

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.
REDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLEROQ



Le sénateur Edgard De Bruyne
nouvel astre flamingant



**SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE**

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION : 47, RUE DU MOULON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 65.— 85.— 85 ou 120	6 MOIS 33.— 45.— 45 ou 60	3 MOIS 17.— 25.— 25 ou 35	CHEQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
---	---	------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	---

Le sénateur Edgard De Bruyne

La légende des Danaïdes, c'est toute l'histoire du flammantisme; mais si le triste sort des filles de Danaïdes n'est qu'une fable pittoresque, la destinée de nos compatriotes des provinces du Nord sans cesse à la recherche de l'absolu... linguistique est un de ces sujets où, comme dit Bossuet, les paroles languissent auprès des réalités. Sans invoquer davantage la mythologie et le dernier Père de l'Eglise, nous sacrifierons donc, une fois de plus, à la brûlante actualité politique, ignorant toutefois, au moment que nous traçons ces lignes, si le « drame » du Département de l'Instruction publique s'est terminé par la défaite des partisans du dédoublement des cadres supérieurs de l'administration ou par la chute sans gloire du Cabinet Pierlot : dans lesquelles hypothèses il y aurait lieu de penser que le bon sens demeure l'apanage de pas mal de Belges, qui estiment que l'unité du pays vaut bien parfois une alerte ministérielle. De quelque côté que l'on examine cette affaire, il apparaît, en effet, qu'elle constitue un défi au bon sens et une prime à la malhonnêteté politique. Que les parlementaires libéraux l'aient éloquentement démontré et que les sénateurs catholiques flamands — qui menèrent la bataille avec les V. N. V. et le gouvernement — s'en soient souciés autant que des prêches de M. Giovanni Hoyois, c'est dans l'ordre. Les uns sont le rempart naturel de nos libertés menacées par l'extrémisme, les autres sont à la remorque d'une idéologie brumeuse qui ne s'encombre ni de « subtilités » juridiques et morales ni de considérations d'opportunité.

C'est une chose digne de remarque que l'histoire du mouvement flamand depuis un quart de siècle est jalonnée de crises périodiques et que chacune d'elles illustre à rebours un personnage de circonstance. Nous assistâmes naguère à la bataille pour l'Université flamande

de Gand, première grande offensive, dont les résultats sont assez problématiques puisque la nécessité du bilinguisme en Flandre est soulignée par les autochtones eux-mêmes. Cette victoire à la Pyrrhus acquise, ce fut ensuite l'avalanche des lois à base d'unilinguisme rabique qui nous ont conduits où nous sommes : devant une recrudescence artificielle du particularisme régional et des passions parlementaires. Celles-ci ne sont le plus souvent que le fait de chambardeurs professionnels pour qui tout succès est un tremplin vers d'autres succès, tant il est vrai que vouloir combler leurs désirs, c'est relayer les pauvres Danaïdes au pied de l'inférieur tonneau... De fil en aiguille et d'anguilles en couleuvres, un clou chassant l'autre, survint de Heer doktor Martens. C'était le fin du fin, le prototype de l'agitateur sans pudeur traduisant dans le grotesque et l'insolence le plan mûrement établi dans l'ombre par des socialistes comme Huysmans et Vermeylen, par des gens de droite et d'extrême droite aux ordres de « Katholieke Vlaamsche Volkspartij » et du nationalisme flamant. Cela, vous vous en souvenez, ce fut la grande œuvre de 1939 et l'occasion pour le citoyen Paul-Henri Spaak de manifester ses éminentes qualités d'homme d'Etat. L'orage à peine apaisé et alors que tout incline à taire nos querelles intestines, si menues au regard des angoisses de l'Europe, voilà que surgit aujourd'hui de Heer professor De Bruyne, le deus ex machina de la dernière tragi-comédie.

???

Celui-ci n'est point un super-Knock sorti de sa boîte à meubles métalliques comme un diable d'un bénitier. Il est philosophe. Oui, ce terrible politicien de deuxième zone est un doux philosophe! Un philosophe de métier sous la coupole du Sénat, la chose est assez rare.



AMER DUVAL

MAISON FONDÉE EN 1798

Réunit au plus haut point les propriétés toniques, stomachiques et stimulantes des boissons amères

Il vit de philosophie et de bonne soupe, accommodant à merveille l'adage latin selon lequel il faut vivre avant de philosopher. C'est un malin, ce M. Edgard De Bruyne. Quel dommage qu'il ait bifurqué... La Morale à base de thomisme qu'il enseigne à l'Université de Gand lui avait donné une auréole de sagesse que l'événement est malheureusement en train de ternir quelque peu. Il était permis de croire qu'un quadragénaire occupant ses veilles et ses journées à scruter le fondement du Souverain Bien, habile à discerner le mal dans les actions humaines et prompt à leur trouver un remède conforme à notre fin d'être immortels, il n'était pas téméraire, disions-nous, de croire qu'un tel spécimen de l'altissime intellectualité ne s'aventurerait pas dans le maquis parlementaire généralement réservé aux humanités moyennes, sinon inférieures. Qui eût imaginé que l'auteur de l'excellente Kunstphilosophie, dont les esthètes attendent impatiemment une nouvelle édition qui ne paraît pas, assure-t-on, parce que ledit auteur n'est plus d'accord avec lui-même, aurait versé dans la pénible démagogie racique qu'il nous offre en spectacle depuis quatre semaines? De quelles hauteurs est tombé ce bel esprit réfugié dans la tour d'ivoire du Vrai, du Beau, du Bien et qu'un commerce éthéré avec les Albert Servaes et les mandarins de la culture prédestinée à la contemplation sereine de nos vulgaires discordes! Sera-t-il dit que notre siècle de fer et de béton ne laissera nul répit à ceux qui s'élèvent au-dessus de

la matière et s'efforcent de garder intact le phare qui nous dispense lumière et sécurité dans la conduite de la vie?...

Hélas! Oui... A trop brûler, — dans le royaume des aveugles, affirmant certains, les borgnes sont rois, — M. Edgard De Bruyne attirera l'attention de Mère Flan-dre en quête de cadres intellectuels sans quoi, n'est-ce pas, il n'est que politique de village.

La recrue était bonne et s'était signalée par une activité d'excellent augure. Certes, M. De Bruyne n'est pas né, vers les années 1895, avec le complexe d'infériorité flamand au cœur. Mais sa qualité de Flamand et de Belge décidé à faire sa trouée dans l'existence, ne fut peut-être pas étrangère à la brusque orientation de sa vie à l'époque, si proche de nous, où la traque à la langue française ouvrait de si confortables perspectives aux universitaires d'expression flamande. On ne compte plus les heureux jeunes gens qui, tels Maurice Orban (un transjuge, celui-là) et Edgard De Bruyne, accédèrent prématurément à la toge, que ce fût aux Facultés gantoises, illustrées par les Pirrenne, les De Visscher et les Laurent ou à l'Alma Mater que Mgr Ladeuze, fidèle serviteur de Malines, était bien forcé de mettre au goût du jour. Quoi qu'il en soit et quelles que fussent les voies semées de roses et de quelques épines aussi, qui facilitèrent cette ascension, M. De Bruyne, en mars 1933, était nommé professeur à la Hooge School de Gand. Si Dieu lui prête vie et que la politique ne l'accapare pas trop, il en deviendra un des plus magnifiques fleurons, parce que son enseignement est remarquable et que la Philosophie est la reine des disciplines académiques. Ainsi sera dignement couronnée une carrière professorale commencée à l'Institut Saint-Louis, de Bruxelles, et poursuivie sur les bords de l'Escaut.

??

Revêtu du prestige attaché à la chaire universitaire, notre philosophe allait allègrement s'imposer au monde des politiques. Sans avoir suivi la filière traditionnelle, il fit bientôt partie du sanhédrin de la Droite. On s'accoutuma à le voir figurer dans les hauts comités du parti, à côté des Moyersoën, des Van Cauwelaert, des Verbist, des Pierlot, de tous ceux qui, à un titre quelconque, font office de dirigeants. A mesure que son étoile montait, les gages qu'il donnait à la cause flamande devenaient plus substantiels: la fonction crée l'organe... Dans les congrès, on le vit verser insensiblement dans la logomachie agressive des purs et se montrer d'autant plus antigouvernemental que les Cabinets qui se succédaient paraissaient moins disposés à mettre tout en l'air pour le plaisir de quelques excités.

On se rappelle encore sa philippique de la rue de Stassart contre un ministère trop lent à accorder leur dû aux frères flamands, martyrisés par les Wallons et les Bruxellois, comme chacun sait. Alors déjà, il affectait ce ton transcendant du maître enseignant ses disciples, sa nature combative se révélait. On le sentait, une force persévérante et insidieuse se levait à l'horizon. Et, pourtant, cet homme nouveau et si affable n'était encore rien sur le plan politique proprement dit. Ni conseiller communal ou provincial, ni député, ni sénateur, il ne représentait que lui-même: ses idées et ses préoccupations électorales. Il écrivait que l'intérêt du peuple doit avoir le pas sur l'intérêt de l'Etat et il souhaitait, pour la communauté flamande, la constitution d'une autonomie parlementaire, en quoi il faisait sien le programme du V. N. V. Au reste, n'était-il pas membre bientôt du néfaste K. V. V., cette section de l'illustre Bloc catholique, que président conjointement

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 29 février 1940

Vendredi 16 : THAIS.

Mme Hilda Nyss ; MM. Richard, Claudel.

Samedi 17 : SAMSON et DALILA.

Mme M. Bolotine ; MM. Faguard, Mancel, De Groot, Salis.

Dimanche 18, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :

La DAMNATION de FAUST.

Mme C. Boons ; MM. Lens, Van Obbergh, Parry.

En soirée MIGNON.

Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denis ; MM. D'Arkor, De Groot, Pierly.

Lundi 19 : CARMEN

Mmes Lily Djanel, Dupont ; MM. Burdiao, Richard.

Mardi 20 : Le MARCHAND de VENISE (reprise).

Mmes Mertens, Brégnis, Dupont, Denis ; MM. Van Obbergh, Lens,

Colonne, Toutsens, Claudel, De Groot, Mancel, Leleuvre, Maricq,

Wilkin, Parry.

Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES (reprise).

Mercredi 21 : Une ÉDUCATION MANQUÉE.

Mmes D. Brégnis, L. Mertens ; M. G. Villier.

et L'ENLÈVEMENT au SÉRAIL (reprise).

Mmes C. Clairbert, S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh,

Parry.

Jeudi 22 : FAUST.

Mme Hilda Nyss ; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.

Vendredi 23 : Les DRAGONS de VILLARS.

Mmes L. Mertens, G. Dupont ; MM. R. Thomé, Colonne, Saint-Prés.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Samedi 24 : La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le dimanche 18, en matinée.)

Dimanche 25, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :

SAMSON et DALILA.

(Même distribution que le samedi 17.)

En soirée MIREILLE.

Mmes S. de Gavre, Prick ; MM. R. Thomé, De Groot, Colonne, Rodia.

Lundi 26 : RIGOLETTO (reprise).

Mmes Cl. Clairbert, G. Lampreune ; MM. Burdiao, Richard, De Groot.

Le spectacle sera terminé par

Le Spectre de la Rose

et le ballet des HEURES de la GIOCONDA

Mardi 27 Le BON ROI DAGOBERT.

Mmes Brégnis, de Gavre ; MM. Rogatchevsky, Andrieu, Rodia.

Mercredi 28 : Le MARCHAND de VENISE.

(Même distribution que le mardi 20.)

Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES.

Jeudi 29 : SAMSON et DALILA.

(Même distribution que le samedi 17.)

Les Carnets de Dix Coupons font réaliser une économie de 100 fr.

POURQUOI PAS ?

M.M. Hoyois et Verbist ? Il l'était et il l'est aujourd'hui plus que jamais, promu chef du « Katholiek Vlaamsch Burgersbond », succursale fondée en 1939 pour défendre les classes moyennes et dont l'activité, par parenthèse, est loin de donner le vertige.

Un seigneur de pareille importance ne pouvait tarder à siéger dans les hémicycles. Une dernière étape, cependant, le séparait du poteau. De ce publiciste professionnellement voué aux abstractions de la philosophie, M. Verbist voulut faire un publiciste politique lancé aux chausées de M. Sap. Le pontife du *Standaard* était alors à couteaux tirés avec le juvénile *Courant*, gazette gouvernementale et pro-zeelandienne que M. Beckaert, le célèbre tréfileur de Zwevegem, arrosait avec une pieuse régularité. L'histoire, qui remonte à moins de trois ans, est déjà fort ancienne. M. Beckaert s'est... tréfilé, n'ayant pas obtenu le fauteuil sénatorial que valaient bien tant de banknotes déposées dans les troncs de la *Pressa catholica*; le *Courant* disparut et M. De Bruyne, journaliste d'occasion, ne put donner que fort peu de consolations au cher M. Verbist, son patron et confesseur. Mais le temps des épreuves était révolu. M. De Bruyne, nommé membre du Conseil culturel flamand, voyait poindre l'heure du triomphe, tout au moins de la notoriété. Aux dernières élections législatives, la Droite en faisait un sénateur coopté, tandis qu'elle perdait M. Verbist, qui s'en allait siéger à la Chambre. A-t-elle perdu au change ? Il n'y paraît point. M. Verbist est le chef d'orchestre du K. V. V., dont M. De Bruyne est le premier violon. La réorganisation du ministère de l'Instruction Publique a été savamment emmanchée par l'un et l'autre, épaulés par les Borginon, Van Dieren et consorts.

De cette affaire, dont le détail est trop connu pour que nous y insistions, il se dégage une haute leçon de philosophie : il ne faut jamais laisser le loup entrer dans la bergerie. On l'y ferait pénétrer en permettant, de quelque manière que ce fût, la réalisation de ce projet aussi inconsistant qu'inopportun et qui aboutirait en fait à briser l'unité administrative du royaume à l'endroit où elle est la plus nécessaire — la plus symbolique, pour reprendre la qualification de l'amendement déposé par M. De Bruyne et son co-signataire Joseph De Clercq, brave homme piqué depuis quelque temps d'on ne sait quelle mouche. Les mandataires libéraux et le baron Nothomb (par ailleurs ami de l'inquiétant Van Severen), l'ont dit et répété : sous prétexte de donner droit à des griefs qui n'en demandent pas tant pour être redressés, on viole froidement la loi de 1932 en dorant la pilule à l'électeur. Quand le mal sera fait, on verra des hommes lever les bras au ciel : « Nous n'avons pas voulu cela ». Il sera trop tard. Emportés par la logique du système imprudemment défendu par M. Pierlot, qui n'en est pas à une maladresse près, d'autres Verbist et d'ultérieurs De Bruyne exigeront le dédoublement de tous les départements. La chose est sûre et certaine, annoncée implicitement et explicitement par les défenseurs du « projet » De Bruyne-Van Dieren accommodé à la sauce Soudan-Balthazar : car cette construction de cerveaux en déroute, véritable monstre parlementaire, on peut la couvrir de l'autorité de chacun de ces messieurs, pour autant qu'on soit pourvu d'un esprit aussi souple que le leur.

Tous les trésors de la Motale, qui est la science du bien et du mal, n'auront pas empêché M. De Bruyne d'accomplir un acte mauvais. Sa responsabilité, il l'a atténuée en retirant son amendement à l'ultime minute. Mais c'était sous la pression du gouvernement et à la

Les Nouvelles de LO-TRI-KO

ÇA IRA
MIEUX



DEMAIN

pour beaucoup de gens grâce au

TIRAGE de la Loterie Coloniale

condition que celui-ci en reprit l'essentiel à son propre compte, devancé, dans cette course à la surenchère, par les Borginon et les Van Dieren. ôli compagnonnage, en vérité, et comme il montre bien la hâte suspecte du Cabinet Pierlot et de la Droite flamande à prendre feu et flamme pour une réforme purement électoraliste ! C'est à cause d'un tel caprice que nous avons été menacés, si nous ne le sommes plus, d'une crise ministérielle. Soit... Cette invraisemblable atypie parlementaire aura fait éclater une fois de plus la nuisance et l'inutilité de ce trop fameux Bloc catholique, d'où vient tout le mal. Chacun y tire à hue et à dia. M. Verbist travaille dans l'ombre, M. Hoyois ferme l'œil, M. De Bruyne en profite et tous les bons chrétiens de Patria et de Pletinckx se voilent pudiquement la face. La conspiration du silence étend ses ravages, cependant que M. Edgard De Bruyne et ses compères, indifférents à la gravité de l'heure présente, prononcent des harangues de meeting et jettent de la poudre aux yeux des gogos. Il nous aurait fallu une fameuse dose de philosophie désabusée pour ne pas marquer ici notre sentiment.

L'ARMÉE BELGE

Ce remarquable ouvrage de documentation et de propagande, actuellement en préparation, est consacré à la Gloire et au Prestige de notre belle et vaillante armée.

Eidté sous la direction de M. Isy Brachot, sous le contrôle du ministère de la Défense nationale, il formera un volume de 80 pages, grand format 37 x 28 sera abondamment illustré, avec couverture et planches hors texte en couleurs. Y ont collaboré notamment: le lieutenant général Denis, ministre de la Défense nationale; le lieutenant général Maurice Tasnier; le colonel B. E. M. baron Verhaegen et le major R. P. B. Mersch. Il retracera les fastes de notre glorieuse armée depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Rappelons que, tiré à 20.000 exemplaires, il est mis en souscription jusqu'au 29 février, au prix de trente francs. A partir du 1er mars son prix sera fixé à 40 fr. (C. C. P. 928.80 de l'« Art Belge ». Joignez trois francs pour l'envoi simple ou fr. 4.75 pour l'envoi recommandé.)



A Monsieur B..., artilleur, dans son placard

Que lui vouliez-vous, au juste, Monsieur, à votre bonne amie? Et pourquoi diable, au lieu de monter tout droit chez elle, vous êtes-vous arrêté dans votre ascension et caché dans ce placard, sur ce palier, deux étages plus bas que sa chambre? Il se passe, il est vrai, dans l'existence romanesque des amoureux, des choses qu'il n'est pas toujours facile de comprendre. Au surplus, ces choses ne regardent généralement que les amoureux eux-mêmes, et vous seriez en droit de nous taxer d'indiscrétion majeure, voire de nous envoyer uniment promener, si l'honneur de votre arme n'était, en somme, quelque peu engagé dans cette affaire. S'il est, en effet, constant que lorsqu'un gendarme rit dans la gendarmerie — vous connaissez la suite — il ne doit pas être moins exact que, lorsqu'un artilleur se met dans une position qui prête à rire, tous les artilleurs ont le droit de la trouver mauvaise. En ce moment surtout, alors que nos espoirs et jusqu'à notre existence reposent sur la solidité physique et morale de notre armée, tout ce qui touche au sort de nos troupiers en général et à celui de nos artilleurs en particulier, prend une importance inaccoutumée. Le pays veut savoir, Monsieur, le pays a le droit de savoir ce que vous faisiez dans votre placard en ce soir de février 1940, tandis que la Belgique était en état d'alerte, que la neige blanchissait les rues de Liège et que votre bonne amie vous attendait dans sa chambre tiède, deux étages plus haut.

Sans doute, votre aventure n'est pas absolument neuve : les amoureux cachés dans des armoires, dans des bahuts, des coffres ou autres endroits d'une discrétion plus ou moins efficace, ont fourni à la chronique mondaine ainsi qu'aux auteurs dramatiques et aux écrivains maintes occasions d'exercer leur verve. Chérubin terrifié trouva dans le cabinet de toilette de sa belle maraine, un refuge trop précaire qu'il dut abandonner pour sauter dans les girôlées du père Antonio. L'amie de Boubouroche cachait son amant numéro deux au fond d'un vaste buffet désaffecté. Il y eut des drames effrayants : ce galant qui selon Balzac, se laissa murer et enterrer viv dans son placard, plutôt que de donner signe de vie et de compromettre sa dame. Il y eut aussi, voici quelque quarante ans, la folle escapade de ce chérubin bruxellois très échauffé, qui dut fuir tout nu par la

fenêtre, et qui alla rafraîchir son ardeur et sa nudité parmi les rhododendrons du rond point de l'Avenue Louise; on se souvient qu'un brave agent de police accourut à ses « psst, psst » et demeura d'abord parfaitement ahuri, cinq minutes durant, puis, rigolard, le tira de là en lui prêtant son manteau; et ce fut, dans la chronique de nos pères, la joyeuse aventure du Buisson Ardent. Il y en eut des milliers d'autres; le théâtre de vaudeville en est sursaturé.

Ainsi, Monsieur, la vôtre ne sortirait-elle aucunement de la banalité, ainsi ne seriez-vous qu'un simple unité de plus parmi la foule des galants dont un travers subit empoisonne pour un temps l'existence, n'était votre qualité d'artilleur en campagne. Un placard n'est pas la campagne, ni au sens géographique ni au sens militaire. Vous étiez donc dans votre placard, en congé, et en congé régulier, nous voulons le croire, et avec tous les papiers conformes et afférents à ce privilège enviable. Cela s'appelle une permission de détente. Or, s'il fallait en croire certains racontars, vous aviez l'intention de faire un mauvais parti à votre amie, et ce serait pour cette raison que vous vous cachiez. Ce n'est pas ainsi, disons-le, que nous entendons la détente du guerrier; trois semaines d'éloignement, d'impatience et de désir se résolvant en coups, à la façon des mauvais garçons du milieu, cette manière de liquider l'indemnité de séparation nous paraît inadmissible. Mais, sait-on jamais?

Peut-être y avait-il de la jalousie dans votre cas? Cette hypothèse nous effraie, car nous venons précisément de lire dans les gazettes qu'un troufion français, en perme, lui aussi, et surprenant son amie en fâcheuse compagnie, avait commencé par hurler comme un putois, ce qui est assez courant et légitime, puis avait lancé sur la dite compagnie, en fuite, tout ce qui lui tombait sous la main, y compris le contenu de sa musette à grenades. Cela fit un bruit du diable, et les vitres du quartier en furent pulvérisées à cinquante mètres à la ronde, en dépit de leurs croix de papier gommé. Vous n'êtes pas grenadier, Monsieur, vous êtes artilleur, et arme spéciale oblige. Voyez-vous que l'idée vous soit venue de passer votre colère en lançant à la tête de votre amie quelque obus de 75, 105 ou davantage?

Mais vous n'en êtes pas venu à cette terrible extrémité. On vous dit bon garçon, au fond, et sans doute ne serez-vous pas le dernier à rire de votre aventure saugrenue. Tachez d'être le premier, Monsieur, car vous pensez bien que votre cantonnement n'attend que votre retour pour se livrer à mille et une facéties spirituelles et gaillardes. Tenez aussi pour assuré que les revuistes vous ont dès maintenant repéré, et que l'historio du canonnier dans l'armoire nous sera servie prochainement sur plus d'une scène avec des détails aussi apocryphes que joyeux. Riez-en donc, ne fût-ce qu'en rappelant à votre souvenir la tête du brave homme qui, ouvrant son placard pour y prendre une chemise ou un veston, y trouva un artilleur en congé de détente.

De toutes façons, n'est-ce pas, mieux vaut de ris que de larmes écrire. Jamais cette sage philosophie ne fut plus de saison.

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

Ses complets veston à	Fr. 1,100
Ses complets veston, qualité et dessins exclusifs	1,350
Costume sport, culotte	825-075
Tenue d'officier	1,150
Manteau d'officier	1,350
Chemise popeline kaki, sur mesure	95



Churchill avait raison

Il y a quelque chose de déchirant dans cet appel de la Finlande à la Suède, à la nation sœur, ou plutôt à la nation mère; elle a quelque chose de bien décevant, la réponse de la Suède: Pas moyen! La neutralité. On dirait que la neutralité est un dogme sacré, une religion nouvelle dont Sosie, le personnage de Molière, est le prophète: « Messieurs, amis de tout le monde ».

Le gouvernement de Stockholm est en train de démontrer que M Winston Churchill avait raison avec son histoire de crocodile. Le ministre suédois est en train de regarder le crocodile dévorer l'agneau finlandais dans l'espoir que le monstre, rassasié, l'épargnera. Il y a cependant l'exemple de la Pologne qui paie terriblement cher la faute d'avoir assisté indifférente et même satisfaite, au dépècement de la Tchécoslovaquie, et même d'avoir pris sa part du gâteau.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr (plus légers qu'un bracelet-montre) Infinitum plus puissants que jamais Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille Dem Broch « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim Brux. T. 17.57 44

L'aide franco-anglaise

On dit: « C'est à la France et à l'Angleterre à venir en aide à la Finlande » Evidemment, et leur assistance en matériel est sérieuse, mais un peu tardive. Il faut dire à leur décharge que les transports sont très lents et très difficiles. Et les hommes! C'est de divisions de secours, c'est de relève qu'a besoin cette armée héroïque.

On n'en peut douter. Malheureusement, l'envoi de troupes franco-anglaises est également difficile, tandis que les Suédois, directement menacés par l'avance soviétique, sont à pied-d'œuvre. On peut faire d'autres reproches beaucoup plus fondés à la France et à l'Angleterre: ce sont les équipages, les tergiversations de leur politique avec la Russie soviétique. Il est vrai que les démocraties occidentales sont encore officiellement en paix avec Staline qui le combat à mort. « Il ne faut pas, disent les partisans de cette politique, se jeter dans les bras de Staline »

Le Congo est devenu terre belge

depuis que Léopold II le donna à la Belgique, après la formidable expédition de Stanley partie à la recherche de Livingstone dans la brousse congolaise. Cet épisode est magnifiquement imagé par Henry King dans « Stanley et Livingstone » que présente, cette semaine, le « Métropole ». Tout Belge verra et applaudira ce remarquable spectacle.

La Finlande sur le plan antikomintern

La Finlande joue actuellement le même rôle que celui tenu par l'Espagne il y a deux ans sur le plan antikomintern. Mais, alors que dans la péninsule ibérique le jeu des passions politiques s'exerçait dans le sens d'une guerre civile, c'est une lutte désespérément nationale que l'héroïque armée du maréchal Mannerheim soutient contre les agresseurs bolchevistes.

Aussi l'opinion mondiale à l'exception du Reich, qui a trouvé son chemin de Damas sur la route assez inattendue

du Komintern, se sent unanimement et moralement solidaire des Finlandais. Bien mieux, les volontaires suédois et scandinaves accourent de plus en plus nombreux au secours du vaillant petit peuple en péril. Ils sont suivis par des Espagnols, des Américains, des Canadiens, des Irlandais. Mais les contingents les plus élevés sont fournis par les Italiens. S'il faut en croire l'envoyé spécial du « Corriere della Sera », il y aurait en Finlande des détachements de chemises noires. Sous le camouflage obligatoire du surplus blanc qui les rend moins visibles au milieu des paysages de neige, ils ont retrouvé l'esprit de générosité et d'aventure qui animait les compagnons de Garibaldi pour la défense des libertés menacées par les diverses formes du despotisme. Ils ont choisi pour les commander des chefs qui portent des surnoms bizarres et qu'on croirait empruntés à un roman de cape et d'épée: « Tête de Pierre », « Tête d'Acier », « Aigle Noir », etc. L'exubérance et la fantaisie ne perdent pas leurs droits... Mais les fils de la Louve se battent valeureusement sous ce ciel hyperboréen. Et l'on sait que c'est un aviateur italien qui eut les honneurs du premier communiqué aérien publié à Helsinki.

1^{re} Communion

Les plus beaux gants, en peau, tissu et soie, avec sacoches assorties, à la

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Scandinavie 1940

Le drame scandinave va-t-il, un de ces quatre matins, se jouer? Beaucoup le croient. Ils considèrent que le Reich, surtout depuis la guerre de Finlande, s'arrange pour exercer une pression constante sur la Suède et la Norvège. Si l'appel finlandais en faveur d'une assistance suédoise a été rejeté par le gouvernement de Stockholm, c'est que le Reich l'a voulu ainsi... C'est sa façon, jusqu'à nouvel ordre, d'épauler le compère soviétique. Quant à la Norvège, son attitude dans l'incident de l'« Altmark » prouve qu'elle a fermé les yeux sur la violation de ses eaux territoriales et qu'elle s'est trouvée dans l'obligation de favoriser les projets du Reich pour éviter des complications désagréables. Les critiques formulées par le chef du Parlement norvégien, M. Hambro, à l'adresse de la Grande-Bretagne, ne sont pas moins significatives. Tout cela empêchera-t-il le Reich de passer aux actes quand l'heure lui semblera venue? Il est probable que non.

Mais il faut, au préalable, que la Finlande soit vaincue militairement, ce qui ne peut manquer si une assistance sérieuse ne lui est apportée à très bref délai. La Finlande « liquidée », il reste peu de doute que les Scandinaves puissent échapper à l'emprise germano-russe.

Le Reich rêve de bases précieuses sur les côtes norvégiennes pour harceler l'Angleterre et il rêve aussi de s'approprier la totalité du minerai suédois. L'U. R. S. S. compléterait avec un réel plaisir son expansion dans le nord de la Baltique... La perspective du double péril germano-russe pèse lourdement sur les populations scandinaves. Elles sont loin d'approuver la décision de Stockholm de ne pas intervenir en Finlande et elles se demandent non sans inquiétude, quelle mouche a bien pu piquer M. Hambro de vouloir rompre tous les pourparlers économiques en cours avec l'Angleterre! On doit jubiler ferme à Berlin. Si l'affaire de l'« Altmark » est un coup monté par les nazis pour impressionner l'opinion norvégienne, il ne semble pas qu'il ait trop mal réussi. Reste à savoir pour combien de temps les Scandinaves n'auront pas à regretter leur docilité.

Certes, leur position n'est pas facile, mais quel est le petit Etat neutre dont la position, pour le quart d'heure, soit de tout repos? Ne vivent-ils pas tous dangereusement?

Le bolchevisme mourra-t-il d'impérialisme ?

Il est étrange de constater à présent que le bolchevisme qui, pendant de longues années, a basé son action et sa propagande sur la guerre sans merci à tous les impérialismes, fait preuve d'un nationalisme dont les prétentions territoriales rejoignent et dépassent même les plus audacieuses ambitions tsaristes.

Cette circonstance seule explique le rapprochement avec l'Allemagne, incompréhensible si le point de vue doctrinal avait été gardé intact et si la politique de l'U. R. S. S. était demeurée dans le cadre de Komintern. Le départ de Litvinof et son remplacement par Molotov ne paraissent pas avoir eu d'autre motif que ce renversement soudain de la vapeur dans le compartiment le plus secret de la machine soviétique.

C'est ce que met en lumière l'écrivain anglais H. G. Wells pourtant peu suspect d'animosité préconçue contre les dirigeants de Moscou. A plusieurs reprises, il s'est rendu en Russie. Il s'est intéressé aux gigantesques réformes qui tendaient à bouleverser toutes les notions économiques et sociales. Une de ses remarques judicieuses l'amène à dire que le bolchevisme qui se dévore lentement lui-même n'aboutit qu'à une impuissance créatrice et à une destruction des élites.

Est-ce pour donner un peu de vigueur à un régime intérioritément discrédité que Joseph Staline a voulu procurer un réconfort illusoire à ses millions d'illotes en les lançant à l'assaut des peuples libres ? Il abandonne, ce faisant, la route idéologique tracée par Lénine pour adopter en même temps les méthodes répressives d'Ivan le Terrible et les plans de conquête chers à Pierre le Grand. L'expérience est dangereuse. Le bolchevisme, artificiellement et despotiquement instauré il y a vingt ans au bénéfice mensonger d'un pacifisme à tout prix, périra-t-il sous le fardeau paradoxal d'un impérialisme renouvelé ? En attendant, M. Relecom et ses amis auront plus de peine à faire croire aux électeurs de Couillet ou de Seraing que les avions de Staline bombardent les populations finlandaises pour les gagner aux douceurs du paradis communiste et les délivrer de l'oppression capitaliste.

« United smiles »

United Smiles ? Kékséksa ?

Une nouvelle firme de cinéma ? Une fondation américaine pour l'exploitation de la méthode Coué ? Vous n'y êtes pas.

United Smiles, Sourires Réunis, ce sont les mines réjouies de tous ceux qui ont dégusté la fameuse bécasse fine champagne du menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace. Ceux qui ont fait honneur au menu habituel à 35 francs, si copieux et varié, ne sont pas moins heureux. Et quelle cave sû M5, du Bd. Emile Jacquain ! Rien que des crus classés. Fole gras à tous les repas.

Neutralité à sens unique !

Rien de nouveau sous le soleil. Les incidents du « Burgerdijk » et de l'« Altmark », qui ont fait couler pas mal d'encre depuis huit jours, démontrent que le Reich est bien résolu à s'en tenir à sa conception de la neutralité « à sens unique », quoi qu'en dise M. Goebbels. Il n'est pas de semaine que la presse nazie ne sermonne vertement les Neutres, lesquels manquent bien entendu à tous les devoirs de la neutralité parce qu'ils négligent de se prêter aux exigences allemandes ! Ils acceptent d'être convoyés par des bateaux britanniques et ils se soumettent au contrôle des Downs... Selon M. Goebbels, ce n'est plus de la neutralité. Les bateaux neutres doivent se débrouiller comme des neutres. Par exemple, le « Burgerdijk ». Il venait de New-York et faisait route vers Rotterdam. Il ne lui a point plu de s'arrêter dans un port de contrôle anglais... Qu'est-il arrivé ? Il a été froidement torpillé par un sous-marin du susdit Reich. Soyez neutre !

L'autre semaine, M. Goebbels tonnait contre le gouvernement norvégien qu'il accusait de complicité avec l'Angleterre parce qu'il ne faisait pas respecter ses eaux territoriales.

Dans le même temps, un navire-prison camouflé, l'« Altmark », cheminait le long des côtes norvégiennes, avec une cargaison de prisonniers anglais... Et le Reich trouvait cela très naturel ! Ce qui ne l'a nullement empêché de protester avec fracas auprès des autorités d'Oslo qui n'ont pas su interdire à la flotte de M. Churchill de venir libérer quelque 300 marins qui, depuis plusieurs mois, vivaient à fond de cale, dans un délabrement épouvantable !

Belgique, Portugal

Un service rapide en wagons directs, sans transbordement, à la frontière espagnole, fonctionne. Consultez pour prix et délais :

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles - Tél. 26.49.30

Guerre totale

L'indignation à grand orchestre des journaux du Reich, à propos de l'« Altmark », n'a trompé personne sur les intentions véritables de la propagande nazie, en matière de neutralité. L'incident (encore qu'on ne sache pas s'il n'a pas été habilement machiné) servira de prétexte à toutes les vexations que le Reich jugera bon d'infliger aux Neutres pour les dégrader du contrôle anglo-français et les amener à une compréhension plus hitlérienne de leurs obligations. Ce fut, au surplus, une jolie occasion de dénoncer la « piraterie » britannique et de jeter l'oubli sur le torpillage par trop cynique du « Burgerdijk ». ... Aussi bien, c'est désormais la guerre totale et sans merci que les bateaux neutres vont avoir à subir de la part du Reich. Celui-ci ne veut plus être la victime résignée de conjurations inavouées et de manœuvres hypocrites ! C'est M. Goebbels, du moins, qui l'affirme. A vrai dire, c'est là un son de cloche qui n'est pas très nouveau... L'étonnant, c'est qu'il ait pu trouver des échos pas trop défavorables, ces jours-ci, dans certains milieux scandinaves où c'est tout juste si l'on n'a pas menacé la Grande-Bretagne de représailles économiques ! ... Est-ce du Nord que nous viendrait, aujourd'hui, une certaine obscurité... de jugement ?

Votre vie est en danger

Assurez-la aux meilleures conditions à LA MINERVE DE BELGIQUE, rue Royale, 63-65, Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Synchronisme

La nouvelle croisade contre les neutres a donc eu comme point de départ le dernier discours du Dr Goebbels. Le mot d'ordre était formel : les journaux neutres n'ont qu'à prendre garde. S'ils n'observent pas, strictement, la neutralité que le gouvernement s'est imposée, ils sauront à qui parler.

En même temps, le traité de Stuttgart croyait opportun de rappeler la phrase de Bismarck : « Les pays neutres auront à payer eux-mêmes les carreaux que leur presse aura cassés ». Enfin, et presque au même moment, le Gouvernement du Reich exerçait sur le Gouvernement fédéral suisse une telle pression, que ce dernier se crut obligé d'interdire l'impression en langue allemande, sur son territoire, du fameux livre d'Hermann Rauschning : « Hitler m'a dit ».

Ainsi, la grande offensive contre les neutres se traduit, en définitive, par de violentes attaques contre la presse des pays libres.

Non-agression et consultation

Au moment même où M. Sumner Welles va débarquer en Europe, il n'est pas sans intérêt de rappeler les deux principes essentiels qui forment les dogmes caractéristiques de la politique extérieure des Etats-Unis. Deux mots suffisent à les désigner : « non-agression » et « consultation » sur lesquels la Maison Blanche, depuis des années, a con-

le compositeur d'harmonies florales...
 pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
 27. AVENUE LOUISE
 tél. 11.84.35

struit les bases de ses relations non seulement avec l'Ancien Monde mais avec le Nouveau, ainsi qu'on l'a vu récemment à l'occasion de la conférence panaméricaine de Lima.

On se souvient également que les deux clauses de la non-agression et de la consultation formaient l'ossature du pacte Briand-Kellog, qui, dans la pensée de ses auteurs, devait prévenir le retour de la guerre. On sait aussi que l'Allemagne y souscrivit, qui depuis...

Comme on l'a dit officiellement, la mission de M. Welles ne doit pas sortir du cadre de l'information. L'adjoint de M. Cordell Hull au département d'Etat ne vient sur notre continent ni comme un arbitre ni comme un juge. Mais c'est un homme d'un jugement sagace qui unit à une grande expérience politique, une énergie éprouvée. On n'a pas oublié la façon particulièrement vigoureuse dont il repoussa la démarche du gouvernement allemand quand ce dernier enjoignit à son chargé d'affaires à Washington de protester contre le discours prononcé par le ministre américain de l'Intérieur, M. Ickers.

M. Sumner Welles sera donc à même de constater si le Reich a fait ce qu'il a pu pour se conformer aux règles de la non-agression et de la consultation.

Ni juge, ni arbitre, il va de soi. Comme on dit au Palais de Justice, le tribunal appréciera.

Saisies de marchandises en route pour Anvers

Assez de précautions ne peuvent être prises par les importateurs et toutes indications indispensables pour l'arrivée de leurs marchandises leur seront données par les réceptionnaires à Anvers, agents en douane agréés et expéditeurs Louis Ghémar, S. A., Anvers-Bruxelles-Gand.

Certains étrangers en France...

Déjà, lors de la précédente guerre, alors que se faisait faucher la fleur de la jeunesse française, apparaissait plus que choquant la présence à certaines terrasses de café de jeunes étrangers désœuvrés et par trop loquaces. Ils ne perdaient pas une occasion de critiquer les opérations militaires, la diplomatie et la politique françaises dont ils ne parlaient d'ailleurs qu'avec une superbe ignorance. Maintenant, c'est à juste raison que la France se montre beaucoup plus circonspecte à l'égard de ses hôtes. Les Israélites polonais dont tant servaient la révolution bolcheviste contre leur pays d'origine (combien occuperont des postes dans les ambassades et légations soviétiques !) sont particulièrement surveillés. Dans son remarquable ouvrage « Plein Pouvoir », publié par « Le Temps » avant qu'il ne devint le haut commissaire de l'Information, Jean Giraudoux s'étonnait à bon droit de l'extrême facilité avec laquelle un nombre trop considérable de ces « polaks » avaient reçu leurs grandes lettres de naturalisation française. Mais qu'ils fassent attention, ces naturalisés de fraîche date. A quelques traits communistes, dont le fameux Marty, la nationalité française vient d'être retirée; à plus forte raison, cette mesure menace-t-elle les naturalisés de fraîche date qui ne se montreraient pas dignes de leur nouvelle patrie et de l'honneur qui leur a été fait...

Les neutres visitent la France et la ligne

Maginot

On peut critiquer le manque d'imagination de la propagande française. Rien n'échappe à la critique. Mais en s'efforçant de montrer aux neutres le véritable visage de la France, la propagande accomplit une excellente besogne. Par exemple, ces visites au laboratoire Joliot-Curie, à la Bibliothèque Nationale, au port de Boulogne-sur-Mer, à certains centres d'aviation et, prochainement, dans les caves blindées de la Banque de France, qui contient, en or, un des plus puissants trésors de guerre européens. Visite aussi de l'inexpuisable ligne Maginot.

Ces promenades ne manquent pas de laisser chez ceux qui y prennent part une double impression d'irréductible force morale, matérielle et financière.

La guerre et l'édition

Jamais, paraît-il, on n'a tant lu. Que faire au cantonnement, ou même en première ligne, quand le secteur est calme et que les hostilités se traduisent tout au plus par quelques duels d'artillerie à d'assez longs intervalles !

Aussi le Führer a-t-il cru concourir au bien-être du soldat allemand tout en augmentant par la même occasion la somme des lumières intellectuelles du dénommé Fritz ou Michel. Il a décrété que chaque trouper ou « gefreiter » recevrait, en même temps qu'un bâton de feld-marchal dans sa giberne, un exemplaire de « Mein Kampf ». Encore un gros tirage en perspective ! Gageons toutefois que M. Hitler aura sans doute révisé son texte et supprimé certains paragraphes périmés entre la pure doctrine aryenne et l'idéal communiste.

En France, par contre, on lit tout et on expédie en stock les inventus à l'armée. Les rossignols à cinq pattes et les crocodiles empaillés qui encombraient l'arrière-boutique des libraires ont reçu d'une nourriture abondante, sinon substantielle, l'appétit mental des soldats. Le roman d'aventures, le roman policier et les histoires sentimentales font florès au grand enchantement des éditeurs. Pourtant, on imprime peu de ces ouvrages qui élèvent la pensée humaine en lui proposant un problème psychologique plus noble ou un débat d'ordre philosophique plus austère.

Cette question n'a pas été sans échapper à l'examen de certaines firmes importantes et nous croyons savoir que quelques-unes ont en préparation un intéressant programme pour les premiers jours de l'automne prochain.

Mais les idées de mars ne sont pas passées... Et que sera l'automne prochain ?...

BELLE AUREO Restaur. Salle pour noces et banquets, 1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Nuits parisiennes et transports en commun

A travers les siècles, c'est le propre de Paris, synthèse française, de réagir contre toute menace. Cette menace, il commence par l'exagérer (tout le monde, en France, étant un peu de Tarascon, comme disait feu Alphonse Daudet); puis, presque tout de suite, il se ressaisit et s'en accommode avec désinvolture.

C'est ainsi que, momentanément, à Paris, le port du masque contre les gaz (que voici quelques semaines, tout le monde portait encore en bandoulière, sous la forme d'un cylindre ou d'un sac) est tout à fait démodé.

Sans doute, l'occultation reste-t-elle de rigueur et les chefs d'îlots (la lumière, s'il vous plaît) continuent-ils leurs tournées rituelles. Mais l'heure de fermeture des cafés, restaurants, théâtres et cinéma a été retardée jusqu'à minuit.

Cependant, les transports en commun cessent de fonctionner bien avant cette heure. A huit heures et demie du soir, les autobus ne marchent plus et le dernier départ du métro a lieu à onze heures et demie. Restent les taxis, mais dont les tarifs ne sont pas à la portée de toutes les bourses...

Le bridge aux enchères

Que les bridgeurs ne s'y trompent pas, les combinaisons du jeu royal peuvent varier à l'infini, contrer et sur-contrer demandant de l'astuce, mais bien des surprises les attendent.

En fait de surprise, celle qui attend tous les gourmets dans l'emballage des gros bâtons de Jacques est d'importance. 360 images d'un format exceptionnel, plus 18 autres d'un format encore plus grand, constituent la plus complète documentation « in the world » sur les autos, sur les avions et sur les navires de guerre. Et tout cela en supplément gracieux au délicieux Superchocolat à un franc le gros bâton.

Mais quand Paris se mêle d'être raisonnable

« A quoi bon, commencèrent par rouspéter les Parigots, ouvrir jusqu'à minuit à notre intention les établissements si l'on nous enlève ensuite la possibilité de rentrer au logis autrement que « pedibus cum jambiis » ?

De gouvernementales et municipales interventions se produisirent en faveur de ces doléances.

Elles prièrent notamment le métro d'organiser ses derniers départs après minuit et demi... « Non, répondirent les grosses légumes qui administrent le réseau souterrain, il en résulterait pour nous une dépense supplémentaire d'au moins quinze millions et l'heure n'est pas au gonflement budgétaire. D'autant plus que nous n'aurions que relativement peu de voyageurs, la plupart des Parisiens n'attendant pas qu'aient sonné les douze coups de minuit pour se mettre entre leurs draps. »

Et cette solution de bon sens et de sage économie reçut un assentiment unanime.

POUR VOS FLEURS... MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE
(CINQUANTENAIRE) Téléph.

33.35.97

Protocole vestimentaire et temps de guerre

Quand, bravant la menace des bombardements aériens, les salles de spectacles parisiennes rouvrirent leurs portes, le premier soin de leurs administrateurs et directeurs fut de s'enquérir d'abris à proximité de leurs établissements. Mais on ne voit pas très bien les habits à queue de pie et les robes de cérémonie au fond des caves. Dès lors, il fut décidé qu'on ne s'« habillerait » plus pour aller au théâtre et qu'on s'y rendrait, non plus en tenue de soirée, mais en tenue de ville.

Or, dernièrement, à l'Opéra, à l'occasion d'un gala britannique, l'ancien protocole vestimentaire a reparu. Mais il n'y avait pas de vestiaire, les vêtements restant à proximité de leurs possesseurs. Toujours en état d'alerte.

Et, au fond, la simplicité de la mise — on peut être simple tout en demeurant élégant — ne cadre-t-elle pas mieux avec la gravité de l'heure ?

Le prince de Hesse est à Rome

Le prince de Hesse vient d'arriver à Rome. Il y a toujours beaucoup de va-et-vient à Rome, capitale de deux puissances, et il y a beaucoup de princes qui participent au va-et-vient. Cependant, les visites du prince de Hesse, beau-fils du roi d'Italie et officier d'ordonnance du maréchal Goering, ont le privilège de ne laisser personne indifférent. C'est que quand le prince arrive de Berlin, cela veut dire qu'il porte presque sûrement sur lui un message du Fuehrer. Alors... voilà, alors, tout le monde se gare.

Le « missus dominicus » hitlérien a, à Rome, une réputation bien assise de « jettatore », de porte-malheur. L'Italien est peut-être moins superstitieux qu'il ne le paraît, mais il l'est, assurément, plus qu'il ne le dit. Le prince de Hesse est dénommé « il corvo menagrammo », le corbeau porteur de malheur...

Un ami à nous, diplomate, se trouvait un soir, il n'y a pas plus d'un an, dans un salon de la haute aristocratie romaine. A un moment donné, il remarqua un certain remous et des attitudes qui, pour être discrètes, n'en sont pas moins singulières. Des militaires portent le pouce et l'annulaire aux étoiles de leur col, des civils portent l'index et le médus là où le pantalon bifurque, un voisin marmotte une formule en latin macaronique, une dame compte les nombres impairs de un à neuf et vice-versa...

Notre ami se demandait si le capiteux vin de Frascati dont, à son dîner, il avait usé largement, ne lui donnait pas des visions. On lui expliqua que ces discrètes simagrées étaient des formes courantes d'exorcisme. On venait d'annoncer le prince de Hesse.

Je revendique, tu revendiques

Un journal révélait ces jours-ci que les fameuses revendications italiennes contre la France n'étaient pas le fait de quelques caporaux isolés du fascisme, mais bien... de la Wilhelmstrasse elle-même. En effet, certaine adresse de réponse à un discours de la Couronne fut modifiée à la suite d'un des voyages inopinés du prince de Hesse qui, porteur d'un message de M. Hitler, exigeait que, dans le texte, apparussent les mots « Tunis, Suez, Djibouti ».

Cependant, la Wilhelmstrasse s'était montrée cette fois plus fine que certains Italiens eux-mêmes. Elle avait laissé tomber le mot que des millions de jeunes fascistes, depuis des mois, criaient à tue-tête : « Nizza, Nizza ». Le nom de la charmante ville du carnaval aurait achevé de ridiculiser l'ensemble des aspirations fascistes.

Car, qui au monde, aurait pris au sérieux les arguments en faveur de l'« Italicità » de l'ancien comté ?

Autant dire que Liège — qui fit partie du Saint-Empire — est allemand. Autant dire que les Français peuvent rappeler que la province d'Aoste et l'arrondissement de Suse sont français de langue et de mœurs. Les noms des localités et familles, les enseignes des magasins et les journaux locaux y sont français, ou, plutôt, y étaient, car les fascistes se sont mis en tête de changer tout cela. Ainsi Courmayeur s'appelle désormais Cortemaggiore, les Dupont, Delonte, et si Joseph de Maistre revenait à Turin, il devrait faire graver ses bristols : Giuseppe del Maestro.

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établi, peint en BLANC, bien chauffé et bien...
Abbaye du Rouge-Cloître
achalandé à Auderghem-Forêt
Touj. ouvert. Prix d'hiver. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

Les français à Turin

Si Aoste et Suse sont nettement françaises, le Piémont entier garde des traces de l'influence d'Outre-Alpes, plus profondes assurément que les traces laissées à Nice par l'influence italienne. Le nom même du Piémont est d'origine française; s'il était d'origine italienne, ce ne serait pas Piémonte, mais Piedimonte. Sait-on que le Parlement du royaume, avant que la capitale ne fût transférée de Turin à Florence et ensuite à Rome, était bilingue et que la plupart des débats se faisaient en français ?

Le comte de Cavour correspondait en français; à la Cour on ne parlait et n'écrivait que le français. Le roi Victor-Emmanuel II, un montagnard qui aimait chasser et pincer la taille des bergères, et dont la culture polyglotte était le dernier des soucis, parlait le patois piémontais, amusant salinogondis franco-italien; ses rares lettres privées écrites en italien, gardent la trace d'une orthographe assez fantaisiste. Il s'entêtait à écrire « Italia » avec un « g » entre l'« a » et l'« i », trompé par le fait que l'assonance en est la même. Comme si un de nos rois écrivait « Belgique ».

MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages. Brux. (de 2 à 6).

Les Etats-Unis et la course à la présidence

C'est le mois prochain que va commencer aux Etats-Unis la course à la présidence. En présence des événements tragiques qui menacent l'Europe et le monde, rarement la lutte électorale aura revêtu pareille importance, sauf au moment où la réélection du président Wilson vint à se poser dans des circonstances à peu près semblables.

Bien caractéristique de la mentalité américaine, une compétition s'est produite au sujet du choix de la ville dans laquelle se réunira le mois prochain la convention démocrate. Comme de juste dans un pays où le dollar est roi, cette désignation eut lieu en quelque sorte aux enchères. Il en coûta quelques millions de notre monnaie à Chicago qui, finalement, l'emporta. Les partisans du renouvellement de la candidature de M. Roosevelt y voient un heureux présage, car c'est dans cette cité qu'il fut choisi, en 1932, pour représenter le parti dénommé par les républicains, le

parti de l'Ane, et c'est à Chicago également que naquit le plan du New-Deal.

Mais M. Roosevelt se laissera-t-il une troisième fois et, par une circonstance sans précédent, porter au fauteuil de la présidence? L'incertitude persiste encore au sujet de sa décision finale. Et, tandis que M. Sumner Welles s'embarque à bord du « Rex » pour l'Europe, M. Roosevelt est parti, pour quelques jours, en croisière en déclarant que son voyage participerait à la fois « des vacances et des affaires ».

Les républicains

Du côté républicain, du côté de l'Éléphant, comme on dit à Tammany Hall, trois concurrents, Vandenberg, Taft, le fils de l'ex-président de ce nom, et Dewey, le juge à poigne considéré par les gangsters comme leur ennemi numéro 1, ont annoncé leur intention de se porter candidat. Mais aucun n'a reçu encore l'investiture officielle. Au point de vue de la popularité, Dewey réunirait sans doute parmi les masses le plus grand nombre de suffrages. On se demande pourtant si c'est sur Taft ou sur lui que se portera le choix préalable de la convention républicaine.

Chez les démocrates, il n'y a pour le moment que le seul nom du vice-président Garner, qui figure en tête de liste. Sa personnalité apparaît assez moyenne et ses partisans eux-mêmes ne lui accordent guère les moyens d'un grand « crack ». Pour cette raison, beaucoup de démocrates influents s'efforcent d'augmenter les chances du parti dans la course présidentielle en déterminant Roosevelt à prendre encore une fois le départ, car celui-là, c'est un pur-sang.

Le Grand-Lama

Dans Lhassa la Mystérieuse on va procéder en grande pompe à l'intronisation du quatorzième Dalai-Lama, le Bouddha vivant ou incarnation sur la terre de l'esprit de Cayka Mouni.

Il y a six ans, quand son prédécesseur mourut, sept moines tibétains, qui représentaient les délégués de la Suprême Sagesse, se mirent en route. Ils parcoururent les plus humbles villages et hameaux, à la recherche de l'enfant qui, né à la minute même où le Grand-Lama rendait le dernier soupir, devait, conformément aux rites millénaires, devenir son successeur. Il leur fallait ainsi découvrir trois nouveaux-nés qui porteraient sur leur personne menue chacun des signes élus de la divinité.

Tous trois furent ensuite conduits à Lhassa et élevés dans une Lamaserie au milieu des Frères Silencieux qui récitent mentalement le « Omne Padmi Nom » (ô le joyau dans le lotus) alterné avec les versets sans fin du « Tandjour » et du « Kandjour », les deux livres sacrés. Au jour fixé, les principaux chefs des couvents ou « gompas » se réunirent dans le temple de Bouddha-Lah où ils passèrent six jours dans le recueillement et la prière. Le septième jour, ils placèrent dans une boîte d'or trois feuilles de ce métal sur lesquelles se trouvaient inscrits les noms des trois enfants. Après quoi, le plus âgé des prêtres secoua la boîte et tira au sort la fiche de l'enfant. Celle qui sortit portait le nom de Tanchu, le petit garçon qui, venu au monde dans une mesure, il y a six ans, ignorait hier encore qu'il allait représenter pour plus d'un demi-milliard d'hommes, l'image humaine de Bouddha.

MILITAIRES

Loden, Bottes et Chaussons, Herzet, Fées, 71, Montagne Cour

On va tourner ?

Demain, assis sur un trône circulaire, il sera consacré au cours d'une solennité grandiose où les lamas à bonnet rouge et les lamas à bonnet jaune feront tourner leurs crécelles et leurs moulins à prières. Venues de tous les points du monde bouddhiste, d'innombrables offrandes en or et en bijoux s'entasseront aux pieds du Dalai-Lama. Des délégations officielles de l'Angleterre, de l'Inde, du Siam et de la Chine, assisteront à la cérémonie. Pour la première fois, d'entrepreneurs cinéastes ont entrepris un long voyage pour tenter de filmer cette scène grandiose. Y parvien-

E. 112



Nous ne prétendons pas que vous êtes sûre « d'attraper » un mari, MAIS — nous sommes certains que si vous êtes maussade, lasse, sans entrain... parce que constipée, Feen a-Mint le laxatif moderne, vous remettra « en forme » immédiatement. Feen-a-Mint (gomme à mâcher, laxative, délicieusement parfumée à la menthe) agit rapidement, efficacement, sûrement. Même les enfants peuvent prendre Feen-a-Mint. Essayez-le, comme tant d'autres personnes, vous l'adopterez définitivement.

Dans toutes les bonnes pharmacies : Fr. 2.-, 5.- et 9.-

FEEN-A-MINT
Délicieux comme un bonbon !

dront-ils et verrons-nous apparaître sur l'écran des actualités, le visage enfantin du Dalai-Lama? Il est douteux que les chevaliers de la camera réussissent dans leur projet audacieux, bien que le Thibet ne soit plus aussi mystérieux et aussi difficilement accessible qu'autrefois.

« Finlandia »

Au service de la plus noble des causes, un musicien finlandais, Jean Sibelius, compose un grand poème symphonique pour célébrer les malheurs et la gloire de sa vaillante patrie. C'est une revanche de l'esprit sur la barbarie qui rappelle les temps où Mickiewicz, le grand poète polonais, chantait les malheurs de la sienne et, exilé à Paris ou à Lausanne, enfantait d'immortels chefs-d'œuvre.

Ceux qui ont entendu, soit à la T.S.F., soit à l'orchestre, les compositions de Sibelius sont convaincus de son génie. Né en 1865, il a d'abord fait à Helsinki des études de droit avant de se consacrer à son art où il a su évoquer, avec une nostalgie rêveuse, le charme mélancolique et grandiose des paysages caréliens et des vieilles légendes finnoises qui datent du temps des Sagas. Les voix humaines de l'amour s'y mêlent à celles de la nature farouche ou pastorale, dans une atmosphère fantastique qui fait songer aux contes naïfs d'Andersen aussi bien qu'aux récits du Kalevala. C'est le lac, la neige, la forêt, la mer, la banquise, évoqués aux sons du cor en écorce de bouleau et de la flûte en bois de saule.

Malgré les bombardements, Jean Sibelius, qui a soixante-quinze ans, n'a pas voulu quitter sa maison d'Helsinki, où il termine la symphonie qui constituera son œuvre définitive. Sa musique est très goûtée en Angleterre où l'on exécute souvent sa « Valse triste », et l'orchestre de la Royal Air Force a donné cette semaine aux Parisiens la première du dernier hymne intitulé « Finlandia » qu'il écrivit en l'honneur de la Finlande.

Halte horaire

La compagnie s'arrête, les hommes forment les faisceaux, déposent leur sac et se reposent un moment.

Le commandant, à quelque distance de ses hommes, tire de sa poche un Superchocolat Jacques et le savoure avec compunction.

— Il sait ce qui est bon, celui-là, dit un jass à son voisin.

— Il n'y a pas que lui, répond le camarade qui exhibe un gros bâton de Superchocolat Jacques à un franc, surgi comme par enchantement des profondeurs de sa besace.

« Diaspora »

Cela se passait à Rotterdam il y a quelques jours.

Une femme, encore jeune, s'installe dans le tramway. Elle est accompagnée de deux enfants. Elle prend sa fillette sur les genoux et dit à son petit garçon de rester bien sage ment debout, près d'elle.

Le tramway se met en marche et, au bout de quelque temps, une voisine, prise de pitié, demande à la maman de lui permettre de prendre le petit garçon sur les genoux. Le garçonnet eut d'abord un mouvement de crainte. De ses grands yeux étonnés il examinait l'aimable dame. Puis il sourit et adressa quelques paroles à sa sœur, qui semblait étonnée de ce qui venait de se passer.

La maman sourit à son tour et remercia vivement celle qui se montrait si obligeante. Et, tout à coup, l'on entendit la petite fille dire à sa mère en allemand :

— Maman, cette dame ne sait-elle pas que nous sommes des juifs?...

Souscrivez

à l'Emprunt de l'Indépendance

Les économies réalisables par l'utilisation des services spéciaux, à l'importation et à l'exportation, tant pour la Belgique et la France, la Suisse, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, les pays Balkaniques de

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles - Tél. 26.49.30

vous le permettront facilement. — Prix sans engagement.

La température monte

Cela n'allait de nouveau plus très bien, à l'aube de cette semaine. M. Pierlot inclinait, disait-on, vers la tombe ministérielle, mais il se raccrochait désespérément. Le compte, en tout cas, devait se régler hier jeudi (alors que notre numéro s'imprimait à toutes rotatives). De termes et délais en gaffes supplémentaires, il finira par être clair comme la lumière du jour que ce brave homme de Premier Ministre n'est pas tout à fait à sa place.

Les libéraux n'ont pas oublié le coup de force contre le « Flambeau ». Ils se démentent beaucoup, en attendant l'interpellation annoncée, et dans les milieux les plus divers. On fourbit des armes dans tous les coins... Le Gouvernement, cependant, verrait avec faveur un petit voyage à Canossa...

Mais MM. Grégoire et Barzin sourient doucement, à l'idée de « converser » avec le ministre de l'Intérieur.

— Nous, aller faire amende honorable chez cet ancien marchand de drap ! ...

M. Vanderpoorten peut donc moisir. Il ne moisira peut-être plus longtemps, car on prête à M. Paul Hymans, président de l'Université de Bruxelles, des propos extrêmement durs, en conclusion desquels les ministres libéraux partageraient incessamment en claquant les portes, si l'interdiction du « Flambeau » n'était pas rapportée sans plus tarder.

Cette mesure de bonne guerre, ajoutée à celle des sénateurs libéraux de repousser le budget de M. Soudan, si la réforme du ministère de l'Instruction publique n'est pas renvoyée aux calendes grecques, a mis quelque pittoresque dans le landerneau de la rue de la Loi, où la température a brusquement monté mercredi.

L'innovation de M. Soudan

La discussion qui se poursuit au Sénat au sujet de la réorganisation du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts tient un peu du vaudeville. Comme on n'ose pas décider la séparation complète des services flamands et français du ministère, on a imaginé un système qui doit, tout simplement, nous rendre ridicules aux yeux de ceux qui étudient notre régime linguistique. On suggère — et M. Pierlot a trouvé que c'était une merveille — d'établir une alternance parmi les hauts fonctionnaires du département de

l'Instruction. Lorsqu'on nommera un fonctionnaire flamand, on lui adjoindra un fonctionnaire wallon. Comme on veut maintenir une unité de direction entre les services flamands et les services français, les deux fonctionnaires pourront discuter entre eux certaines questions relatives à l'administration. Mais que fera-t-on si le fonctionnaire wallon ne comprend pas le flamand et si le fonctionnaire flamand entend mal le français? C'est une chose qui peut arriver, dans une administration du genre de celle que le gouvernement a imaginée. Il faudra que le ministre nomme un certain nombre d'interprètes, qui pourront aider deux fonctionnaires de même grade à se comprendre. C'est un petit système qui donnera un peu plus d'originalité à la grande réforme imaginée par nos dirigeants.

Chose... extraordinaire, pendant la discussion devant le Sénat, personne n'a demandé la désignation, aux postes élevés de l'administration, de personnalités compétentes. On s'est uniquement préoccupé de savoir si tel ou tel fonctionnaire pouvait s'exprimer en flamand ou en français.

Il faudra que l'on prévise la création d'une troisième catégorie de fonctionnaires : ceux qui parlent uniquement le « brusseleer ». Et si, après tout cela, le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ne constitue pas une merveille que nous enverra l'étranger, nous n'y comprenons rien.

Si vous désirez vous détendre dans un cadre intime, ne manquez pas de rendre visite à la taverne

NORA DU MARIIGNY

dont l'ouverture aura lieu le samedi 24 février, rue du Pont-Neuf, 44. - Consommations 1^{er} choix - Personnel d'élite.

Doublets ou dédoublets ?

Quand on donne à un acteur une « doublure », celle-ci ne le double nullement en importance. Quand on dédouble un service administratif, c'est que le fonctionnaire en titre a trop de travail. Notre gouvernement a trouvé mieux : il veut « doubler » toutes les têtes du Ministère de l'Instruction publique, jusques et y compris le secrétaire général, en attendant de faire mieux la prochaine fois, mais il veut donner à la « doublure » la même importance qu'au doublé, et, d'autre part, il procéderait au dédoublement du service sans aucune nécessité!

Dans le système actuel, l'adjoinct linguistique examine les affaires que lui confie son chef. L'unité est assurée. Dans le système que voudraient imposer les flamingants, le chef n'aurait plus rien à dire, du moment qu'il s'agirait des choses écrites ou traitées dans la langue dont on lui retire le contrôle au profit de sa « doublure », — fut-il le plus bilingue bilinguisant de la terre. Si l'on n'appelle pas cela de la séparation, c'est qu'on nous prend pour des aveugles. Si l'on estime que c'est l'application de la loi de 1932, c'est qu'on nous considère comme des imbéciles!

Et pas une formule précise! On reste continuellement dans l'équivoque quant aux rapports entre les chefs de service et ceux qui les doublent, car nous n'osons plus appeler ceux-ci des adjoints! Une seule chose est bien nette: tout ce qui a trait aux questions d'intérêt général; là, les termes sont pesés, les points exactement déterminés; mais c'est une énumération négative: le chef et sa doublure ne s'occuperont ni de ceci, ni de cela, ni encore de...

Pendant ce temps, M. Soudan est en Suisse ou en Savoie. Sans doute est-ce bien regrettable: M. Soudan, esprit juridique, pointilleux, eût probablement « repensé » son projet et l'eût vraisemblablement mis au point. L'« ours » qu'on nous a lâché dans les jambes eût été un peu mieux léché.

Le règne de l'incohérence

Mais nous vivons dans l'incohérence. La loi? Sous prétexte de l'appliquer, on la change, tout simplement. Les décisions antérieures et les promesses? A quoi bon en tenir compte!

Ainsi, depuis que, conformément aux propositions de M. Camus, on a décidé de simplifier la nomenclature administrative, on se plait à créer des grades nouveaux.

Ici, certains messieurs des administrations centrales ne

sont plus sous-directeurs ou directeurs, mais docteurs en ceci ou en cela. Ailleurs, et c'est le Premier ministre qui a trouvé ces titres tout seul, on crée d'une part des conseillers, d'autre part des conseillers techniques et des conseillers d'administration. Les secrétaires existaient déjà; on y a ajouté le grade de secrétaire d'administration.

Et cette organisation du nouveau cabinet que M. Pierlot a créé contre vents et marées! On conçoit qu'il était assez difficile de nommer un secrétaire général pour commander une vingtaine de fonctionnaires. Mais il semblait logique d'y placer un administratif au courant du métier. Non, au lieu d'un fonctionnaire permanent, on met à la tête des nouveaux nommés le chef de cabinet, personnage éphémère, créature politique, et, comme dit le rapport au Roi, c'est lui qui « coordonnera leur action et veillera à maintenir l'unité de jurisprudence »!

En fait d'unité, nous sommes servis — et nous le serons encore!

LA MEILLEURE TETE DE VEAU
se vend déossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

Un ministère malade

Tranquillisez-vous, M. Pierlot. Il n'est plus question, dans cette « miette » du moins, de la précarité du gouvernement dont vous vous sentez le chef indispensable et irremplaçable. On imagine que depuis à peu près six mois que dure l'alerte internationale et quotidienne, vous vous êtes fait à la petite habitude de douche écossaise qui, à peu près chaque jour, fait alterner sur votre épiderme devenu insensible, le brulant des effusions enthousiastes et le coup de fouet glacé des vilénies, jeu de l'animosité.

Il vous en reste quelques-uns à affronter tout prochainement et qui vous seront portés à propos de la carence dans la nomination du maire de Liège, de la division linguistique du département de l'Instruction publique et des mesures frappant la presse.

Du pain en quantité sur la planche pour les rongeurs introduits dans les armoires parlementaires.

Mais si vous persistez à opposer à ces attaques du dehors et du dedans l'hermétisme de votre image froide et insensible, pareille à celle des patriciens que peignaient nos primitifs flamands, il y a de chances pour que vous arriviez sain et sauf, après les vacances pascales, au havre des jours d'été où le parlement, ayant épuisé son ordre du jour, se dispersera et cessera de vous guetter d'un œil soupçonneux.

Quant au physique

Mais ça, c'est pour le moral de ce gouvernement. Pour ce qui est du physique, il est plutôt mal en point. M. Gutt vient de rentrer, reposé de l'immense effort qu'il a accompli pour tenter de réparer et de rendre utilisable le fameux croc à phynances. M. Sap, qui souffrait — très peu — d'une sinusite, a retrouvé l'usage de son nez et de son flair.

M. Soudan, très sérieusement attaqué aux bronches, fait une longue cure d'altitude dans les Alpes de Savoie.

Et M. Pierlot, qui a pu parler aux funérailles de Mgr Ladette — c'est toujours la même et lamentable histoire de ces cérémonies funebres de plein air et de froide ambiance où le mort saisit le vif — a dû garder la chambre pendant cette semaine.

Quant aux deux ministres socialistes débarqués, ils n'ont pas eu à invoquer leur état de santé précaire pour trouver excuse à leur départ un peu contraint. M. de Man a été très content de voir coïncider une mission en Suisse avec sa cure alpestre. Et M. Wauters qui continue, le pauvre, à ne pas bien se porter, étant, lui aussi allé chercher un peu de soleil printanier sur les hauteurs qui dominent la baie des Anges.

Ce qui permet à un mauvais faiseur de mots de conclure, avec la prononciation exacte : « M. Pierlot les a envoyés skier tous les deux ! »

TAXIS GRIS
province: 1^{er} Km
à partir de 1,25
TÉL : 11.65.95.115, RUE JOSEPH II
ville: Ancien Tarif

Autre temps

L'emprunt de l'Indépendance marche très bien. On approche du milliard, annoncent les communiqués. M. Gutt a le sourire et il rend à César ce qui est dû à César :

— Je suis très content... Ça va... J'ai eu, lundi, une entrevue avec les banquiers... Excellente réunion !... Leur zèle et leur patriotisme m'ont réjoui le cœur.

Et le ministre des Finances, qu'un trop bref séjour au littoral a complètement rétabli de ses veilles, arpentait allègrement le péristyle du Palais parlementaire.

Quelqu'un murmura :
— Qu'il est donc loin le temps où le grand argentier De Man faisait le vide autour de sa personne et où les banques étaient désignées comme l'ennemi numero 1...

La discussion des budgets

La discussion des budgets à la Chambre est devenue une véritable dérision. Les ministres, au lieu de répondre aux questions qui leur sont posées, se contentent de lire péniblement des notes qui leur sont préparées par leurs bureaux et qui ont trait aux différents chapitres du rapport. Seul, le général Denis, ministre de la Défense Nationale, prend la peine d'écouter soigneusement, attentivement les observations qui lui sont présentées et d'y répondre.

C'est une belle leçon de respect du régime parlementaire que ce soldat donne à ses politiciens de collègues.



Fantaisies iénériques

Au contraire, M. Delfosse, le nouveau ministre des Communications, dont c'était, en fait, les débuts à la Chambre, vint lire à la tribune, d'une voix blanche, un discours falot, neutre, au cours duquel il ne cessait d'ouvrir son parapluie. C'était assez lamentable.

Plusieurs orateurs, dont le rapporteur, avaient parlé de ce qui se passe à l'I. N. R., qui ne mérite peut-être pas toutes les attaques et tous les sarcasmes de l'abreuve, mais où il se passe tout de même beaucoup de choses difficiles à avaler.

On sait que M. Louis Pierard a soulevé le problème de l'utilisation de la redevance radiophonique dont le produit est considérable. En dépit de la loi de 1930, et d'engagements pris par le gouvernement vis-à-vis du conseil de gestion de l'I. N. R., l'Etat s'approprie plus de la moitié de ce produit, alors qu'il devrait affecter ce surplus à des encouragements aux Beaux-Arts, à des fins culturelles.

Le ministre Delfosse dut entrer dans la voie des aveux et reconnut que quelque chose devrait être fait. Mais savez-vous ce qu'il a trouvé? La redevance est actuellement de 78 francs. Il propose de la porter à 80 francs, étant entendu que la différence de 2 francs ira au comité national des Beaux-Arts. D'ici là, d'ailleurs, tous les artistes seront morts...

De mon temps :

De mon temps, disait grand-père, la vie était bien plus douce, tout était plus facile, tout était meilleur.

Et Jacou (8 ans) de lui demander :

— Y en avait, dis, grand-père, du Superchocolat Jacques à un franc le gros bâton, dans ton temps ?

Silence expressif. Tout le monde se regarde en souriant.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Un ministre fort encombré

Pour le reste, le ministre n'a pas répondu à des observations pertinentes qui lui furent adressées au sujet du fonctionnement même de l'I. N. R.

Il n'a rien dit (et pour cause) de la question de la compétence du ministre des Communications dans ce domaine.

« En fait, a dit M. Piérard, la mission culturelle que poursuit l'I. N. R. est une chose qui devrait relever, non pas du ministre des Communications, mais d'un ministère ou d'un service de l'éducation nationale.

» Quand il s'agit, en effet, des programmes de l'I. N. R., de ses interprètes, du choix de ses conférenciers ou du sujet des conférences, quand il s'agit de la tâche journalistique et des nouvelles à donner au public, en qui M. le ministre des Transports, fut-il un homme averti et cultivé comme l'honorable M. Delfosse, est-il par définition compétent pour parler de tout cela ?

» Vous avez, Monsieur le Ministre, à vous occuper de l'aéronautique, de la marine, des locomotives, des timbres-poste, des tarifs d'hôtels et nous aurions encore le droit, après cela, de vous interroger sur les programmes de l'I. N. R., sur le pourcentage à consacrer dans ses programmes aux œuvres de J.-S. Bach ou aux chansons de Maurice Chevalier ?

Et M. Delfosse de répondre :

— Je vois que vous voulez m'enlever tout ce qu'il y a d'intéressant. (Sourires.)

Encore faut-il qu'il s'en occupe...

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles T 17.93.18

Respect du travail intellectuel

Après avoir critiqué les dépenses bureaucratiques qui mangent plus de la moitié du budget de l'I. N. R., Piérard a montré que, par contre, on n'y a pas toujours un respect suffisant du travail intellectuel :

« Je me souviens du temps qui n'est pas très éloigné, il n'y a que quelques mois de cela, où notre institut de radio-diffusion offrait généreusement à des écrivains belges dont certains avaient un nom et qui avaient besoin d'une juste rémunération pour leur travail, une somme de 200 francs pour une conférence d'un quart d'heure, conférence qu'ils devaient préparer, écrire, soumettre à votre censure, et qu'ils devaient venir lire devant le micro. Je dis 200 francs, mais on payait 198 francs et quelques centimes, car il y avait la retenue fiscale, pour un travail qui méritait davantage. On a porté cette rémunération à 300 francs, ou plutôt à 295 francs et quelques centimes. Messieurs, tout de même, quand on voit cette maigre rémunération du travail culturel proprement dit et qu'on se rend compte de la dépense bureaucratique qui est faite au grand jour, on se dit qu'il y a là tout de même quelque chose qui n'est pas au point et qui devrait être revu dans l'organisation de l'Institut National de Radiodiffusion. »

...et loufoqueries iénériques

Après avoir regretté que les émissions en langue allemande n'aient pas été mieux appréciées par nos compatriotes d'Eupen et de Saint-Vith, auxquels la propagande allemande s'attaque comme on sait, Piérard a dénoncé une fois encore la loufoquerie du système des jurys d'admission qui comprennent à l'I. N. R. plus de 125 personnes !

« A l'exception de quelques artistes qui sont considérés comme des vedettes nationales ou internationales et pour lesquelles une dérogation existe, tous les artistes qui désirent se faire entendre à l'I. N. R. devraient d'abord passer devant le jury. Quand j'ai eu pour la première fois l'occasion de voir comment opérait celui-ci, il était caché derrière

un paravent, absolument dérobé à la vue des recipiendaires : aujourd'hui, l'écran est tombé. A la suite de mon intervention d'il y a un an, on avait suspendu les opérations du jury, aujourd'hui il fonctionne de nouveau, mais il commet parfois des bévues et des balourdises comme celle que je vais vous signaler et sur laquelle vous pouvez faire une enquête. Elle est parfaitement exacte, et je ne crains pas du tout d'être contredit. Il y a quelques mois ont eu lieu au théâtre de la Monnaie deux représentations de Mozart : « Les Noces de Figaro » et « Così fan tutte », données avec le concours de l'Opéra de Glydenbourn. C'est une troupe spécialiste de l'interprétation de Mozart, qui s'est constituée en Angleterre. Une des artistes, Mme Marguerite Bogor, de nationalité hongroise, qui avait interprété, d'une façon excellente, le rôle de Suzanne dans « Les Noces de Figaro », a eu l'idée saugrenue, — tous les goûts sont dans la nature, — de vouloir se faire entendre à l'I. N. R. Elle s'est présentée devant le jury, mais n'a pas été admise devant le micro... »

M. DELFOSSE, ministre des Communications. — C'est qu'elle n'était pas jolte. (Sourires.)

» M. PIÉRARD — C'est une question dont vous aurez à vous préoccuper lorsque nous aurons la télévision, monsieur le Ministre. C'est donc prématuré. A l'heure actuelle, vous ne devez pas avoir d'opinion à cet égard. »

En attendant, M. Delfosse n'a d'opinion sur rien...

Le conseil de la semaine

Négligences, imprudences, brusques écarts de température, autant de causes de maladie en cette saison.

Pourquoi éterniser un rhume qui peut amener bien des complications ? Soignez-vous sans tarder, consultez votre médecin : et pour vos prescriptions médicales, spécialités pharmaceutiques, analyses, accessoires, etc., adressez-vous en confiance à la Pharmacie Derneville (face Porte Louise), 65, Boulev. de Waterloo, Tél. 12.03.94, réputée pour ses produits offrant toute garantie !

Dans l'assiette d'autrui

Quelle riche et puissante étude de psychologie humaine il y aurait à faire en suivant les remous d'idées et de polémiques à propos des démobilisations réclamées et sollicitées de toutes parts !

On est même entré dans la voie des réalisations, puisque le Département de la Défense Nationale a mobilisé quelques milliers de chômeurs. Et puisque, d'une part le Sénat, d'autre part la Chambre, sont saisis, l'un par M. De Mets, l'autre par M. Mundeleer, de propositions de lois ayant pour but de « faire marcher les uns à la place des autres ».

Chaque son tour, eût dit un parlementaire célèbre de l'autre siècle.

Et dans le torrent de suggestions, réclamations, protestations, approbations que déchainent ces deux initiatives, on serait plutôt tenté de dire avec Pirandello : « A chacun sa vérité ! »

Une chose est certaine. C'est qu'en ces temps de disette chacun est tenté de regarder dans l'assiette du voisin pour voir s'il a sa part de pitance... et de privations.

Et c'est si humain.

Que les milliers et les milliers de jeunes hommes rappelés se disent, en regardant ce qui reste au pays : « Pourquoi eux et pourquoi pas nous ? », n'est-ce pas compréhensible, c'est l'aspiration éternelle à ce que l'on juge être l'égalité sociale, idéalisme qui, au temps où le romantisme jetait ses derniers feux, mena tant de gens vers le socialisme du XIX^e siècle.

Mais en voyant les choses de près, on découvre d'autres points de vue.

Ainsi...

Que les soldats rappelés s'étonnent et s'indignent de ce que des multitudes d'hommes de leur âge et de leur force courent les rues, c'est tout naturel. Il y en aurait plus de trois cent mille, dit-on. Alors l'idée de M. Mundeleer sourit aux soldats sous les armes. Pensez donc, faire entrer

comme cela d'un bloc au moins trois cent mille hommes, c'est en libérer autant. Et vive la classe!

— Ah! permettez, répond le ministre compétent de l'armée, qu'est-ce que je feral de tout ce tas de pékins? Je sais bien que l'extrême-gauche a soutenu, jadis, que l'on pouvait former un soldat en six mois. Croyez-vous que je puisse confier pendant une demi-année la garde du pays à des hommes qui n'ont jamais été soldats? Et s'il faut les incorporer avec les autres, où trouverais-je l'argent pour entretenir une telle armée sur le pied de la mobilisation?

Et nous ne parlons pas des raisons plus ou moins spécieuses — la presse de tous les partis n'est plus qu'une boîte aux lettres de réclamations, où les « pékins menacés » font valoir mille et une raisons, plus ou moins plausibles pour se tenir à l'abri des prescriptions légales qui les ont protégés, sans compter l'opposition obstinée, résolue et en bloc, de tout le parti catholique dont les mandataires ont tous voté contre la proposition Mundeleer. Sans doute parce qu'il est le prestige des familles nombreuses, auxquels ils tiennent comme aux yeux de la tête, qui serait mis en discussion.

Du côté socialiste, où l'on veut ménager tout le monde, il semble bien que l'on soit acquis au principe de la loi De Mets, permettant de verser dans la réserve de mobilisation tous ceux qui, pour des raisons physiques reconstruites, auraient échappé aux lois de milice. Afin de permettre au Ministre de la Défense nationale de faire le triage nécessaire, réel, des nécessités de la mobilisation générale et de la démobilisation partielle.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Et les chômeurs

— C'est, nous dit un député, comme dans la question de la réquisition des chômeurs. Il est bien difficile d'y voir clair et d'entendre raison, surtout quand on entend tous les sons de cloche.

Mais, dit-il, pour faire le tri des idées, laissons parler les intéressés.

Idees simplistes d'abord: Nous, rappelés, nous avons notre besogne. Eux, les chômeurs, n'ont pas de turbin et se tournent les pouces: à qu'ils viennent prendre notre place. Nous ne prendrons pas la leur et nous ne mangerons pas l'argent des contribuables.

Réponse des chômeurs: Vous avez été rappelés parce que vous étiez mobilisables, parce que vous avez été soldats. Or, tous les chômeurs mobilisables et anciens soldats sont rappelés comme vous. Le titre de chômeur ne donne pas un droit à l'exemption.

— Non, mais il vous créait le devoir de servir votre pays. Parce que vous n'avez rien à faire, venez apprendre votre métier de soldat avec nous.

— Cela ne vous libérerait pas avant quelques mois. Mais il n'y a pas que nous qui n'avons rien à faire. Voyez ce qui se passe dans nos villes et ailleurs. Faites un tour dans les dancings, les hippodromes, les tribunes et pistes sportives. Vous en verrez des jeunes gas, et solides encore, qui n'ont rien à faire. Mais un fusil c'est plus lourd à porter qu'une raquette.

— Oui mais eux-là ne coûtent rien à l'Etat.
— Non, mais à la société qui les entretient. Et puis, nous si on coûte quelque chose, c'est qu'on verse sa cotisation de prévoyance au moins pendant un an, et que l'on continuera à verser pendant toute sa vie si on a le bonheur de travailler tout le temps.

Suite au précédent

— De sorte que le rappel des chômeurs, parce que chômeurs, serait une taxe de prévoyance?

— Parfaitement; c'est comme si on appelait les mutualistes ou les propriétaires de bétail, parce qu'ils touchent des subsides.

— Vous allez fort dans la comparaison.
— Il le faut bien, puisque tout le monde exagère.
— Pas le ministre au moins, qui me semble avoir tenu le

A QUEL AGE SEREZ-VOUS VIEUX ?

On sait aujourd'hui pourquoi certaines gens vieillissent prématurément

Il est des gens qui, à 50 ans et plus, sont restés alertes, jeunes de corps comme d'esprit. D'autres, par contre, la trentaine à peine sonnée, déclinent déjà visiblement. Le plus souvent, ils sont accablés de malaises variés, sans courage et sans énergie: ce sont des "vieux avant l'âge".



Le colon s'encrasse comme une bouilloire

Or, tout le monde pourrait rester jeune très longtemps. On sait, en effet, aujourd'hui quelle est la cause principale de la vieillesse — et l'on connaît le moyen d'en combattre les méfaits. Cette cause, c'est l'encrassement du colon (gros intestin).

Le colon est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion après leur passage dans les huit mètres d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans effort au moins une fois par jour.

Mais quand vous vieillissez, ce colon "s'encrasse", comme un tuyau de lavabo ou une bouilloire. Des résidus stagnants adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure, à la façon des poisons d'une dent cariée. Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminuez mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres, vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment fatigué, abattu, déprimé.

Comment combattre "l'encrassement du colon"

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400 expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le colon. Le "nettoyant" idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expériences des docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et maintenait les parois du colon constamment propres et saines.

"Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport — que c'est là une des plus importantes recherches que nous avons faites et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du colon."

A votre tour !

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent leur énergie et leur vigueur à un colon propre. Et tout ce qu'ils font pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour quelques sous par jour.

langage du bon sens et de l'équité. Il ne veut pas de la brusque irruption dans l'armée d'inaptés, non exercés, non instruits, pour la seule raison qu'ils manquent d'ouvrage ou qu'ils ont été antérieurement libérés des prestations militaires.

— Et alors?
— Et alors? Puisque l'industrie lui réclame les ouvriers indispensables à l'économie nationale, les mineurs, par exemple, il lui rend ces ouvriers et les remplace par des chômeurs.

— Pour faire le service de troupe?
— Pour les besoins accessoires qu'accompliront ces hommes aux côtés de la troupe et en libérer les autres.

— Ça va déjà mieux. Mais pourquoi toutes ces tâches et fonctions ne sont-elles pas faites, non par des unités militaires peu qualifiées, mais pour des entreprises industrielles travaillant à la suite et pour le compte des armées? Cela donnera du travail et pas mal, à tout le monde, y compris les chômeurs. Mais eux-là refuseraient ce travail.

— Le fonds de chômage leur couperait les vivres.
— Et leur travail serait réquisitionné, comme en cas de besoin, on réquisitionne les immeubles, le matériel de transport, et... la petite guenille humaine de tout le monde.

Un jour, à Wépion

Les petits gueletons entretiennent l'amitié; et, l'autre semaine, un restaurant fameux de Wépion était honoré de la présence de M. Paul-Henri Spaak, d'un sien cousin, de Totor et d'un quatrième convive, jeune député de gauche. La chère était exquise, la cave de qualité, la bonne humeur débordante. La chaiseur du feu invitait aux propos de table.

La table était joliment dressée, dans une confortable intimité. Des garçons zélés assuraient un service impeccable; deux d'entre eux étaient des étrangers et paraissaient, d'ailleurs, ne prêter aucune attention au bavardage de ces joyeux vivants sur le ventre desquels, sauf un, s'étalait la médaille de Représentant de la Nation. Mais à mesure que la digestion prenait son essor, la conversation prenait son envol. De fil en aiguille, on en vint à parler politique.

M. Spaak a des souvenirs : il les conta; il a d'aimables rancunes : il leur donna de l'air; il a des projets : il y fit allusion. Bref, notre Talleyrand était en verve et optimiste. Au bout d'une demi-heure, le moins subtil des hommes eût emmagasiné de précieux et confidentiels renseignements sur notre politique extérieure et les intentions d'un ministre en exercice, le tout saupoudré de remarques personnelles et fort intéressantes des autres amphitryons.

... Plus déferents que jamais, les deux larbins d'outre-frontière avaient dressé l'oreille.

8-10, RUE DES

Friture **DOMINICAINS**
VINCENT

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande

Les pieds dans le plat

Par l'effet d'on ne sait quelle opération du Saint-Esprit, la Sûreté était avisée, dès le lendemain, que quatre Belges de haute situation sociale et politique s'étaient imprudemment débouffonnés en public et que leur intempérance de langage était de nature à faciliter la tâche des étrangers trop curieux... Il y eut quelque émotion dans divers immeubles de la zone neutre, un rapport dans les dossiers de la rue Ducale, puis... la neige continua de tomber.

Mais, par une seconde et non moins mystérieuse opération de l'Esprit-Saint, le bourgmestre de Namur apprit la chose. Wépion n'est pas très éloigné de Namur. La cité de M. Huart n'est pas tellement distante non plus du Palais de la Nation Mardi, tel un paysan du Danube, le mayeur mit les pieds dans le plat. Devant la Chambre soudain attentive, il déclara « qu'il ne faudrait plus que des « parlementaires » choisissent pour s'y restaurer des établissements trop fréquentés, comme l'autre jour, à Wépion, par exemple, et y parlent à haute voix de politique extérieure sans prendre garde à la curiosité équivoque des garçons étrangers qui les servaient. »



Système D

Paul-Henri, avec cette mimique éloquent qui le caractérise, manifesta aussitôt une progressive impatience. De son banc, il foudroya du regard M. Huart qui regagnait le sien. Puis il chaloupa vers le bourgmestre et alla finalement prendre langue avec Totor. Aucun garçon étranger n'étant à portée de ces messieurs pour surprendre les propos échangés, le genre humain en ignorera toujours les termes exacts... Mais les abonnés du compte rendu officiel de la séance purent lire le lendemain matin, qu'un certain M. Huart, avait déclaré qu'il ne faudrait plus que des « officiers supérieurs » choisissent, etc... et y parlent à haute voix de politique « intérieure », etc.

Le général Denis n'a pas encore annoncé qu'il ferait fusiller à l'eau chaude ses subordonnés imprudents. Car le distingué général, qui sait beaucoup de choses, peut tout de même ignorer que, du soir au matin, les pékins Paul-Henri, Totor et consorts se sont mués en militaires.

Censure des films ?

Il ne s'agit point d'une nouvelle vague de wibolsme dont les effets seraient d'interdire impitoyablement tout film ou les vedettes n'auraient que peu de goût pour les robes montantes. L'illustre docteur a reconnu lui-même les vertus de la libre circulation de l'air... Lui, il est satisfait. Mais c'est M. Goebbels qui ne l'est pas. Il paraît que nos directeurs de cinéma ne font point une part assez généreuse aux actualités germaniques, surtout en ce qui concerne la guerre. La partialité de leur clientèle éclaterait aux yeux de quiconque a un minimum d'esprit; et le célèbre ministre de la Propagande en a à revendre.

Simple fait-divers, auquel on n'accorderait qu'une respectueuse indifférence, si des gens de chez nous ne le prenaient au sérieux. Et quelles gens, juste ciel ! Des ministres, figurez-vous... Oui, de mauvaises langues affirment que nos Excellences en mal de censure sont en train, comme par hasard, de ruminer un petit projet tendant à établir l'équitable équilibre que vous devinez, fût-ce au prix d'une nouvelle entorse à la liberté.

Ne serait-ce qu'un « on dit » ?

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le délateur

Chez nous, très heureusement, la presse tient le coup. L'affaire du « Flambeau » a soulevé une unanime réprobation. Et le gouvernement, depuis lors, semble se tenir un peu coi. Il est vrai que la tendance Spaak-Sap pourrait bien quelque jour l'emporter. Et cette tendance c'est, on le sait, la censure pure et simple.

Il suffirait, dit-on, d'une démarche de M. von Bulow — démarche qui, d'ailleurs, s'est peut-être déjà produite à l'heure actuelle — pour que de sérieux avertissements soient prodigués à la presse belge qui ne témoigne pas, pour l'instant, de sentiments exagérément germanophiles.

D'ailleurs, les dossiers de l'ambassade d'Allemagne sur la presse belge sont constitués grâce à un allié singulier, M. Léon Degrelle, pour ne pas le nommer, qui, chaque jour, dans sa gazette, monte en épingle tous les articles, toutes les phrases ou bribes de phrases — même, au besoin, isolées du contexte — qui sont de nature à mettre en fureur les représentants de l'Allemagne en Belgique. Cette besogne sordide de louche sacristain, le petit Führer du plus minuscule parti de Belgique, l'accomplit au jour le jour, comme un pensum et avec une ponctualité remarquable.

En même temps, M. Degrelle ne manque jamais une occasion, dans sa gazette, de décocher à l'adresse des Alliés les allusions les plus perfides. Il y a sa campagne intitulée « Pauvre Finlande » et qui vise à présenter la Finlande comme une victime... des démocraties. Il y a sa dernière trouvaille : cette insinuation selon laquelle, en cas d'invasion, la Belgique ne serait pas sûre du tout de trouver auprès de ses garants anglais et français l'aide sur laquelle elle compte.

Mais on interdit le « Flambeau » !

HUILE PURFINA
MOTORTONIC

Et la réaction ?

On attend, avec quelque impatience, la réaction des associations de presse belges contre les menées du « Pays Réel ». Il est vrai que nos associations de presse témoignent, depuis quelque temps, d'une prudence de serpent.

Cependant, le Comité de la presse bruxelloise a eu le bon esprit d'écarter, à une très grosse majorité, les candidatures de cinq pseudo-journalistes attachés à la feuille de M. Degrelle et qui rêvaient d'entrer dans l'Association de la Presse. On chuchote que ces messieurs tenteront une nouvelle offensive à la prochaine assemblée générale de la Presse bruxelloise. On saura, sans doute, leur réserver l'accueil qu'ils méritent.

Recensement et patois

Nous savons tous que le recensement est destiné à fournir des renseignements administratifs. Nous savons aussi que les flamingants ont fait servir nos derniers recensements à des fins que les recensés n'avaient guère prévues, à savoir, par exemple, la bilinguisation forcée de l'agglomération bruxelloise et de la frontière linguistique avec tendance manifeste à la flamandisation intégrale, l'application aveugle et obligatoire du néerlandais à des enfants bilingues, qui n'avaient pas mérité ça et dont les parents voient considérer comme de la crotte de bique leurs légitimes désirs, à savoir encore la création d'unités militaires unilingues, la division du Ministère de l'Instruction publique et les barbouillages de l'école de peinture de M. Minus-Grammens.

Mais, négligeant cet aspect pénible de l'affaire, et sans entrer dans le vif de la question, disons que, peut-être, le recensement pourrait, à côté de ses inconvénients politiques et linguistiques, être quelque peu utile à la science, et tout particulièrement à la philologie.

La Société de Littérature wallonne, le 23 janvier dernier, a soumis au Ministre de l'Intérieur un projet qui ne manque pas d'intérêt. Il s'agirait de recenser les patoisants. Nous croyons bien que les flamingants ne voudront à aucun prix passer par là, parce que l'application de ce principe montrerait sans doute trop clairement combien le néerlandais est peu pratiqué en pays thiois, combien les patois y sont restés vivaces en face de la langue artificielle qu'on impose dans les écoles; il montrerait aussi d'une manière éclatante que les Wallons ne parlent pas tous le français, comme feignent de le croire les flamingants, et que, eux aussi, ils changent de langue.

Des nouvelles... dix ans d'avance :

1940 à 1950

La Revue d'Astrologie «**DEMAIN**» qui publiait déjà régulièrement des nouvelles deux mois d'avance, nouvelles presque toujours vérifiées d'ailleurs, anticipa jusqu'à nous donner sous le titre «**Un Tournoi de l'Histoire du Monde**» un aperçu des années 1940 à 1950, avec leurs profonds changements politiques, économiques et sociaux, et l'extraordinaire période de prospérité et de renaissance qu'elles annoncent. Il faut lire ce numéro hors série, très clairement présenté, étrangement convaincant et troublant, et qui constitue par ces temps troubles un véritable message d'espérance et de réconfort. Prix : 6 Francs.

Les arguments

Voici en substance, et généralement dans les termes mêmes de la lettre dont nous venons de parler, les arguments de la Société de Littérature wallonne.

Du point de vue scientifique, le recensement pourrait fournir la matière de précieuses études d'ordre linguistique, si le Département de l'Intérieur consentait à rédiger le formulaire d'enquête de telle façon qu'une distinction put être faite entre langue et patois.

Les patois parlés dans notre pays sont progressivement éliminés par les langues de culture. Il serait du plus haut intérêt d'enregistrer à l'occasion de chaque recensement le degré de pénétration de la langue française dans nos populations. «**Une telle enquête constituerait un instrument de documentation de premier ordre sur la vitalité réelle des patois et, par suite, sur l'orientation à donner aux investigations dialectologiques. La connaissance de cet état linguistique serait d'ailleurs de nature à procurer aussi de précieuses indications aux hommes d'enseignement, à qui le Ministère de l'Instruction publique fait une obligation d'établir à l'usage de leurs élèves des listes d'incorrections dues à la confusion de la langue littéraire et du patois.**»

Après ses pertinentes paroles les auteurs de la lettre ajoutent ou naïvement, ou, ce que nous penchons à croire, avec la plus fine des rosseries :

«**Il ne nous paraît pas douteux que les savants attachés**

Vos Cheveux Tiendront... 2Fois

grâce à cette découverte américaine !

Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixez-les sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse ! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux nigris, ni poussieux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois : 19 ils "tiendront" des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux ; 29 ils "tiendront" 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni "plaqués".



Bakerfix Brillantiné

à l'étude linguistique de la partie flamande du pays seraient très heureux de leur côté si le recensement mettait pareille documentation à leur disposition. » Vous parlez, Marquis!. Et les membres de la Commission de toponymie qui ont chambarde tous les noms propres des localités, vous croyez qu'ils ont le respect du legs transmis par les Flamands de jadis? Or, les voilà, les savants auxquels il est fait allusion ci-dessus!

Qu'en dira, M. Sap ?

Mais, comme il faut prévoir l'éternelle objection, qui ne joue du reste point quand il s'agit d'enfler les budgets en faveur d'une mesure de flamandisation, les littérateurs wallons ajoutent :

«**Nous avons étudié le moyen d'obtenir les précisions souhaitées sans qu'aucun surcroît de travail et de dépenses soit imposé à l'administration chargée du recensement.**»

Nous sommes curieux de savoir quelle suite recevra cette lettre. Parions tout de suite qu'on n'en tiendra nul compte. Figurez-vous, en effet, que l'Office Central de la Statistique a été, comme par hasard, à la veille du recensement de 1940, détaché du Ministère de l'Intérieur pour être adjoint au Département des Affaires économiques, lequel est, toujours par le plus grand des hasards, le fief de M. Sap!

Echo du parlement, autrefois

Un ancien parlementaire nous raconte :

«**En ce temps-là il y avait à la Chambre des Représentants un député du Limbourg, un catholique sympathique. C'était un homme... de couleur, c'est-à-dire qu'il avait la peau d'un gris-noirâtre curieux, provenant, disait-on, d'une medication prolongée au nitrate d'argent.**»

«**Il commença un jour un discours en ces termes : — L'affaire que je me propose d'exposer devant vous...**»

«**Aussitôt, Léon Furnémont se lève et, prenant son air le plus sérieux, lui lança : — Monsieur, votre affaire n'est pas claire!**»

«**Un fou-rire secoua l'assemblée, y compris M. Woeste!**»

Les deux barons

La Belgique a toujours eu ses artistes barons ou ses barons artistes. C'est une tradition depuis Wappers et Leys. Elle vient d'en perdre un, le baron Frédéricq; elle en récupère un autre, le baron Opsomer.

Léon Frédéricq était un grand peintre. Ses œuvres sont inégales comme toutes les œuvres originales. Mais il laisse un grand nombre de toiles, les unes réalistes, les autres symboliques, qui portent la marque d'une esthétique un peu démodée, mais d'un maître incomparable. Frédéricq, à la manière des anciens, possédait tous les secrets de son art. Aussi ses tableaux ne font-ils que gagner en vieillissant, comme ces vins généreux dont la richesse est trop grande et qui doivent s'adoucir, se dépouiller avec le temps.

M. Isidore Opsomer, le baron Opsomer, est également un grand peintre. Directeur de l'Académie d'Anvers, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, il est notre portraitiste officiel. Tous les astres de notre politique passent par son atelier. Mais il a le talent de traiter les hommes en révolutionnaire et de peindre nos grands hommes avec une liberté, une fougue qui excluent tout idée de flatterie conventionnelle. Ajoutons qu'Isidore Opsomer est également un admirable paysagiste. Ce baron a beaucoup de talent.

Toutes nos félicitations. Vive Monseigneur !

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

— 12, Boulevard Haussmann (Opéra) —
TOUT LE CONFORT - PRIX RÉDUITS - ABBÉ PRIVÉ
Adresse télégr. : COMMODOR PARIS 108

Les coffres-forts en banque

Naguère — à l'occasion, notamment, du décès d'un financier connu dont la succession devait, d'après les calculs du fisc, produire des dizaines de millions... que l'Etat ne vit jamais — nous avons consacré quelques miettes aux habiles procédés par lesquels des initiés soustraient leurs avoirs au croc à phynance.

Le système était simple : on créait une société; on lui attribuait un capital minime, constitué par l'apport d'immeubles, c'est-à-dire l'actif le moins dissimulable, et on s'arrangeait pour que les revenus de la dite société (loyers) soient toujours absorbés par ses dépenses, réelles ou fictives (frais d'entretien et autres). Et lorsqu'on venait à trépasser, on ne laissait officiellement derrière soi, au lieu d'une fortune rondelette — ou plus que rondelette — qu'un certain nombre de titres d'une vague société immobilière et végétative. Seulement, les héritiers se partageaient tranquillement le contenu du coffre-fort loué en banque « par la société » — qui ne mourait pas, elle, de telle sorte que le fisc n'avait rien à voir dans ledit coffre-fort, bien que la fraude fût évidente.

Et quand on n'allait pas jusqu'à créer une société, du moins prenait-on le coffre en location au nom de son fils, de sa fille, de n'importe qui de confiance et suffisamment jeune; puis, on se faisait désigner comme mandataire. Au décès, le fisc n'avait toujours rien à dire, parce que la législation en vigueur ne lui accordait un droit de vérification qu'en cas de mort du seul locataire ou de son conjoint.

Ainsi que l'a dit M. Gutl, dans une lettre récente au Président de la Commission de la Bourse, cette pratique aussi courante que notoire était scandaleuse, puisqu'elle libérait indûment une foule de gens des droits de succession, au détriment des autres contribuables, évidemment qui devaient être d'autant plus fortement taxés. Exactement comme les employés, comme tous les « taxés à la source », tous ceux qui se trouvent dans l'impossibilité matérielle de frauder paient pour ceux qui exercent une profession libérale, par exemple, et ne déclarent que partiellement les revenus de cette profession.

L'arrêté royal n° 65

Pour remédier à ce scandale, le gouvernement a sorti l'arrêté royal n° 65, du 14 décembre 1939, étendant le droit de contrôle du fisc, sur le contenu des coffres-forts, au cas de décès d'un mandataire ou de son conjoint.

A priori, cela semble tout simple et on se demande comment il n'y fut pas songé plus tôt. En réalité, cet arrêté royal complique les choses à un tel point, qu'il a soulevé un tollé général et qu'un projet de loi, tendant à son annulation pure et simple a été déposé.

D'abord, on ne se figure pas le tintouin occasionné aux établissements loueurs de coffres-forts, forcés de tenir des registres aussi volumineux que compliqués; de faire signer, chaque fois, chaque personne se rendant dans leurs galeries; de se livrer à des enquêtes parfois interminables et souvent déplorables, concernant l'état-civil de tous les mandataires désignés pour des coffres fréquemment loués depuis des années, déjà; enfin de surveiller — bien difficilement — la rubrique nécrologique pour une foule de gens et de supporter, du fait de tout cela, un assez considérable accroissement de frais généraux, simultanément sans préjudice de nombreuses révolutions de location.

La meilleure preuve en est qu'aucune banque n'a encore réussi à se mettre tout à fait en règle vis-à-vis de l'arrêté royal n° 65, alors que, bien arbitrairement, leur responsabilité se trouve engagée depuis le 1^{er} février.

Millionnaires de Hollande

Les statistiques les plus récentes signalent qu'il y a encore, à l'heure actuelle, 816 millionnaires aux Pays-Bas. Et, dit-on en Hollande, il serait grand temps que ces citoyens se réunissent et nomment un comité chargé de défendre leurs intérêts contre les exigences du fisc.

Ces « pauvres » gens représentent ensemble 14 p. c. du revenu national total, mais ils représentent aussi 15 p. c. du montant total des contributions. Le fisc, dont les besoins sont de plus en plus grands, regarde volontiers du côté des millionnaires et augmente insensiblement le taux des impositions. Les temps sont durs...

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Un homme averti

Ce fut pendant l'horreur d'une profonde nuit que M. T... — comme Théodile — lança un coup de téléphone affolé à M. le commissaire de l'arrondissement de St-Vith... Vous rappelez-vous cette date du 13 janvier où l'on put croire, en vérité, que ça y était, cette fois? — Le péril était grand, dans les marches de l'Est, pour tout ce qui est pro-Belge ou zèle fonctionnaire du gouvernement. L'éventuel envahisseur n'aurait probablement point par quatre chemins; il foncerait droit devant lui et malheur, alors, à ceux qu'il appréhenderait! C'est pourquoi des précautions sont prises depuis belle lurette — en vue d'une évacuation ultra-rapide des gens les plus marquants.

Mais si l'un homme averti en vaut deux, M. le commissaire de l'arrondissement de St-Vith en vaut bien quatre, lui qui fut alerté doublement : une première fois par les instructions ministérielles générales lui prescrivant de prendre, le cas échéant, toutes les mesures d'exécution qu'il jugerait propres; une seconde fois par l'appel téléphonique de M. T... Car il est essentiel de vous dire à présent, que M. le commissaire de l'arrondissement de St-Vith avait prié son bon ami T... attaché au cabinet de M. Pierlot, de lui faire savoir par les voies les plus directes quand le danger serait imminent : question pour M. le commissaire, d'alerter quelques-uns de ses bons amis et de f... ensuite le camp vers l'intérieur du pays.

La consigne fut observée à merveille, M. T... se devoua, le 14, vers deux ou trois heures du matin, M. le commissaire de l'arrondissement de St-Vith n'avait plus qu'à prendre ses jambes à son cou. Ce qu'il fit prestement, quitte à réintégrer ses bureaux le lendemain, l'alerte passée. Hélas! tout danger n'est point disparu pour M. le commissaire d'arrondisse-

ment qui oubliâ, dans sa hâte, de prévenir en bonne et due forme la plupart de ses subordonnés, lesquels — les douaniers en tête — la trouvent saumâtre. Si mauvaïse même qu'ils ont... alerté M. le sénateur Doutrepoint, leur protecteur, en sa qualité d'ancien gabelou. Et le sénateur socialiste, pris d'une épouvantable fureur, est en train, depuis un semaine, de faire un bruit infernal dans les entours de la rue de la Loi; il exige des sanctions.

Il paraît que le gouvernement est bien ennuyé...

Misère et compagnie

Devant une juridiction cantonale, deux agents d'une police communale amènent un brave homme, né le 2 juin 1881. Il est propre, mais assez mal vêtu. Le juge de police l'interroge. Il apprend — et les renseignements qu'il reçoit sont confirmés par la feuille de renseignements qu'il a sous les yeux — que le délinquant est célibataire, qu'il n'a jamais subi d'aucune condamnation que celle d'avoir été, à deux reprises, mis à la disposition du gouvernement pour être interné dans une maison de refuge.

— Avez-vous un domicile ?

— Oui; mais en fait, depuis que mon frère est mort, je ne sais plus où me loger.

— On a trouvé sur vous 6 fr. 90; d'où tenez-vous cet argent ?

— C'est ce qu'il me reste de ma rente de chevrons de front.

— Vous avez donc fait la guerre ?

— Oui, comme volontaire. J'ai réussi à passer en Hollande en fin de 1915 et j'ai pu m'engager en 1916.

— Je constate que vous bottez; est-ce à la suite de la guerre ?

— Non ! j'ai été blessé sur la route, la nuit, par une auto qu'on n'a pas pu identifier, il y a déjà six ans.

— Et c'est depuis que vous avez été condamné comme vagabond ?

— Oui ! quand ma jambe a été remise, je n'ai plus pu trouver de travail; on me disait que j'étais trop âgé. Pourtant, je n'avais que cinquante et un ans.

— Mais du fait que vous n'avez pas de domicile réel, ni de moyen de subsistance, vous devez être considéré comme vagabond.

— Je sais bien ! J'ai déjà passé quatre ans au refuge de Mersplas, et puis qu'on ne veut de moi nulle part, j'aime mieux y retourner. Je ne peux tout de même pas assassiner ou voler pour avoir de l'argent !

— Evidemment !... La parole est à l'officier du ministère public.

Et celui-ci, qui est un ancien combattant, se voit obligé de requérir la mise à la disposition du gouvernement pour son internement, d'un brave volontaire de guerre.

Et ce qui pis est, le juge de police, qui porte fièrement la Croix de Guerre et l'Ordre de Léopold avec palmes, doit condamner son frère d'armes comme vagabond, tant il est vrai que la loi, faite pour des cas généraux, devrait être libellée de telle manière qu'il soit possible de ne pas l'appliquer dans certains cas particuliers.

L'O. N. A. C., d'autres œuvres ou des particuliers, ne pourraient-ils intervenir dans des cas semblables ?

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Bruxelles 37.58.78

La première grève des cafetiers

En ces temps difficiles où les cafetiers ont d'autres sujets de plaintes encore que la loi sur l'alcool et où certains parlent à nouveau de recourir à la grève, sait-on que la première grève des cafetiers dans notre pays remonte à quarante ans et qu'elle faillit bien être suivie d'une grève des consommateurs.

C'est à Chièvres, paisible commune du Borinage, que la chose advint il y a tout juste quarante ans. Pour jour, eux aussi, du repos dominical, les cafetiers de la localité s'étaient mis en tête d'organiser un roulement dans le genre de celui que les pharmaciens ont adopté plus tard. Mais il y avait tirage entre partisans et adversaires de cette mesure

d'abord, entre cafetiers et consommateurs d'autre part. Et cela finit par une grève plus ou moins volontaire de la plupart des cafetiers qui fermèrent les portes de leurs établissements. Mais ils les rouvrirent bien vite et cette grève des cafetiers ne dura guère, car les consommateurs firent savoir au cours d'un meeting qu'ils feraient grève à leur tour si on leur désapprenait ainsi le chemin de leurs cafés préférés. Et l'on ne reparla plus à Chièvres du repos dominical des cafetiers.

Humour allemand

Il est amusant, ce petit dessin publié récemment par le «Hamburger Fremdenblatt» et inspiré par la dureté des temps et des restrictions alimentaires en Allemagne. Une petite souris est en arrêt, dos rond, yeux écarquillés et oreilles dressées devant un piège grillagé de fil de fer; dans le piège, en manière d'appât, un carton sur lequel on lit : «65 gr. Speck» (65 grammes de lard).

— Inouï ! dit la petite souris. Vain qu'on veut nous attraper avec une carte d'alimentation !

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs

Simplicité

Dans la « Revue Générale », du 15 février, le comte Carton de Wiart consacre un intéressant article d'impressions et de souvenirs à M. Giuseppe Motta, l'homme d'Etat suisse, avec lequel il était lié d'amitié. Entre autres traits du caractère de Motta, il signale sa simplicité dans la vie officielle comme dans la vie privée et conte à ce sujet une plaisante anecdote que voici.

Par un jour de printemps, le président de la Confédération — il cumulait à ce moment cette haute magistrature avec la direction du département politique — s'était installé à son bureau, ayant « tombé la veste », lorsqu'on lui annonça la visite d'un diplomate qui représentait une des principales Puissances européennes et qui venait d'être accrédité à Berne. M. Motta s'aperçut qu'il était en manches de chemise, et pour recevoir cette Excellence, il alla décrocher lui-même, dans un petit vestiaire assez obscur, voisin de son cabinet de travail, un vêtement noir qu'il crut être le sien et qui avait l'aspect d'une redingote suffisamment protocolaire. Puis il fit introduire son visiteur qui se repandit d'abord en politesses. Toutefois, au bout de quelques instants, le regard de ce visiteur se troubla. Il venait de constater avec stupeur que le président avait revêtu, pour le recevoir, un léger pardessus de demi-saison dont lui-même s'était débarrassé dans l'antichambre et qu'il avait confié à l'huissier de service. On devine le quiproquo. Le pardessus du diplomate avait été accroché par l'huissier à un porte-manteau où M. Motta avait lui-même l'habitude de pendre ses vêtements. Dans son empressement, et par une distraction bien excusable, au lieu d'endosser son propre habit, le ministre avait revêtu celui de son visiteur. L'aventure ne provoqua d'ailleurs aucune rupture diplomatique et s'acheva en de joyeux éclats de rire.

Le gendarme n'aime pas les sports d'hiver

La neige n'a pas été créée uniquement pour immobiliser les tramways bruxellois et provoquer, parmi la gent des grosses dames essouffées ou messieurs sûrs d'eux-mêmes, des atterrissages imprévus et pittoresques sur train arrière. « Enfin, s'était écrié Anne, la jeune et délicieuse Anne, ce n'est plus seulement au cinéma qu'on va voir les sports d'hiver ! »

Et de sortir skis, passe-montagne et quelques chevaux-vapeur en guise de pur-sang entraîneur.

Mais Davos est en Suisse et Woluwe-Saint-Pierre en Belgique. Il ne faut pas confondre, estime Pandore, qui n'est plus bon enfant :

— Eh là ! Filleke, qu'est-ce que vous faites-là, maintenant ?

Etonnement, Sourire confus et charmant d'Anne. Mais en

vain. Le règlement est le règlement. En foi de quoi et subseqüemment, le procès-verbal ci-après fut dûment dressé : « Nous soussigné, W. M., maréchal des logis de gendarmerie, en résidence à Woluwe-Saint-Pierre, revêtu de notre uniforme, avons constaté que la nommée V. D. A., âgée de dix-huit ans, domiciliée, etc., se trouvait en contravention à l'art. 12, § 2, de l'arrêté royal du 1er février 1934 sur la police du roulage et de la circulation pour : Sans autorisation préalable des autorités, avoir utilisé la chaussée comme plaine de jeux ou comme piste pour y circuler avec des engins de locomotion servant de jouets (l'intéressée se faisait remorquer en ski par une voiture automobile sur la voie publique, avenue d'Haart, à Woluwe-Saint-Pierre). Interpellée, la prénommée nous a déclaré, en français : « J'ignorais que c'était défendu de me faire remorquer en ski sur la voie publique par une voiture automobile. J'agis pour mon compte personnel. »

Pauvre Anne! Pauvres gendarmes aussi! Car s'il leur a fallu, par ce temps, dresser procès-verbal à tous les jeunes Belges amateurs de sports d'hiver, il ne doit plus leur rester un bout de crayon vaillant et tous les carnets de l'administration sont probablement épuisés.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Met à votre disposition ses GALERIES BLINDEES

pour la CONSERVATION sous plis,

colis ou caisses cachetés, de vos

OBJETS PRECIEUX

(œuvres d'art, tableaux, argenterie.)

— Sieges et Succursales dans tout le Pays —

Pierre de Soete travaille du plâtre...

Brillante soirée, dans l'atelier de Pierre de Soete, le jeudi 15 février. Cette fête, donnée au profit des œuvres du *Soir*, avait attiré, comme bien on pense, des tas de belles dames escortées de beaux messieurs. Manteaux d'hermine, capes moutonneuses, chapeaux vaporeuses, bijoux décorations, papotages au pied des statues hautaines et taillées en force, et dans le fond, un orchestre de guitares et de mandolines (cela était-il une allusion à l'équilibre musical en Méditerranée?) versait sur tout ce beau monde des chapelets de pizzicati... Bref, chez notre très bruxellois sculpteur-animateur, ce fut ce soir-là parisien jusqu'à la gauche, avec, évidemment, un petit air Hollywood qui ne manque jamais à tout ce que le bon Pierre de Soete marque de son empreinte.

D'abord, un film, « Poupees polonaises », prêté par M. G. Vaxelaire, et qui fut trouvé tout à fait charmant.

Puis vint le morceau cinématographique de résistance, Michel Simon, dûment emplêtré par les soins du maître mouleur qu'est de Soete, nous parut subir avec résignation le destin qui le faisait enduire inexorablement d'une pate onctueuse. Il y eut bien un moment où l'on crut que le masque ne se détacherait pas, et l'on craignit rétrospectivement pour les voies respiratoires du célèbre cinéaste. Mais l'agilité de Pierre de Soete vint à bout de détacher le plâtre sans anicroche; et l'on applaudit à la grâce photographique du sculpteur. Pierre de Soete est décidément un acteur de cinéma qui s'ignore. Après cela, des fanfares — tout le Saint-Hubert sous les armes — puis des danses classiques et de caractère: la Monnaie, avec d'exquises ballerines, Miles D'Hondt, François et Bailly; Jack Kluger and his Pitomians, dans le style swing. On dansait lorsqu'apparut Mme Cecile Sorel, éblouissante printanière, accourue de Liège à la voix de Pierre de Soete, habile capteur de vedettes. Bref, on dansa, on s'amusa jusqu'à l'aube, différant de retrouver la neige et les sous.

Callisthénie et politique de force

L'art doit être représentatif de son époque, prétend-on. Mme Denise Colfs-Chainave a-t-elle songé à illustrer ce slogan, lors de son dernier récital de danse au Cercle Artistique? C'est peu probable. Le résultat n'en est pas moins là. Sans doute, des numéros comme « Ecossaïse », « Pierrette », exécutés avec légèreté et maestria par Miles G. Deny et S.

Wagemans donnaient-ils l'ancienne note de fraîcheur, de fantaisie souriante, mais l'accent dominant était néanmoins porté sur l'expression de sentiments violents; révolte, terreur, combativité, fureur. Mme Colfs-Chainave donna le ton dans un « Prélude » de Rachmaninoff, magistralement mime d'ailleurs. Bientôt, toute son école la suivit: Et pan! Je te pourfendis à droite, Et pan! Je te pourfendis à gauche. Gloire au ciel! Pan, pan, je te repoufendis de tous les côtés... avec vigueur, conviction et grâce, par surcroît. Car la force n'exclut pas toujours l'harmonie. Par ces temps de masques à gaz, de « lottas » et de services auxiliaires de l'armée, la devise de la jeune fille moderne se précise donc comme suit: biceps, santé, élégance. Pourquoi pas? N'empêche, après cette « Polonaise héroïque », le directeur du Cercle Artistique n'était pas fâché de constater que tout son matériel n'avait pas été réduit en miettes.

Marins en mer

Dans les milieux maritimes d'Anvers — ou plutôt dans les familles de marins — des officiers et des matelots et personnel de machine, on ne cesse de s'étonner de l'indifférence — apparente, on veut bien le croire — avec laquelle on reçoit dans le pays les terribles nouvelles qui nous viennent quotidiennement de la mer. On annonce, avec un calme magnifique, dans les journaux et les communiqués: tel steamer coulé, il y a journaux manquants; tel vapeur sauté sur une mine, dix tués; tel navire disparu sans nouvelles depuis trois semaines, avec un équipage de quarante-cinq hommes. Deux lignes... Or, il s'agit là d'assassins commis dans des circonstances horribles, qui dépassent les pires supplices inventés par les hommes: mort de faim, de soif, de froid, après des jours et des nuits de souffrance dans des canots de sauvetage, asphyxie lente dans les soutes d'un steamer coulé, mort brûlé dans la chambre des machines! Et le public « terrien » prend cela avec un parfait stoïcisme! Mais, disent les marins, vienne une collision de chemins de fer, un coup de griso, une explosion dans une usine, le monde entier s'agite, les journaux paraissent en deuil avec des titres en lettres énormes, les gouvernements et les chancelleries s'agitent et échangent des télégrammes de condoléances, les assemblées législatives se recueillent après une belle oraison funèbre du président. Tout ceci, évidemment, est parfait, mais ne pourrait-on pas souligner un peu plus ces « catastrophes » maritimes, en dehors des platoniennes protestations diplomatiques?

MENUS COIPEUX ET VARIÉS aux
Restaurant — Porte de Namur, Ixelles.

2 CLEFS

Anvers-Thémis

Ah! la belle histoire, don, certains inités se cleient au Palais de Justice et dont Courteline eût fait ses délices et les nôtres! Rapportons-en les éléments en attendant qu'elle ait une fin, ce qui n'est pas encore bien proche. Il faut savoir que depuis certain incendie qui dévasta le greffe civil et correctionnel, et peut-être aussi en prévision d'événements d'ordre guerrier, on a voulu assurer un abri sûr aux archives judiciaires, aux actes de l'Etat civil et aux pièces précieuses saisies ou déposées au cours des instructions pénales. Or voici que, l'autre jour, l'imposante porte d'acier chromé donnant accès au réduit de béton et de maçonnerie — les murs ont 1 m. 25 d'épaisseur! — ne veut plus s'ouvrir... On appelle des spécialistes qui échouent dans leurs savants efforts et qui finissent par proposer de détruire, en le perforant, l'obstiné huis blindé. Oui, mais cela va coûter des dizaines de milliers de francs. Et qui va payer cela? L'Etat, chef de la Justice, la Province, propriétaire du Palais de Justice, la Ville d'Anvers dont on conserve les archives d'Etat civil? Oui, mieux encore, le président du tribunal, qui a la haute garde du réduit, ou encore le greffier en chef, responsable légalement de tout ce qu'on lui confie? Palabres d'ordre administratif interminables. En attendant, un avocat malin, qui a vent de la chose, en profite pour exiger la production devant le tribunal correctionnel de pièces à conviction et il obtient un acquitte-

ment imprévu parce que la culpabilité de son client ne peut être établie, faute de preuves palpables! Mais le temps court et la session de la Cour d'Assises est proche. Et l'on ne voit pas cette Cour siéger sans pièces à conviction! Alors quelqu'un suggère très sérieusement de rechercher dans la prison d'Anvers l'un ou l'autre spécialiste du vol par effraction qui aura tôt fait d'ouvrir le coffre-fort: récalcitrant. Malheureusement la géologie anversoise ne possède pas pour le moment l'homme qu'il faudrait. Et c'est dommage. Voyons-nous, en effet, ce brave (?) homme mettre à sa sortie de prison, sur sa carte de visite: effracteur officiel du Ministère de la Justice...

Suite au précédent

On se souvient alors que la police judiciaire étudie spécialement les méthodes d'ouverture violente des portes blindées. On la charge donc d'essayer de remplacer le mal-faiteur-expert introuvable. Deux ponts de rupture sont produits et sous les yeux des magistrats aussi ahuris qu'amusés le coffre-fort s'obstine à résister violemment à tous les efforts des fonctionnaires de la Sainte-Hermandad.

Enfin on se décide à attaquer l'ennemi par le flanc, et après trois jours et autant de nuits de travail, le mur est percé et, par un trou, un homme peut aller constater que les pénes de la porte ne jouent plus parce que le bloc entier a « travaillé ».

Voici la porte ouverte et l'ordre rétabli. Est-ce fini? Ah bien non, car le percement du mur a coûté pas mal d'argent, la réparation de la brèche aussi et la réfection de la porte idem. Qui va payer? Et ainsi le débat renait plus vif que jamais. On s'attend à un procès retentissant dans lequel joueront leur part brillante, l'Etat, la Province, la Ville, le président du tribunal, le greffier en chef, le constructeur original de la cave fortifiée, et Dieu sait qui encore, avec les inévitables appels, contre-appels et sous-appels en garantie et en sous-garantie. Voilà du beau sport en perspective pour messieurs les avocats.

De PART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgh (Av Louise)
Tél. 48.19.30 - Membre Fleurop

Anvers-Batellerie

Les armateurs fluviaux, les affréteurs et les exploitants de services de « beurs » (messageries) par bateau à moteur d'Anvers — et sans doute aussi leurs confrères du pays entier — sont très mécontents de l'administration des Chemins de fer. Ils sont même spécialement irrités en ce moment de temps ultra difficiles pour eux, encore que la bien connue concurrence rail-bateau les mette habituellement dans la position du mécontent.

Nos bateliers accusent la Société Nationale de tirer profit de ce que la longue période de gel que nous venons de traverser les a mis dans l'impossibilité d'assurer — même avec quelque irrégularité — les habituels transports par eau, pour les supplanter dans leur clientèle usuelle. Nos « fluviaux » disent qu'un peu partout la Sté C. F. E. s'est introduite dans leur clientèle à l'occasion de l'arrêt forcé des transports nautiques, pour conclure des contrats d'abonnement et de « fidélité ». Et tout ceci, ajoutent-ils, à des prix inférieurs à ceux que les bateliers peuvent faire, et inférieure aussi au prix de revient au chemin de fer.

C'est surtout à la clause de fidélité « qu'on en veut, parce qu'elle soustrait pour longtemps le client à l'attrait de transports par eaux. Dans le système de la clause de fidélité, le bénéficiaire (?), moyennant l'engagement de réserver au chemin de fer le monopole de tous ses transports pendant un temps assez long, jouit de tarifs exceptionnellement réduits. Ce procédé, introduit jadis dans la navigation maritime sous forme de ristournes sur le fret, a été condamné jadis par les Cours et les Tribunaux comme attentatoires à la liberté du commerce et de l'industrie. Et voilà que l'Etat — ou presque lui — l'instaure illégalement chez nous, clament les mécontents et ce à la faveur de tarifs ruineux, dont la Nation tout entière devra régler les déficits!



20th Century
ANVERS

« LE MEILLEUR HOTEL DU PAYS »
Son restaurant de luxe en la Salle
des Ambassadeurs.
Ses appartements bien appointés.
Ses commodités, son ambiance.

Le nouveau recteur de Louvain

Notre pronostic se réalise. A l'heure où nous traçons ces lignes, l'affaire est dans le sac : c'est Mgr. Van Wayenebergh qui succédera à Mgr. Ladeuze. C'était le candidat du cardinal, alors que le chanoine De Meyer était celui de Mgr. Coppieters. Le cardinal l'a emporté. Il est vrai que l'évêque de Namur et celui de Liège sont toujours de son avis : le premier parce qu'il est vieux, le second parce qu'il déteste les bagarres. L'enfant terrible de la société est, paraît-il, Mgr. Lamiroy. Mais, cette fois, c'est Mgr. Coppieters qui n'a pas été content... Le cardinal tenait essentiellement, assure-t-on, à avoir dans la place quelqu'un qui marcherait au doigt et à l'oeil. Ce n'était pas le cas avec Mgr. Ladeuze, qui était farouchement indépendant. Le sera-ce avec Mgr. Van Wayenebergh ?

Le nouveau recteur sera, croit-on, un bon administrateur. Mais ses titres universitaires sont assez minces. Aussi certains professeurs voient-ils avec mauvaise humeur l'accession au rectorat de l'ancien directeur du Collège Saint-Jean Berchmans, d'Anvers. « L'enseignement supérieur dirigé par l'enseignement moyen », disait l'un d'eux.

Et le « vice » ?

Le problème du « vice » est donc posé. Mgr. Van Wayenebergh l'était, en effet, et dès lors la place est vacante en fait. Le vice-recteur, c'est, à Louvain, le père Fouetard de l'Université. Il sermonne les étudiants qui « brossent » les cours, s'occupe de la police générale et renvoie chez eux les jeunes gens qui hantent un peu trop les demoiselles de perdition. Le recteur, lui, dans sa magnificence, est censé planer au-dessus de ces pauvres contingences. Or, que racontent-on avec insistance dans les milieux « généralement bien informés »? Tout simplement que deux vice-recteurs seraient nommés, l'un pour les étudiants flamands, l'autre pour les étudiants wallons! Est-ce que ces absurdes2 histoires vont recommencer ?

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

La raison

On nous dit :
— Le recteur étant flamand, il faut un « vice » wallon.
— Eh bien, nommez-en un !
— Attention ! Pour ne pas mécontenter les étudiants flamands, il est indispensable que le nouveau « vice » connaisse parfaitement le flamand !
— Nommez un type de ce genre.
— Il n'y en a pas !
D'abord, c'est de la blague; ensuite, ce n'est pas une raison suffisante pour empoisonner l'atmosphère de l'enseignement supérieur en y introduisant d'inertes querelles linguistiques. Ah ! si Mgr. Mercier était là !...

Un orchestre né des temps difficiles

Grâce au lieutenant-général De Krahe, il s'est institué, à Liège, un orchestre symphonique du 3e corps d'armée. C'est une véritable révélation. Soixante-dix éléments, la plupart médaillés, élèves ou professeurs de différents conservatoires, ont été réunis sous la baguette du capitaine chef

de musique Hendrix. Venus de tous les cantonnements, ces artistes se rassemblent fréquemment et donnent des concerts d'une valeur remarquable.

Rien de plus émouvant que cette masse kaki où, dans la note militaire, sont confondus des talents de premier ordre.

Une audition de cette phalange fit, l'autre après-midi, l'admiration de tous ceux qui étaient groupés autour du général De Krahe et de M. Fernand Quinet, directeur du Conservatoire.

Ainsi Liège, même aux jours les plus moroses, ne perd pas sa réputation de capitale de l'archet, puisque celui-ci domine dans l'orchestre du 3e corps.

Sachons gré au valeureux soldat qu'est De Krahe, formateur des garde-frontière, de protéger ainsi tant de vedettes dispersées dans les régiments qui veillent aux avant-postes. Cela leur permet de conserver un contact profitable.

Nul doute que dans le pays on voudra entendre l'admirable orchestre du 3e corps.

CONTRE LES DOULEURS — Rhumatismes — angines — bronchites — refroidissements — coups — entorses et torticolis — employez le « CRAYON TERMOSAN ».
En vente d' toutes pharmacies: C.M.: Fr. 15.50; P.M.: 9 Fr.

Souvenirs

L'Exposition de l'Eau n'est plus, en aval de Liège, qu'un squelette lamentable. Rien n'aura plus vite passé que cette féerie. On se souvient qu'elle donna lieu à une foule d'organisations en marge, dont une exposition de la Légende Napoléonienne au pays de Liège. Ce fut une vraie révélation que cette exposition dont les inestimables collections furent dispersées au vent de panique qui souffla fin août 39.

C'est dans les salons de l'ancienne Préfecture du département de l'Ourthe — l'actuel musée d'armes — qu'elles avaient été exposées. On y remarquait un magnifique buste en marbre de Napoléon, par Chaudet. Le récent bulletin de l'« Œuvre des Artistes », organisatrice de l'Exposition, a publié à ce sujet un bien curieux document. C'est le procès-verbal de l'inauguration du dit buste à Tongres, le cinq décembre 1813. Le maire Van Muysen, accompagné des adjoints, s'est rendu à dix heures du matin à l'hôtel de ville où le conseil municipal et tous les fonctionnaires publics se trouvaient réunis pour célébrer l'anniversaire du couronnement de l'Empereur. Un piédestal du style corinthien et orné des armes impériales avait été placé dans la salle des séances. Le buste de Chaudet fut posé sur le socle aux acclamations de « Vive l'Empereur, vive l'Impératrice, vive le Roi de Rome! » La population se joignit à la manifestation et la clameur ne fut interrompue que par « quelques morceaux de musique de circonstance ». Une salve d'artillerie punctua la cérémonie.

Le conseil municipal arrêta que le procès-verbal de l'inauguration serait inséré dans le registre des séances et adressé en double expédition au Préfet de l'arrondissement.

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Les maières de Liège

A l'heure où nous écrivons ces lignes, on ne sait pas toujours qui succédera à Xavier Neujean. Le nom du maire tarde à sortir. Que serait-ce si, comme autrefois, il fallait en nommer deux ! Car, jadis, ils étaient deux et élus pour un an ! La nomination donnait droit au petit « de », à des amouries et au port de l'épée.

Les bourgmestres étaient élus le jour de la Saint Jacques, c'est-à-dire le 25 juillet. Ils se réunissaient dans la salle du chapitre de l'église Saint-Jacques où pour y parvenir, sans céder le pas l'un à l'autre, ils montaient par un curieux escalier à double révolution qui existe encore dans le chœur de la splendide collégiale liégeoise — si belle en vérité qu'elle devrait être la cathédrale !

Les maières recevaient une clef d'argent, symbole d'autorité. Celle-ci était indispensable pour toutes les opérations de justice.

Il arrivait que les bourgmestres refusassent leurs clefs

au pouvoir du Prince-Evêque qui, on le sait, en abusait volontiers.

Les bourgmestres nommaient seuls plusieurs fonctionnaires communaux.

Le titre de maire existe, à Liège, depuis 1477. Auparavant, les chefs de la cité s'appelaient « Maitres ». Charles le Téméraire les supprima en 1468 — date fatale pour la cité.

La fonction de bourgmestre, rétablie, fut à nouveau supprimée en 1794, puis elle reparut sous le Consulat.

Le premier « Maire » de Liège fut de Sélys.

En 1814, enfin, rétablissement du titre de bourgmestre. C'est un de Melotte d'Envoz qui le porta. Il resta en place jusqu'en 1830.

Ce fut ensuite Louis Jamme, Lui succédèrent: MM. Tillman, Piercot, Ansaux, Dewilt, Neuville, Piercot, D'Andrimont, Piercot, Mottard, Warnant, d'Andrimont, Gérard, Kleyer, Digneffe et Neujean.

C'est Gustave Kleyer qui a battu les records de durée. (De 1900 à 1921.) Après lui, c'est Xaxier Neujean (13 ans). Piercot a été trois fois maire. D'Andrimont deux fois. Ce dernier fut populaire et pourtant son nom n'est attaché à aucune grande artère de la cité.

La machine de Marly

Nous avons signalé que le Gouvernement français avait fait don à la Ville de Liège de la maquette de la célèbre machine de Marly, machine due au mineur jemeppien Rennequin Sualem, et conçue pour amener les eaux de la Seine à Versailles.

Ce fut à l'occasion de cette remise une des dernières fois que l'on vit à l'Hôtel de Ville le regretté Xavier Neujean. Il avait voulu être présent pour recevoir la délégation et lui dire l'affection de Liège pour la France.

La Ville de Tchanchet vient de confier le dépôt de la maquette au Musée de la Vie wallonne, où elle sera exposée en bonne place.

De son côté, M. Sarrien, consul général de France à Liège, a remis récemment à l'Administration communale deux gravures très anciennes et très jolies, qui se rapportent aussi à la machine de Marly. Sur la première, on voit la fameuse machine baignant dans la Seine et un plan qui montre la situation des quatorze roues motrices. Sur la seconde, le profil de la machine coupé selon sa largeur. Le tout accompagné d'une notice historique décrivant pittoresquement l'invention de Rennequin Sualem.

Les deux gravures ont été également confiées au Musée de la Vie wallonne — qui ne cesse de s'enrichir et de constituer un des meilleurs centres folkloriques d'Europe.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Chant patriotique et cri de guerre

Le « Peuple » a rappelé, dernièrement, à propos d'une histoire sur Constant le Marin, le fameux lutteur liégeois, des souvenirs sur le corps expéditionnaire belge en Russie. Le Marin était, en effet, de cette expédition d'un corps d'auto-canon, corps qui réunissait quelques types qui ont fait du chemin, depuis : Julien Lahaut, le député communiste; Hyacinthe Housiaux, sénateur catholique, et d'autres et d'autres.

Et le « Peuple » de raconter qu'un jour, les Belges, invités à chanter un hymne patriotique, avaient entonné le fameux « Bonsoir, Maréye Clap-Sabot », en présence d'autorités supérieures déléguées par le tsar.

Mais il y a mieux que cela, Cher Contrère ! Lors d'une inspection des troupes belges par un général russe, celui-ci s'étonna de voir les hommes figés au garde-à-vous et rester silencieux. C'est qu'en effet, en Russie, les troupes poussaient des cris en l'honneur de leur chef. Les nôtres en prirent bonne note et, à la revue suivante, le général russe entendit, dans un ensemble admirable, le salut suivant, poussé très vite par les troupes: « Quat' boit's de plata! Quat' boit's de plata! Hurrah! »

Essayez, ça fait assez slave!

Les marionnettes aux armées

De France nous vient la nouvelle que les marionnettes ont pris pied aux armées. Un petit théâtre improvisé, dirigé par M. Chesnais, va d'unité en unité et donne des représentations fort pittoresques, corsées d'une démonstration sur la façon de construire et d'animer les marionnettes.

Rodolphe de Wirsage, que l'on enterrait l'autre jour à Liège, est mort sans apprendre cette nouvelle, qui l'aurait réjoui. Et de fait, l'idée est heureuse! Rien de plus simple, de plus facilement transportable qu'un théâtre de marionnettes de fortune. Les soldats éloignés de tout centre se plaignent du manque de distractions. Voilà un moyen de leur en procurer. Il suffirait d'édifier une petite scène démontable et de puiser quelques sujets dans les réserves liégeoises. Ainsi on remettrait en honneur dans les cantonnements: Charlemagne, l'empereur à la barbe fleurie, Roland de Roncevaux, Ganelon, les douze pairs de France et, (pourquoi pas?), le nouveau personnage né au théâtre du Gay Village Mosan pendant l'Exposition de l'Eau: Adolphe! Il eut avec Tehanet des démolés sensationnels. Mais cela mis à part, l'essai des marionnettes peut être tenté tout au moins dans la région liégeoise.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles

Au « Royal français » de Gand

Il y a plusieurs années déjà que l'existence, à Gand, d'une scène lyrique où l'on joue en français, empêche de dormir un quartier d'agités qui manœuvrent dans la coulisse — c'est le cas où jamais de le dire — pour la faire disparaître. C'est à ces gens-là qu'on doit, grâce à la collaboration des dispensateurs des subventions gouvernementales, l'organisation de quelques spectacles lyriques joués en flamand sur la scène française et qui furent des fours mémorables. Il faut croire que ces expériences décevantes n'ont pas suffi puisqu'on annonce, à l'heure qu'il est, que la troupe de l'Opéra flamand d'Anvers va venir donner, à Gand, quatre représentations.

C'est, une fois de plus, une condition imposée par le gouvernement à l'octroi d'une subvention de quatre-vingt mille francs au « Royal Français » de Gand, ce qui revient à dire qu'on veut bien, à Bruxelles, subventionner la scène lyrique de Gand, mais pour autant qu'on y joue en flamand, au moins de temps en temps. Et ce qu'il y a de très amusant, à ce propos, c'est qu'il avait d'abord été dit qu'on devrait faire jouer quatre opéras différents d'auteurs flamands. Rien que ça. Hélas! Il a bien fallu qu'on déchantât, parce que la direction de l'Opéra flamand d'Anvers s'est trouvée dans l'obligation de répondre qu'elle n'avait pas quatre ouvrages d'auteurs flamands à son répertoire. On a donc passé outre et, on annonce : « Les Violettes noires », « Tannhäuser », « Princesse d'Auberge » et « Quentin Metsys ». Nous parlerions bien un jambon, même par ces temps de restrictions, que la troupe d'Anvers jouera devant des fauteuils vides, sauf si l'on distribue, en masse, des billets gratuits. Et encore! L'Opéra flamand d'Anvers n'a d'ailleurs pas besoin de se déplacer pour jouer devant des salles garnies de fauteuils vides. On nous affirme qu'il fait ça très bien à Anvers.

Politique de gribouille

M. Coens, le directeur du « Royal français » de Gand, prend très philosophiquement, nous assure-t-on, cette affaire de spectacles qu'il devra faire jouer, chez lui, en flamand — pardon! en néerlandais — par la troupe d'Anvers. Ce qui l'intéresse surtout, en tout cela, c'est la subvention — à Gand, on appelle ça un subside — de quatre-vingt mille francs. Et pourtant, les exigences de la direction de l'Opéra flamand d'Anvers sont telles, paraît-il, que la plus grosse partie de la somme allouée par le gouvernement pourrait bien passer dans la caisse des Anversois. Si bien qu'en définitive, sous couleur d'aider le « Royal français » de Gand à nouer les deux bouts, c'est à la scène lyrique d'Anvers qu'on donnera la bonne galette de la princesse. Comme

tour de passe-passe, on dira ce qu'on voudra, c'est assez réussi.

Quand au fait d'imposer au directeur d'une scène française l'obligation de monter des spectacles néerlandais, à peine de se voir mettre au régime de la portion congrue, c'est fort mesquin comme procédé. Le directeur du « Royal français » de Gand a l'air, pourtant, de trouver la chose assez naturelle. Et l'administration communale itou. L'honorable M. Cnudde, échevin des Beaux-Arts, semble estimer qu'il n'y a pas d'autre moyen de sauver la scène lyrique où l'on joue en français à Gand, que de se prêter à la flamandisation de cette scène, de temps en temps, sous l'égide d'une administration centrale dont on ne sait que trop qu'elle n'a jamais rien à refuser aux flamandiseurs. Révérence parler, cela ressemble fort à la politique de Gribouille qui se jetait à l'eau de peur d'être mouillé par la pluie, ou à la façon de faire d'Ugolin qui, aux dires de M. Joseph Prud'homme, mangeait ses enfants pour leur conserver un père.

Dans la zone de sécurité

Une famille (petite bourgeoisie) habituée à recevoir des pensionnaires en Ardenne où elle réside actuellement, va se fixer, pour la durée des hostilités, dans une localité située dans la zone de sécurité. Elle désire prendre quelques pensionnaires qui voudraient, eux aussi, se mettre des mains tenant à l'abri.

La localité choisie comme refuge présente les avantages suivants: commodités matérielles d'une grosse bourgade entourée d'une campagne salubre et située près de Mons (1/2 heure de tram électrique) et à 6 kilomètres de la frontière française (également service de trams). Possibilité pour des enfants ou des jeunes gens de continuer leurs études, il y a des écoles de tout genre sur place et à proximité. Les conditions sont très raisonnables, car les intéressés demandent uniquement un supplément de ressources pendant la durée des hostilités. On prévoit, tous genres de combinaisons, depuis la modeste pension dans une maison ouvrière, jusqu'à l'hôte payant installé dans une confortable habitation avec parc et jardin. Il suffit de spécifier le genre désiré et le prix que l'on peut payer. D'excellentes références de moralité peuvent être fournies. Ecrire au bureau du journal qui transmettra.

Et le théâtre flamand de Gand ?

Tout cela nous paraît d'autant plus ridicule, qu'il y a, à Gand, un théâtre flamand — pardon! néerlandais — où l'on peut monter tous les spectacles lyriques ou autres qu'on peut avoir envie de jouer en thiois. On sait même, par expérience, qu'on y peut faire des fours tout aussi bien qu'ailleurs. Nos confrères de la section des Flandres de l'Association générale de la Presse belge le savent bien, eux qui ont été si bien échaudés la seule fois qu'ils ont essayé de monter leur gala annuel sur cette scène, qu'ils se sont juré de ne plus jamais recommencer. Si donc on voulait, absolument que la troupe de l'Opéra royal d'Anvers vint jouer à Gand quelques pièces de son répertoire, point n'était besoin de lui faire jouer sur la scène du « Royal français ». On avait un autre théâtre à mettre à sa disposition, un théâtre où l'on est habitué à voir des salles à peu près vides quand on y fait du grand art. Il est vrai que les « Violettes noires », « Princesse d'Auberge » et même « Quentin Metsys »! Evidemment, il reste « Tannhäuser ».

On verra bien. Nous nous étonnerions fort, cependant, que les quatre représentations flamandes qu'on annonce pour cette saison au « Royal français » ne fissent pas des petits pour l'an prochain, en admettant que nos théâtres jouent encore l'an prochain. On sait de reste que les flamandiseurs ont les dents longues et l'estomac creux. On sait aussi que plus qu'à quiconque l'appétit leur vient en mangeant. On se ferait des illusions si l'on se figurait qu'ils se tiendraient pour satisfaits avec quatre fours par an. C'est un commencement. Quand ils remettront ça, quand ils recommenceront le chantage à la subvention, avec le bienveillant appui du gouvernement, ce ne sera plus quatre représentations qu'il leur faudra, mais six. Et

petit à petit, le « Royal français » mourra de sa belle mort. Juste au moment où l'on se préparait à fêter son centenaire. C'est bien triste. Mais comment voudrait-on que la vieille scène lyrique de Gand, qui connut jadis et naguère tant de soirées triomphales, pût échapper à son destin quand on la voit défendue si mollement par des gens comme l'honorable M. Cnudde et comme son directeur, M. Coens, qui ont une âme et un cœur de défilistes et qui lâchent de la corde aux flamandiseurs avant même que ceux-ci tirent de tout leur effort?

BERRY La Taverne Bodegs, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Une curieuse figure

Un curieux personnage vient de disparaître de la vie namuroise : le chanoine Tarcisius.

Ce « Namurois » n'était ni Wallon, ni Belge, il venait de Hollande. Superbe prémontré de Tongerlo, il arriva dans la bonne ville sambro-mosane, il y a environ quarante ans, à la suite de Mgr Heylen qui l'ayant apprécié à l'abbaye, en avait fait son secrétaire.

Entrepreneur, intelligent, habile, fin par intermittences, il devint bientôt le « socius » influent de l'évêque. Rien ne se faisait sans lui ou contre son avis. Cela n'allait pas sans heurts. On trouvait déjà qu'il y avait quelque chose d'anormal à ce que l'évêque de Namur soit un Flamand, bien que Mgr Heylen eût tout fait par ses indéniables qualités, pour le faire oublier. Mais on était estomaqué en songeant que ce rude « keeskop » codifiait un grand diocèse englobant deux provinces wallonnes.

Et puis, on tenait le chanoine Tarcisius pour responsable des avatars financiers d'un organisme agricole patronné par l'évêque. Enfin, il eut à subir les avatars de tout conseiller réputé influent. On le chargea de ce dont on n'ose pas charger le patron. Dans le monde des ecclésiastiques, on l'estimait — c'était un type après tout — mais on ne l'aimait guère. C'était le « père Joseph »...

Avec cela, d'un dévouement sans bornes pour son patron. Généreux envers ceux qui s'y attendaient le moins. Au surplus, convive que Rabelais n'eût point désavoué.

Feu le gouverneur Gaiffier d'Hestroy disait à quelqu'un qui, en sa présence, critiquait le chanoine Tarcisius : « Il est encombrant, mais s'il partait, vous trouveriez vite qu'il laisse un vide ».

Il nous souvient, vaguement d'ailleurs, d'avoir eu d'assez vives polémiques avec le chanoine Tarcisius. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour rendre hommage à cet adversaire d'autrefois et à verser un pleur sur cette tombe ecclésiastique.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Attendez cinq minutes

Le soldat X... est envoyé au canal Albert. Après pas mal de courses, il découvre gîte chez l'habitant. La ma son n'est pas très confortable, mais les hôtes sont d'une amabilité exemplaire.

Un jour, le soldat X... se rend dare-dare où le roi ya à pied. Meure l'adjudète, il a oublié quelque chose!...

Discrètement, il questionne l'hôtesse:

— Madame, n'auriez-vous pas un journal?

La brave femme cherche en vain; pas un pouce carré de gazette à trouver :

— Non, mon ami, je n'ai pas de journal; ma s si vous voulez attendre cinq minutes, vous aurez le journal parlé de l'I. N. R.

Tout vient à point...

Il nous est arrivé déjà de souligner que la ville de Charleroi, qui avait pu supprimer une rivière comme la vieille Sambre, n'avait jamais pu arriver à en faire autant pour le modeste et vilain ruisseau de Lodelinsart que la moindre

pluie transforme en torrent, pour le plus grand dam des maisons riveraines. Il est vrai que les travaux d'aménagement de ce sale « rivot » intéressaient plusieurs municipalités et incombait surtout à l'Etat qui abusait de certaines petites divergences de vues entre ces municipalités, pour se faire tirer l'oreille. Mais tout vient à point à qui sait attendre et voici que le gouvernement vient, enfin, dans les amendements au budget des recettes et des dépenses extraordinaires, de prévoir un crédit qui permettra de mettre fin aux frasques de ce ruisseau si souvent nauséabond. Faut-il y voir une conséquence de l'entrée au gouvernement de M. Matagne, sénateur et conseiller communal de Charleroi? Dans l'affirmative, le nouveau ministre ne pouvait choisir plus judicieusement son don de joyeuse entrée.

Une rentrée bien accueillie

C'est celle de M. Tirou, le sympathique bourgmestre et sénateur de Charleroi. Tenu depuis des mois à l'écart de la vie politique par une grave maladie provoquée par le surmenage, le mateur, qui revient de loin, ainsi que lui-même l'a déclaré, a pu reprendre, dimanche dernier, sa place parmi ses amis à l'occasion d'une réunion de l'Association libérale d'arrondissement dont c'était aussi, en quelque sorte, la rentrée. Celle-ci avait, en effet, décidé de suspendre son activité aussi longtemps que la menace de guerre exigerait l'union de tous les citoyens. Mais d'autres n'ayant pas eu la même discrétion et certains ayant porté jusqu'au Parlement des projets de division comme la « réforme » du Ministère de l'Instruction publique, l'Association a tenu à s'élever contre ces manœuvres contraires à l'intérêt du pays. C'est dans cette atmosphère que M. Tirou, longuement acclamé, a fait sa rentrée dans la vie politique en stigmatisant cette manœuvre d'ailleurs contraire à la loi de 1932.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

La terreur à l'Athénée

Depuis des semaines et des semaines, un véritable vent de panique souffle sur l'athénée de Thuin. Un mal qui répand la terreur s'y est un jour insinué et si personne n'en meurt, tous n'en sont pas moins frappés, depuis les élèves, qui n'osent plus se permettre la moindre réflexion, jusqu'au préfet lui-même, en passant par tous les professeurs et surveillants qui sont bel et bien surveillés bien plus qu'ils ne surveillent. Et tout cela à cause d'un jeune potache, fils à papa, qui fait littéralement la loi, morigène ses condisciples, rabroue les surveillants et traite d'égal à égal les professeurs et jusqu'au préfet lui-même.

Car ce fils a un père aussi remuant qu'influent qui se flatte d'avoir des amis bien placés au Ministère de l'Instruction publique. Et les réclamations, ou plutôt les injonctions de pleuvoir. Un dictateur ne ferait pas mieux.

Ne pourrait-on rappeler d'urgence aux fonctionnaires, si haut placés soient-ils, qu'ils ont pour mission de veiller sur l'enseignement et non pas de le saboter?

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Amertume

Notre gouvernement, comme tous les gouvernements, commet, de temps à autre, des gaffes de dimension. La dernière a été droit au cœur des mineurs du Pays noir.

Aux funérailles des vingt-cinq mineurs tombés dans la mine de Marchienne-au-Pont, il n'y avait pas un seul ministre, par un seul délégué de ministre.

Quelques jours plus tard, à une soirée mondaine offerte par un artiste bruxellois, on comptait trois ministres en frac qui profitèrent de l'occasion pour se faire photographier sur toutes les coutures.

De tels incidents donnent des armes aux propagandes subversives qui tendent à déchirer en ce moment notre pays.

L'horloge à éclipses

Un petit jeu nouveau a fait son apparition à Charleroi; un petit jeu qui est même un jeu tout court, à propos duquel on organise des paris. Car, à défaut de courses de chevaux, les Carolégiens ont l'horloge de la gare du Sud et ses fantaisies quotidiennes. Quand le soir tombe, on se pose la question : « Sera-t-elle éclairée, aujourd'hui ? » suivie de « Je parie une tournée que non. »

En fait, depuis qu'elle existe et qu'on s'est donné la peine de la faire plus grande en transformant, de façon d'ailleurs assez discutée et discutée, la façade de la gare du Sud, cette horloge n'a jamais été éclairée que par intermittences. Au début, cet éclairage était si faible qu'on cria à l'occultation. Son remplacement s'imposait; mais il fallut des semaines pour le réaliser. Enfin, un soir vint où l'on put à nouveau voir l'heure de la gare sur un cadran lumineux et souhait, Le lendemain, l'obscurité avait repris ses droits et le surlendemain itou. Et, depuis lors, ce petit jeu continue à peu près au même rythme. Un jour d'éclairage est régulièrement compensé par trois ou quatre jours d'obscurité. Cela ferait-il, par hasard, partie de la guerre des nerfs?

Asphaltes Dardenne

REGENERE VOS TOITURES
62, rue du Poudro, BRUXELLES

Les plaintes du littoral

Le littoral se plaint. Les hôteliers se demandent, avec consternation, ce que sera la saison de 1940 qui succédera à la saison ratée de 1939. Tous les hôtels rouvriront-ils leurs portes? Les Belges s'offriront-ils des vacances en cette année catastrophique?

Pour achever de décourager les gens du littoral, l'armée vient de réquisitionner deux grands hôtels d'Ostende, situés sur la digue, et qui sont transformés en hôpitaux militaires. Il y a là, peut-être, une erreur psychologique qui pourrait coûter cher à nos hôteliers. L'installation des militaires a donné lieu, d'ailleurs, à quelques incidents. On avait confié à des soldats des services auxiliaires — des intellectuels pour la plupart — le soin de démonter et de déménager les meubles d'un hôtel. Ce fut une belle pagaille, et les meubles ont pris quelque chose pour leur grade. Quant aux tapis pleins qui ornaient les chambres, nos braves plous se sont contentés de les arracher, en y laissant les clous et de les rouler, dans cet état, pour les remiser sous les combles. L'hôtelier s'arrachait ses derniers cheveux. Et il faillit suffoquer lorsqu'il constata que, dans les chambres des étages supérieurs, qui sont dépourvues de chauffage central, on avait installé d'énormes poêles de caserne dont les tuyaux traversaient les murailles trouées à coups de marteau.

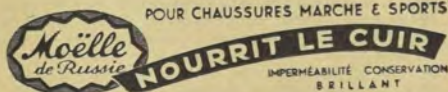
Et les Hollandais

Aurons-nous des touristes étrangers en Belgique, cette année, si la guerre veut bien nous épargner?

Les services touristiques officiels affirment que oui. On compte beaucoup sur les Hollandais, qui sont de fidèles clients de nos plages et de notre littoral. Encore faut-il que l'on facilite à nos voisins le voyage vers la Belgique. Or, l'obligation du passeport est toujours appliquée. Elle a été levée pendant quelques jours à l'occasion du réveillon. Et cette mesure a donné des résultats. Des centaines de Hollandais sont venus, pendant quelques jours, se retremper en Belgique, dans une atmosphère qu'ils affectionnent particulièrement.

On voudrait maintenant rendre générale cette mesure et ne plus exiger des Hollandais le passeport. Mais les autorités militaires se font tirer l'oreille. Non seulement elles ne veulent rien entendre, mais elles se montrent décidées à exiger, outre le passeport, un visa à délivrer en Hollande. Ce serait priver le tourisme belge des derniers clients sur lesquels il compte. Et, en même temps, on indisposerait très sérieusement nos voisins du Nord avec lesquels, ces dernières années nous nous étions si bruyamment réconciliés.

Et voilà pourquoi, de la Panne au Zoute, règnent l'apathie et l'attente.



Us. METRO — Bruxelles — Tél. 26.02.21

L'injure suprême

Les journaux allemands racontent cette bonne histoire qui leur vient du tribunal de Detmold :

Une femme de cette petite ville avait de fréquentes discussions avec son mari. De jour en jour, celui-ci se servait d'invectives plus énergiques. Un matin, à bout d'injures, il lui cria :

— Tu mens comme Churchill.

Le malheureux!.. La femme considéra cette comparaison comme un outrage sous lequel elle ne pouvait rester et elle porta plainte devant le tribunal de Detmold.

Les juges qui, en Allemagne, n'ignorent rien de la politique internationale, ont trouvé que la bonne femme avait bien raison de s'adresser à eux. Dans leur jugement, ils ont fait ressortir que, pour une femme allemande, c'est la suprême injure que d'être comparée à l'homme d'Etat anglais. Et le pauvre mari a été condamné au maximum de l'amende.

On ne s'ennuie vraiment pas dans les tribunaux du Reich.

Le moral et l'immoral

Récemment, dans une cérémonie officielle d'une particulière solennité, la parole est prise par un mandataire public qui passe pour avoir souvent sacrifié à Vénus au cours d'une carrière... bien remplie. Le mandataire en question porte encore beau; mais — comment dire? — ses possibilités ne sont sans doute plus à la hauteur de son ardeur naturelle et de ses desirs.

Un ami s'approche de lui, à la fin de son discours et lui dit : « Je te félicite. Tu es encore un peu là. Et le moral a l'air bon ».

« Oui, je te remercie, répond l'intéressé dans un soupir. Le moral, ça va. Il n'y a qu'une chose qui n'aille plus du tout : c'est l'immoral... ».

Histoires fascistes

— As-tu remarqué l'air indifférent du public qui assistait aux funérailles de ton père? fit observer la comtesse Ciano à son époux, après la cérémonie.

— Ne t'en fais pas, rétorqua vivement le noble comte, tu verras comme on rigolera aux funérailles du tien...
? ? ?

— Est-ce vrai que Mussolini aime beaucoup Degrelle? demandait une rexiste fanatique à un diplomate italien.

— Et pourquoi voulez-vous que le Duce s'intéresse à Degrelle? lui fut-il répondu. Nous en avons tellement des Degrelle en Italie que nous ne savons plus quoi en faire...



La bissextille et le bissextil

Il est grand temps de parler aujourd'hui de la «bissextille» qui nous gratifiera d'un jour supplémentaire, sans arrêté ministériel et sans changement de l'heure. On l'accueillera — il le faut bien — avec des sentiments divers. Notre grand argentier se dira sans doute que c'est autant de gagné sur le traitement des fonctionnaires mais ces derniers, et surtout leurs estimables menagères, penseront que ce cadeau ne facilite guère l'équilibre particulier de leur modeste budget.

Au demeurant, bien peu de gens se souviennent que

c'est à Jules César que nous devons cette réforme. L'année 709 de Rome, il était dictateur et, par surcroît, grand pontife. Jusqu'alors le calendrier romain se trouvait subordonné à l'autorité des décurions qui le réglaient au mieux de leurs intérêts et de ceux de leurs amis en instituant un cycle de quatre années lunaires au cours desquelles on ajoutait de deux en deux ans un treizième mois, tantôt de 23 jours placés entre le 24 et le 25 février, tantôt de 22 seulement intercalés entre le 23 et le 24. Ce mois supplémentaire était appelé « merkedonius », parce que les mercenaires étaient payés à ce moment. Cet arrangement donnait pour les quatre années du cycle une somme de 1.465 jours, alors que leur durée réelle n'était que de 1.461. Il y avait donc un excédent de quatre jours, en sorte que, de trop courte qu'elle se trouvait auparavant, l'année romaine était devenue trop longue.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Alors...

S'aidant alors des conseils de l'astronome Sosigène, César décida que l'année, désormais réglée sur le cours du soleil, aurait 365 jours. Mais il restait un excédent évalué à 6 heures, ce qui formait un jour complet au bout de quatre années. Il décréta qu'on complèterait donc un jour supplémentaire après chacune de ces périodes et qu'il serait placé avant le 24 février qu'on complèterait dans le calendrier romain le « sixième avant les calendes de mars » ou « sexto ante calendas martii ». Le jour supplémentaire fut donc nommé « bis sexto ante calendas martii », qui reste à l'origine de l'appellation qu'il porte encore aujourd'hui: jour bissextile de même que l'année qui le contient reçoit la désignation d'année bissextile.

Tel fut, rapproché de sa source ancienne, ce petit problème d'étymologie et d'Histoire qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler. Disons encore qu'il fut promu, non par décret, mais par un simple édit du préteur sur son album, autrement dit sur le mur blanc désigné à cet effet.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Heure d'été

En vertu d'un accord survenu entre la France et l'Angleterre, le retour à l'heure d'été aura lieu, dans les deux pays alliés, le 25 février à 2 heures, c'est-à-dire qu'à partir de ce moment, il ne sera plus, officiellement, qu'une heure du matin.

Heure « d'été »... La plaisanterie paraîtra saumâtre à tous ceux qui grelottent, présentement, dans un froid poétique. Ah! si ce chronométrique changement pouvait, faute de mieux, nous apporter un peu de soleil et dissiper ces intermittents verglas...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11 16 29

Dire que, jadis, cette chronométrie faillit renverser le gouvernement français

Oui nous nous souvenons que, lors de la dernière guerre, l'écrivain Maurice Le Blond, alors collaborateur direct du président du Conseil, était plein d'angoisse quant au sort de ce dernier, lorsque la discussion de la réforme de l'heure, préconisée par M. Honnorat, fut inscrite à l'ordre du jour de la Chambre des députés. Le gouvernement, qui s'était rendu compte des importantes économies de chauffage — partant de carburants — réalisables par cette réforme, s'y était rallié. Mais, interprètes et défenseurs du misonisme paysan, lequel ne voulait rien savoir en dehors de ses sécurités routines, les députés ruraux avaient fait bloc contre ce projet d'où dépendait (et on était en temps de guerre !)

le sort du gouvernement, qui avait posé la question de confiance.

Le gouvernement l'emporta. A peu de voix, il est vrai. Mais des centaines et des centaines de millions furent ainsi sauvés de la combustion. Et l'agriculture française ne s'en porta pas plus mal...

Eternelle vérité

Les événements actuels donnent un renouveau d'intérêt à une pensée fortement exprimée par P. de Kock dans une de ses œuvres immortelles :

« Il y a des moments où l'on est fort indifférent à toutes les beautés de la nature. »

Ainsi fait-il parler « un tourlourou ».

Les ploucs doivent être de cet avis.

Le Bois Sacré

Mort de J.-H. Rosny, de l'Académie Goncourt

J.-H. Rosny aîné n'est plus. Avec lui s'en va l'un des derniers représentants de toute une époque qui restera dans l'histoire des lettres comme singulièrement homogène et pourvue de traits accusés: le Naturalisme.

Il était l'avant dernier membre de l'Académie Goncourt qui eût été choisi par Edmond de Goncourt lui-même, et ainsi s'établissait une transmission du flambeau naturaliste qui s'étendait de Charles Demailly à nos jours. C'est-à-dire sur quatre-vingts ans exactement.

Les frères Boex — tel était le nom patronymique de Justin et Joseph Rosny — avaient fait leurs études à l'Athénée de Bruxelles, Belges de naissance, naturalisés Français, ils appartenaient à cette équipe de gens de chez nous qui quittèrent une patrie alors ingrate pour les lettres, et se parisianisèrent si bien, vers 1880-1885, qu'ils abandonnèrent au profit de la France leur nationalité d'origine. Leurs premiers romans, « Nele Horn », le « Bilateral », le « Termite », le « Vamireh » étaient d'une écriture minutieuse, et exaspéraient les caractéristiques de l'École; plus tard, s'étant séparé de son frère, Justin Rosny écrivit des romans préhistoriques, des contes, des romans encore tels, « Le Sépulcre Blanc », « Toile d'Aragnée » (en 1911-1913). Nous ne citons que quelques titres, car l'œuvre entière de Rosny atteint près de cent volumes.

Justin Rosny n'avait pas rompu toute relation avec la Belgique: il y fit encore un séjour, voici quelque dix ans, chez un jeune écrivain qui, lui aussi, s'intéressait à la préhistoire, Pierre Goemaere, auteur du « Pèlerin du Soleil ». Le départ de ce vigoureux ancêtre laisse ouverte une succession qui ne manquera pas de passionner le monde littéraire: les Dix vont-ils aller vers la jeunesse (on songe à Plisnier, pourquoi pas?) ou faire place à un ancien?

Quand J.-H. Rosny revenait à Bruxelles

Bien que quand Camille Lemonnier (dont il préfaça « Le Mâle ») trouva un excellent confrère en J.-H. Rosny, ce dernier, naturalisé Français, n'avouait pas volontiers, sur le boulevard parisien (mais où est l'ère boulevardière?) son origine et ses hérités belges. Cependant, un jour que nous nous trouvions de passage à Bruxelles, nous rencontrâmes, humant l'air des Galeries Saint-Hubert, le vieux Rosny, dont nous avions fait la connaissance à Paris.

— Ah! fit-il, quelle bonne surprise! Je ne vous lâche plus. Accompagnez-moi rue de la Colline.

— Rue de la Colline, cher maître puis-je vous demander pourquoi?

— Pour y admirer les devantures des charcutiers qui sont autant de somptueuses natures-mortes...

Et Rosny aîné d'évoquer Snyders et les truculences de l'école flamande. Pour quelques heures, il était redevenu Belge. Ce que c'est de retoucher le sol natal...

Un bock avec M. Honoré Mongaij Bengala authentique et président de l'Union congolaise de Belgique

NOS FRÈRES NOIRS DE BELGIQUE

Si l'on demandait à un statisticien minutieux le nombre exact des Congolais qui résident en Belgique, sans doute qu'il serait fort embarrassé de nous le fournir exactement. Les journaux ont dit qu'ils étaient 140, parce que l'Union comporte à peu près ce chiffre de membres inscrits. Toutefois, leur président, M. Honoré Mongaij, qui exerce les délicates fonctions de planton au Fonds de la Reine Elisabeth, n'est pas sûr que ce chiffre soit à jour. Il croit qu'il faut le réduire pour s'approcher de la vérité... Et, en effet, la population nègre de la Belgique ne se renouvelle guère par les temps qui courent, mais la mort y creuse des trous, et comme me le dit Honoré Mongaij, avec la résignation souriante de ceux de sa race, les Nègres exilés, fidèles à la confraternité de langue et de couleurs, se retrouvent volontiers entre gens de même peau. Mais, hélas ! c'est plus souvent derrière un cerceuil que dans une suite nuptiale qu'ils se comptent... Et si j'ai bien compris le calcul du bon président Mongaij, il n'y aurait pas beaucoup plus de 80 Congolais authentiques dans le royaume... Le destin de ces braves gens n'est pas toujours enviable. Les mieux casés d'entre eux sont messagers, huissiers, chasseurs ou portiers d'hôtel. J'en connais un qui est chauffeur de taxi, et les amis de Marcel-Henri Jaspard savent qu'il en est un autre au moins qui touche à la politique, puisque le plus allant de nos jeunes ministres s'est depuis longtemps attaché comme maître d'hôtel à un descendant de Cham infiniment distingué, à qui les amis de la maison ne manquent pas de trouver un profil de camée...

Mais tous les Noirs n'ont pas décroché des charges aussi honorifiques. Certains d'entre eux sont tout simplement ouvriers dans de vastes usines du Hainaut ou du pays de Liège. Ils connaissent donc tout le poids du prolétariat industriel, mais aggravé par la nostalgie de l'exil, les risques sanitaires de la transplantation, et enfin, pour la plupart d'entre eux, par la privation de la femme et du foyer...

Je songe à leur mélancolique destin, tandis que le bon et courageux Honoré Mongaij me parle de ses frères perdus dans nos brouillards...

PORTRAIT DE M. HONORÉ MONGAIJ

Il y a des Nègres qui ne sont pas du tout des Africains comme il y a des Portugais qui ne sont pas du tout gais. J'ai, comme tout le monde, rencontré à Paris ou dans des villes d'eaux, de ces Noirs qui n'ont du Nègre que le vernis, affectant le genre montmartrois et n'ont jamais vu de leur vie un manguiers, un phacochère, ni même un Père Blanc. Honoré Mongaij n'a rien d'un de ces Noirs « ad usum Japheti ». Ses auteurs n'ont pas demandé au sang arabe de lui fournir une transition ethnique entre le type pur de la race et l'humanité aryenne qui est la nôtre; il n'a pas été conçu dans le tumulte de Harlem, les brouillards de Soho, les ruelles de quelque emporium méditerranéen; M. Mongaij, Bengala, élève des Pères de Scheut, est un vrai de vrai. Ses réactions physiques, les démarches de sa pensée, son accent et sa prononciation, rebelles à certains de nos « phénomènes » (il prononce Skitt pour Scheut, et M'Biller pour Muller) tout contribue à l'authentifier indiscutablement et le tatouage bleuâtre qui coupe en deux son front et son nez lui confère un indéniable exotisme.

Je l'observe, assis dans le fauteuil-club où je l'ai installé, et sur le ressort duquel, en parlant avec animation, il danse comme un cavalier au petit trot. J'aime ses bons yeux fidèles et doux, sa voix chantante, ses dents blanches, ses paumes roses sculptant dans l'espace les formes de son discours, et sa politesse un tantinet hyperbolique, mais

naturelle avec cela, et toute pleine d'un air d'irrésistible honnêteté...

En vérité, comment ne pas sympathiser avec des Noirs? Ils ont le sens de la justice, le goût du dévouement, et la plupart d'entre eux, sous les apparences d'une vanité sans venin à laquelle on a tort de s'arrêter, cachent un cœur résigné, un stoïcisme d'une simplicité touchante.

Les défauts qu'on leur reproche sont souvent ceux que nous leur avons donnés; ceux qui leur sont naturels, ils les partagent avec nous; leur goût pour la carotte ou quelquefois même la prestidigitacion ne nous indigne que parce qu'il est moins habilement dissimulé que le nôtre, et, à tout compte prendre (je parle très sérieusement) nos cruautés intellectuelles sont d'une méchanceté infiniment plus riche et plus vénéuse qu'une anthropophagie excusée par l'impossibilité de se procurer, en temps de guerre, un butin qui soit représenté par autre chose que par de l'homme, sur pied ou en aloyaux. Après tout, la broche ou le camp de représailles, c'est tout un. Et qu'on ne me dise pas que le nègre est paresseux; qu'on mette un Blanc à sa place, à des travaux qu'on son pour intérieur on juge idiots et rebutants; on verra quel rendement on aura... Enfin, c'est peut-être le point délicat, on reproche au Nègre d'accorder aux choses de l'amour un temps exagérément long et de consacrer aux joies que nous dispense ce petit dieu un peu trop de volume. Mais, coquin de sort! C'est le soleil qui veut cela! Et puis, et puis, songeons à La Fontaine, gardons-nous d'imiter ce renard aux raisins verts qui est bien le seul sort de toute la famille des goupils...

TRISTESSE DES NOIRS

Et précisément, c'est de cette question que nous parlons d'abord. Comment vivent vos compatriotes? demandé-je à M. Honoré Mongaij. Se passent-ils aisément d'une présence féminine?

— La plupart sont célibataires, me répond mon visiteur. Quelques-uns ont bien épousé des femmes blanches; mais ils font l'excoption. Quant à emmener des femmes de chez nous, il n'y faut pas songer. D'abord, le climat ne le permet pas, et nos compagnes, hélas! résisteraient encore moins bien que nous au dépaysement et puis, nous sommes presque tous des gagne-petit; avoir une femme, blanche ou noire, c'est du luxe, en définitive!...

— Ce climat, vous me disiez qu'il vous est très pénible?

— Très pénible, monsieur! Nous souffrons de bronchites...

— De tuberculose.

— De tuberculose, oui. C'est bien ça. De plus, la privation de soleil nous accable d'une façon générale; elle nous attriste, nous ôte l'appétit, nous livre sans défense à n'importe quelle maladie qui se présente... Pour mon compte, je suis assez habitué à l'hiver belge... Mais celui-ci, voyez-vous, c'est terrible!...

Dehors, il fait affreux. Je regarde l'énorme écharpe, les gants fourrés, le pardessus épais que mon interlocuteur a laissés sur une chaise; je me rappelle qu'il a souri de contentement en voyant la flamme de mon foyer. Venu chez moi dans la neige et la nuit, poussé par cette simple et touchante idée: être utile à ses frères dans le besoin, il s'en ira tantôt tout noir dans cette blancheur cruelle, vers la chambre solitaire et peut-être froide de l'exilé...

— Le pis, reprend M. Mongaij, c'est que nous avons des chômeurs. C'est à eux que vont nos dons. Mais ce n'est pas les dix francs par mois que nous donnons à l'Union qui

LIÈGE
Tél. 17.417

Chappon **frq**

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

nous permettent de faire grand-chose pour eux. En réalité, ce qui nous aide, c'est le secours que nous apportent des colons généraux, le général de Renette, MM. Charles et Paul Henen; le général Moelaert, MM. Moeller, Marzorati, Duchesne; les lieutenants-généraux Henry et Wahis, le sénateur Leyniers, M. Van de Meulebroeck qui remplace, dans notre comité d'honneur, son prédécesseur M. Max, le général Molitor à la personne duquel j'ai été attaché au Congo, M. Bizou; bref, tout notre comité d'honneur. Il s'y joint quelques autres Blancs dévoués. Mais ce n'est pas encore assez; nous avons de lourdes misères à soulager.

Honoré Mongaij se tait un instant. Et il ajoute cette remarque, qui m'a touché, je l'avoue, d'abord parce qu'elle est rigoureusement vraie, et aussi parce que dans sa naïveté, elle est profondément humaine.

— Nous autres, Noirs, on est très fier. Vous ne verrez jamais l'un des nôtres mendier. On aime mieux mourir dans son trou. Et comme nous ne demandons pas, on ne nous donne pas...

ACTIVITE DE L'UNION CONGOLAISE

— En dehors de votre action purement charitable possédez-vous un centre, avez-vous des activités collectives ?

— Parfaitement. Nous disposons d'un local, rue Pléinckx. Le siège de notre comité exécutif, composé uniquement de Noirs, bien entendu, comporte, outre votre serviteur, notre secrétaire Antoine Yoka, Michel Longo, notre directeur des fêtes Louis Yoka Ymbanda, secrétaire-adjoint, Léon Ykombe, notre trésorier-adjoint, Joseph Moleka, commissaire, Paul Kilouama, idem, Isidore Tibambi, porte-étendard...

— Porte-étendard! C'est une vraie « chocheté! »

— Et, enfin, deux délégués, François Sindarri et Michel Goma.

— Je publierai leur nom, pour que nul Face-Pâle ne l'ignore.

— Ils le méritent, car plus d'un parmi eux a servi la Belgique, à l'Yser et à Tabora...

— Vous vous réunissez parfois amicalement ?

— Certes. Nous parlons du pays, que tous espèrent revoir, et où quelques-uns, qui ont réussi, pensent pouvoir fonder un jour un petit négoce. Nous chantons les chansons de chez nous...

— Dans quelle langue ?

— Surtout le Bengala, qui est la langue véhiculaire de toute la colonie...

— N'y a-t-il pas aussi le kiswahili ?

— Sans doute. Mais le kiswahili est régional. Le Bengala est au kiswahili ce que le français est au flamand.

— Brave Mongaij! Et que de sagesse en cette appréciation lapidaire. En vérité, il y a plus de bon sens dans la tête des hommes de la grande Forêt que dans le cerveau de ceux qui, en fait de sylvie, invoquent à tout propos la forêt charbonnière pour diviser la Belgique!

— Mais ce n'est pas tout, poursuit Mongaij. Nous donnons des fêtes. Nous jouons des pièces. Nous en avons organisé une, qui a été donnée au Palais des Beaux-Arts.

— C'est un succès! Vous auriez tort de broyer du noir... Et l'auteur ?

— Moi-même, confesse M. Honoré Mongaij: une vraie pièce, avec un « tribunal » et qui a connu un succès fou...

— Je pense aux « Plaideurs ». Enchanté, cher confrère!...

— Le-dessus, voilà le digne Honoré lancé dans les idées générales. Il y va d'un couplet sur les bienfaits de la civilisation; il salue la mémoire de Léopold II. Et il termine par ce jugement que je livre au lecteur, et après m'être efforcé de le mettre en un français moins approximatif que celui de mon interlocuteur tout en en conservant le ton

Congo, conquête? Civilisation, oui bien, mais aussi pour Blancs bénéf... Vous pas civiliser, pas construire usines, pas gagner beaucoup pognon sans travail des Noirs... Noirs comme moi, ici vous parlant en ma personne, ont aidé Blancs beaucoup... Alors Blancs, n'est-ce pas, aider aussi Noirs...

— Vous voulez dire que c'est pour nous un devoir d'aider les Noirs ?

— Oui, oui, c'est ça! Devoir! Tout le monde aider les Noirs; pas seulement grands coloniaux; tous Belges aller à la poche... Pas juste?

— Très juste! Un cigare, M. Mongaij?...

M. Mongaij prend congé, s'excusant de garder pour une occasion faste le mégot qu'il tient entre ses sombres doigts, et en me recommandant de lui envoyer sans faute une caisse de « Pourquoi Pas? ». Et je constate ainsi qu'il est parfaitement européenisé, puisque ça lui fait le même plaisir, à ce bon Noir, d'avoir son nom dans le journal, que s'il était tel grand chocolatier avide de gloire, commandeur des ordres nationaux et lorgnant vers notre première page.

LA CAUDALE

Dix minutes d'antrac...ite !

Les théâtres de Berlin ont dû fermer leurs portes par suite du manque de charbon. (Les Journaux.)

Les acteurs berlinois décampent!

Leur activité va cesser :

Les directeurs doivent laisser

S'éteindre les... feux de la rampe!

Jusqu'au printemps, ils se reposent.

Quand le froid sévit à l'excès,

Il faut négliger les succès,

Car ce sont les... fous qui s'imposent!

Le public de Berlin s'emballe,

Dit-on, assez facilement.

Mais nul artiste, en ce moment,

N'arrive à... dégeler la salle!

On comprend que les pauvres flanchent

Et renoncent à triompher :

Ils ne pouvaient se réchauffer,

Même quand ils... brûlaient les planches!

Transis, tous les spectateurs plaquent

Qui sa loge, qui son parquet.

Le théâtre est morne, en effet,

Quand c'est, hélas! des dents qu'on... claque!

Malgré leur constance et leur zèle,

Ça ne les séduit pas beaucoup.

Ils ne peuvent tenir le coup,

Puisque même au... foyer, on gèle!

Sur la scène, à ce qu'on assure,

Les artistes... tapaient des pieds!

Les souffleurs... soufflaient, comme il sied,

Sur leurs doigts couverts d'engelures!

Pour les directeurs, quels déboires!

Dégoutés, ils passent la main :

Comme elles sont sans chauffe-bain,

Ils ne louaient plus leurs... baignoires!

C'est une pénible aventure.

Franchiront-ils ce Rubicon ?

Qui voudrait se mettre... aux balcons

Par une semblable température ?

En un mot, c'est l'âpre débâcle.

Les spectateurs restent recuils,

Nulla œuvre ne les tentant plus,

Même le plus... show des spectacles!

De l'art, l'hiver creuse la tombe.

Sans... braise on ne peut le sauver!

Et, pour ne plus se relever

(Congest-ion?) le rideau... tombe!

Eh bien! tout ça n'est pas folâtre,

Et voici le comble, je crois :

Maintenant qu'il est mort... de froid,

On peut dire : « feu... le théâtre »!

NOËL BARCY.

Machines comptables

ELLIOTT - FISHER
UNDERWOOD
SUNDSTRAND

Machines à adresser

ADDRESSOGRAPH
ELLIOTT-FISHER ORGAN. Co

1, Boulevard Emile Jacqmain
BRUXELLES
ANVERS GAND - LIEGE
CHARLEROI - LUXEMBOURG

*Motorez toutes les Divisions
de vos Bureaux :
Augmentez la puissance de feu
de vos employés !*

Machines à écrire

UNDERWOOD

Machines à imprimer

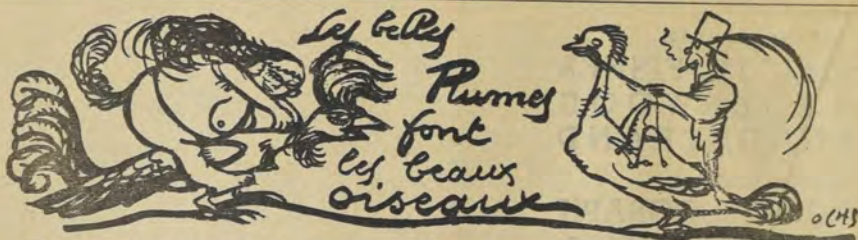
MULTIGRAPH

Meubles en acier

ACIOR

MAISON DESOER

16, rue des Boiteux. Bruxelles



PROPOS D'ÈVE

Petite histoire d'une marraine.

Les époques les plus troublées ont toujours, malgré l'horreur, malgré l'angoisse, malgré l'espèce de désespoir où vous plonge la folie criminelle de certains humains, leur sourire. Et c'est très bien ainsi, car les pauvres êtres que nous sommes ne pourraient vivre perpétuellement sous le poids, sans répit, de tant d'alarmes.

La « guerre de quatre ans », ainsi qu'on appelle maintenant celle qui est encore si présente à nos cœurs qu'on la croirait d'hier, cruelle, meurtrière, épuisante, a eu les siens. C'est elle qui a vu naître la mode des marraines, des marraines de soldats, s'entend. On sait le prodigieux succès qu'eut cette institution, la littérature qu'elle suscita, les platanes qu'on en fit, les joies romans ou les drames du cœur qu'elle engendra.

Parmi toutes les histoires de marraines de guerre, j'en sais une qui ne cesse de m'égayer quand j'y pense. J'ai connu les deux protagonistes de cette petite comédie, et je dois avouer qu'ils étaient bien faits pour se rencontrer. Lui, c'était un de ces « poilus »-type (on disait « poilu » en ce temps-là) qui ne sortaient pas tous de l'imagerie populaire, et dont tous les combattants d' alors auront connu au moins un exemplaire : Parisien vif et débrouillard, ouvrier spécialisé d'un de ces faubourgs grouillants, fertiles en activité, en ingéniosité, en esprit, qu'Alexandre Arnoux a dépeints avec tant de lucidité et d'amour, il faisait la joie de sa section. C'était le « rigolo », ce rigolo dont, disait chaque'un, le commandement en chef semble avoir pourvu chaque unité; sa gouaille égayait les plus sombres nuits, les mots qu'il trouvait aux instants périlleux remettaient « du cœur au ventre » aux plus hésitants, et c'était le plus avisé chasseur de cafard qu'on pût trouver.

Elle, la marraine, c'était une dame américaine, une de celles qui s'étaient dévouées corps et âme à la cause des Alliés. Riche et généreuse, vous pensez si son activité trouvait à se déployer en ces tristes jours. Elle présidait toutes les œuvres de secours aux réfugiés, aux combattants, organisait des fêtes, des réunions de tricot, couvait d'une vente de charité à un préche, d'un préche à un concert, d'un concert à une inspection d'infirmières. Infatigable, autoritaire, elle se surmenait et surmenait son monde. Sa gloire la plus pure et la plus enviée était celle-là : elle était la dame de New-York qui possédait le plus de filleuls au front français et qui recevait le plus de lettres de poilus. Des revues américaines donnaient périodiquement son portrait : « Madame N... dépouillant le courrier du front », « Mme N... empaquetant de ses mains les colis pour ses filleuls », « Mme N... dévalisant une confiserie au profit des soldats français », etc.

Un hasard l'ayant promise marraine de la compagnie où servait notre Dupont (le « rigolo » dont je vous ai parlé) cette compagnie connue de beaux jours : une manne céleste s'abattit sur elle. Nulle n'eut des tricots plus moelleux, des douceurs plus choisies, du tabac plus odorant. Dupont, beau parleur, peu embarrassé dans ses phrases, chargé de répondre au nom de ses camarades, devint bientôt pour la providentielle marraine, le filleul de choix, l'êtu. Et une correspondance suivie s'engagea, fructueuse pour les deux, — car si notre Dupont voyait chaque lettre abondamment payée par un colis plus attrayant, Mme N... avait la douce joie d'adresser à son protégé, non seulement confort et

reconfort, mais encore la nourriture de l'âme, car ses lettres, elle les assaisonnait de conseils de morale, que Dupont avalait en même temps que le reste, avec une égale tranquillité d'esprit. Il ne fallut pas longtemps à notre débrouillard pour connaître à fond son Américaine et pour tirer un honnête parti de ses faiblesses et de ses manies. Elle aimait les belles lettres, on lui en servait. Et quelles belles lettres ! Si belles, qu'on les faisait passer dans les journaux new-yorkais. Elle m'en fit lire une, un jour. Pour moi, qui connaissais le Dupont, c'était un chef-d'œuvre. Elle avait envoyé un colis particulièrement soigné : une belle montre — l'infortuné se tourmentait de ne pas savoir l'heure, — des douceurs américaines, des cigarettes, des tricots, et — l'utile joint à l'agréable, l'hygiène superposée aux besoins de l'âme — du savon, du papier hygiénique et une médaille béniée... Le remerciement touchait au sublime. Il parlait d'un ton ému et reconnaissant de la montre, des douceurs. Puis, s'élevant jusqu'au lyrisme : « Mais, chère marraine, vous dirai-je ce qui m'a encore le plus touché dans votre généreux envoi ? Le précieux savon, qui me permettra, au repos, d'être propre, et de conserver la dignité qui convient au soldat français, et la chère, la sainte médaille qui ne me quitte ni jour, ni nuit, qui sera mon talisman, et que je baise chaque soir avant mon sommeil !... » Mme N... pleurait de vraies larmes en me lisant ce modèle de lettre, et répétait : « Et l'on dit que les Français sont légers et impies ! J'envoie la lettre à tous les journaux de New-York et l'on verra bien si de tels hommes sont dignes de la victoire ! »

Hypocrisie éhontée, me dira-t-on, vile spéculation sur des sentiments bien respectables. Eh ! mon Dieu, ne soyons pas trop sévères. Le soldat Dupont, d'une bravoure incontestable, et qui affrontait les coups durs avec un bon mot et un sourire, combattait pour toutes sortes de choses auxquelles sa marraine américaine croyait comme lui, bien que d'une manière différente.

Et, quant à elle, elle joignait au plaisir très doux d'avoir embelli la dure vie du combattant, la gloire non méprisable d'être, auprès de ses amies de New-York « la marraine de l'héroïque poilu Dupont », vous savez bien ? Celui dont toutes les gazettes ont parlé ?...

ÈVE.

En attendant... faites nettoyer ou teindre vos vêtements aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Manteau vague ou paletot-sac ?

Peu à peu la mode Le printemps se dessine. Nous savons déjà à peu près quels manteaux nous porterons avant que le temps nous permette de sortir « en taille » ou vêtues d'un léger tailleur.

La lutte est toujours ouverte entre le manteau vague et la redingote. Cependant, on dirait que le manteau vague marque des points. On voit énormément dans les collections de printemps.

Le manteau vague a sur la redingote l'avantage d'être extrêmement pratique. Quand il est d'allure sportive, on le porte très facilement sur un tailleur pour le voyage ou en cas d'un retour offensif du froid. Mais pour porter sur le tailleur, bien des femmes lui préféreraient la cape qui est extrêmement en faveur. C'est sans doute une conséquence de la militarisation excessive des temps que nous vivons. Toutes les femmes enrégimentées portent une cape dans

tous les pays du monde, cela fait partie de l'uniforme. Aussi les autres n'ont pas voulu être en reste et se sont-elles jetées sur les capes comme la misère sur le pauvre monde. Mais si on ne la porte pas sur un tailleur ou sur une robe très chaude, la cape est la chose la plus parfaite qu'on ait encore inventée pour attrapper des rhumes pendant la demi-saison.

Quant au manteau vague, il n'en est encore qu'à l'allure sportive. Cependant, il nous a semblé que dans les collections, les manteaux vagues étaient moins amples que par le passé. Ils rappellent maintenant en manteaux longs, les paletots-sacs de nos mères. On ne peut pas dire qu'ils aient gagné à cette transformation !

BONNETERIE

CLOCHETTE

6, Treurenberg, 6

Semaine du Bas

BAS fin et solide Fr. 19⁵⁰
 BAS pour la marche 18⁵⁰

CHOIX INCOMPARABLE DES MEILLEURES MARQUES

« Il pleut dans ma chambre... »

Nous espérons que vous n'en êtes pas encore là ! Mais il pleut souvent dans la rue et ce n'est pas, hélas ! comme dans la chanson, « la douce pluie de septembre », c'est la pluie froide de février. Il nous faut donc un imperméable qui soit à la fois confortable et parfaitement étanche. Heureusement qu'avec la mode actuelle nous n'avons que l'embarras du choix.

Les imperméables sont aujourd'hui de véritables manteaux. On est arrivé à imperméabiliser n'importe quel tissu. Il ne tiendra donc qu'à vous de choisir ce que vous préférez. Evitez seulement les couleurs tendres, trop salissantes : la pluie tache dans les villes, et si les imperméables résistent à l'eau, ils sont difficiles à nettoyer.

Tous les imperméables sans exception, sont vagues. Ils ont tous un capuchon, ce qui résout élégamment la question du chapeau de pluie. Au lieu de porter un chapeau fragile qu'il vous faut protéger avec un parapluie (un parapluie et un imperméable : quel pléonisme de toilette !) quand il pleut, vous sortez sans chapeau.

Faut-il décrire les plus jolis imperméables parmi ceux que nous avons vus ? Certains étaient faits de velours uni, noir ou bleu marine, garni de bandes de satin imperméable. Mais les loden sont incontestablement les plus jolis et les plus pratiques en même temps que les plus chauds des imperméables. Le loden n'est plus ce triste tissu gris ou verdâtre qui flottait sur le dos des touristes anglais tels que les concevaient les caricaturistes d'avant-guerre (l'autre). On le fait maintenant de toutes les couleurs possibles, et il est aussi joli que léger, chaud et imperméable.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Légère et court-vêtue !

On pourrait faire un graphique amusant avec la longueur des jupes depuis ces dix dernières années. Ce serait une espèce de feuille de température de la mode.

Elles avaient raccourci au printemps dernier, pour rallonger imperceptiblement cet hiver. Et voilà qu'elles raccourcissent de nouveau sensiblement. La température ne s'y prête pourtant guère.

Les fabricants de tissus n'y perdront rien, car si les jupes sont courtes, elles sont larges en proportion. On avait annoncé la mort de la jupe plissée : la voici de nouveau, plus

VANITY Maroquinerie de luxe. Art. de bureau. 62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

brillante, plus jeune que jamais. À côté d'elle, les jupes à godets sont innombrables. Notons que les godets commencent assez bas : la mode de printemps souligne les hanches. C'est pourquoi d'ailleurs les jupes plissées ont la plupart du temps les plis piqués jusqu'à une certaine hauteur.

Mais que celles qui, pour des raisons de tour de hanches, redoutent les jupes plissées, comme les jupes à godets, surtout quand elles sont très courtes, ne se lamentent pas à l'avance. On fait également des jupes unies, qui ont devant, en guise de tablier, une section plissée ou un groupe de godets. Quelquefois, ce groupe de godets est disposé par derrière, en pouf. Le groupe de plis en tablier est particulièrement amincissant pour les personnes un peu fortes.

Ce qui l'est moins, ce sont les épaules larges, bien carrées, traitées à grand renfort de rembourrages qu'ont tous les manteaux et les tailleurs de ce printemps, sans parler des robes ! Comme la taille est de plus en plus fine, de plus en plus soulignée, nous aurons très exactement la silhouette « Diabolo ». Ce n'est guère joli que pour les très jeunes filles. Mais enfin, il est plus facile de tricher avec la largeur des épaules qu'avec la largeur des jupes. Souhaitons que les femmes soient raisonnables et que nous ne voyions pas trop de petits saucissons à pattes, ficelés par le milieu !

Mesdames

Pour vous tenir au courant des dernières créations parisiennes, consultez

NOUVEAUTÉ

l'hebdomadaire de la mode. — Chaque numéro comporte un patron gratuit. — En vente partout au prix de 2 francs.

Optimisme mal placé

Un optimiste disait :
 — Payez vos impôts avec le sourire et tout ira bien.
 — Je ne demanderais pas mieux, dit quelqu'un, malheureusement, le percepteur ne veut rien entendre : c'est de l'argent qu'il lui faut...

Spiritisme

On faisait du spiritisme ce soir-là chez M. Van Poppel. Il avait lu des histoires de tables tournantes et voulait faire une expérience.

Les invités se tenaient correctement, les doigts joints autour de la table ronde de la salle à manger. Un silence imposant régnait.

Tout à coup, une pile d'assiettes perdit l'équilibre dans le buffet et l'on entendit un grand bruit de vaisselle cassée.

— Ça, dit Mme Van Poppel, avec un petit sourire narquois, c'est l'esprit de notre vieille bonne Marieke, qui est morte à l'hôpital la semaine dernière.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Principe d'équitation

Un expert en équitation disait à ses élèves :
 — Inutile de porter deux éperons, un seul suffit, car si vous piquez un côté du cheval, l'autre suivra certainement.

Souhait

— Je voudrais avoir assez d'argent pour acheter un éléphant.
 — Pourquoi désirez-vous un éléphant ?
 — Je ne désire pas acheter un éléphant, j'ai seulement envie de l'argent...

Hérédité

- A qui ressemble votre bébé ?
- C'est assez difficile à dire : il a mes yeux, les cheveux de ma femme, le nez de son grand-père et la voix de notre klaxon.

Et la confiture MATERNE ?

Savoureuse confiture, fabriquée par une vieille firme de chez nous dont la renommée et le succès n'ont fait que grandir depuis plus de 50 ans.

Goûtez la première qualité « Surfine » Materne, pur fruit, pur sucre, et dites-nous franchement si vous pouvez trouver meilleur.

C'est un produit 100 % belge.

Que faire ?

- Je n'aime pas que mes enfants soient embrassés par des étrangers.
- Pour vous, c'est facile, vos enfants sont petits; mais pour moi, c'est autre chose : mes filles ont dix-huit et dix-neuf ans...

Interrogatoire

LE PRESIDENT DU TRIBUNAL. — Où cet homme vous a-t-il embrassée ?

LA DAME. — Sur la bouche, monsieur le président.

LE PRESIDENT. — Vous ne me comprenez pas. Je vous demande où vous vous trouviez quand il vous a embrassée.

LA DAME. — Dans ses bras, monsieur le président.

Chocolat « ETNA » Chocoiat « ETNA »**Au Zoo**

Jean-Pierre promène une fort jolie personne au jardin zoologique. Devant la cage des loups, la dame se serre tout à coup contre Jean-Pierre.

- J'ai peur, dit-elle, ces bêtes me font frémir !
- Allons voir les lions, dit Jean-Pierre.

Indulgence

- Prévenu, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?
- J'espère, Messieurs les Jurés, que vous serez indulgents pour la jeunesse de mon avocat.

Distraction

La scène se passe au Paradis terrestre. Nos premiers parents sont seuls; donc ils s'ennuient un peu. Pour se distraire, Adam, à pas de loup, s'approche d'Eve par derrière et lui mettant les mains sur les yeux, demande, en déguisant sa voix :

- Qui est-ce ?
- Eve hésite un instant, puis répond :
- L'homme-serpent.

TOUS LES JEUDES SOIR LES FAMEUX CHOESELS au MADERE
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS. 24, place Liedts

La nouvelle perle

Madame venait d'engager une nouvelle bonne. On sonne :

— Eh bien! qu'est-ce que vous attendez pour aller ouvrir la porte et faire entrer ces dames?

— Oh! Madame, allez-y, vous les connaissez mieux que moi.

Justice immanente

- Je suis désolé, mon cher, que mes poules aient sacré votre jardin !
- Ça ne fait rien. Mon chien a mangé vos poules.
- Parfait ! Je viens justement d'écraser votre chien avec ma voiture.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Humour liégeois

Li gros Houbert, netteu d'canals, glette de fé pârtele de l'société des « Vrais Mâssis » (vrais saligauds).

Raccègnemints pris, il apprend qui po y intrer i fâ à d'désireu d'une dimande sicrite, poser ine acte li pu distogant possible.

I fait donc is d'mande so on boquet d'papi tot cafoignl (chiffonne) et puis s'mette à tuser quène mâssist'e qui poret bin fe.

« J'y so, disse-t-i après deux minutes di réflexion, Ji m'va siervi di m'dimande comme papi hygienique et Ji l'évoieret comme poula à comite. Si on n'est nin co contint avou poula Ji m'y piède »

Houbert è l'fa tel qui l'aveut pinsé et, tot hâtain di st'exploit, il alla mette si lette à l'poste, bin certain d'esse accepté à l'unanimité.

Ossi, li leddimain, manqua-t-il de toumer di s'maciote tot l'hant so l'réponse li mintion : « Refuse » et comme motif : « On vra! Massi ni prend nin de papi ».

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) - Tel.

Guérir le mal par le mal

Le compositeur Spontini a été le héros de tant d'histoires drôles qu'on en arrive à oublier chez lui le musicien au génie pompeux et solennel, pour ne plus se souvenir que de l'homme qui a tant fait rire. C'est à Berlin surtout qu'il fut l'objet de plaisanteries sans fin, à propos de son « Agnès de Hohenstauffen », que l'on avait montée à l'Opéra de cette ville, et dont l'orchestration était si bruyante que personne ne voulait occuper les places avoisinant les instruments de cuivre et la batterie.

Une anecdote courut la ville à ce propos et divertit tout le monde. On racontait qu'un médecin ayant un malade atteint d'une surdité complète à la suite d'un bruit éclatant, voulut essayer du même effet pour produire la guérison. Il avait conduit son client à des exercices de tir au canon, en ayant soin de le placer tout près des engins de guerre; mais le sourd n'avait rien entendu. Alors il conduisit son malade à l'Opéra, un soir que l'on y jouait « Agnès de Hohenstauffen », et le plaça dans l'orchestre, près des cuivres et de la grosse caisse. Au second acte, voilà que le sourd fait un soubresaut et s'écrie rayonnant: « J'entends, je suis guéri ! »

— Qu'avez-vous donc? fait doucement le docteur, l'orchestre ne joue pas...

Le docteur était devenu sourd à son tour !...

SACS de COUCHAGE = depuis 90 francs =
A. Van Neck, 37, G. Sablon

Un mystère

Dans sa petite « salle de jeux », Annette joue seule à l'étage; tout à coup, maman entend tomber un corps lourd; quatre à quatre elle grimpe les escaliers et trouve Annette par terre à quatre pattes.

MAMAN. — Quel tapage! Qu'est-il arrivé?

ANNETTE (d'un air embarrassé). — Mais... rien, ou plutôt... si: une épingle qui est tombée... et que je cherche.

Le châtement

— Ce matin, quand je suis rentré, il était 5 heures. Ma femme s'est réveillée comme j'allais me glisser au lit. Elle m'a dit :

— Comme tu te lèves tôt aujourd'hui !

Il ne me restait plus qu'à me rhabiller et à dire que j'avais un travail supplémentaire à fournir. Et voilà pourquoi je suis au bureau depuis 6 heures et demie !

Chocolat « ETNA » **Chocolat « ETNA »**

« Too late »

Pierre Mille a raconté naguère cette charmante histoire : Un jeune lord hérita de son père un château historique avec une galerie de tableaux également historiques. Le jeune lord avait des dettes, comme tout jeune lord qui se respecte. Il fit venir un marchand de tableaux, un vieux marchand très connu.

— Voilà, fit-il : j'ai l'intention de vous vendre ma galerie — à condition, bien entendu, que vous m'en offriez un prix raisonnable ! — mais, naturellement, je ne voudrais pas que ça se sût ! Qu'il soit donc bien convenu, entre nous deux, que vous ferez faire, pour moi, des copies, de bonnes copies, bien ressemblantes, auxquelles il ne manquera rien, pas même les craquelures, de toutes ces toiles.

Le vieux marchand hocha la tête :

— Il y a, fit-il, une petite difficulté.

— Laquelle ?

— C'est, que ce que vous me demandez là... mon Dieu il faut bien que je vous le dise... je l'ai déjà fait pour my lord votre père, lorsqu'il hérita de votre grand-père !

Economie politique

LE PROFESSEUR. — Qu'est-ce qu'un créancier ?

LE JEUNE DUPONT. — Celui à qui on dit : Monsieur n'est pas à la maison.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Très peu pour lui

— Qu'est-ce que c'est ça ? demandait un gros bonhomme à un employé qui défaisait un ballot.

— Pyjamas ! répondit l'employé.

— Pyjamas ? Qu'est-ce que des pyjamas ?

— Ce sont des vêtements de nuit.

— Merci, pas pour moi ; la nuit, moi, je me couche.

Quand on devient vieux

— Avec qui De Mittenæer est-il en conversation dans la chambre à côté ?

— Il se parle à lui-même, c'est une de ses manies.

— Je me demande pourquoi il a besoin de crier comme ça.

— Il a l'oreille dure depuis quelque temps.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckere. - Teleph. 17 71 18

Patience

L'ancien président de la république suisse, M. Giuseppe Motta, qui vient de mourir, avait été entre 1914-1918, un de ceux qui avaient le plus travaillé à adoucir pour les belligérants les horreurs de la guerre. A un hospitalisé français qui se lamentait sur la cruauté des temps :

— Patience ! patience ! répondit-il. Quand vous aurez mon âge, vous verrez que les années ont été courtes, même celles dont les heures ont été longues !

Bien spécifier le tarif No 60

L'exception confirme la règle

Dans une brochure sur le langage révolutionnaire, La Harpe réclamait jadis la suppression du mot « fanatiser », sous prétexte qu'aucun adjectif en « ique » ne pouvait produire un verbe en « iser ».

Chénier (Marie-Joseph) lui prouva le contraire par les vers que voici :

Quand, par une Muse électrique
L'auditeur est électrisé
Votre Muse paralytique
L'a bien souvent paralysé.
Mais, quand il est tyrannisé,
Parfois il devient tyrannique.
Vous avez trop dogmatise.
Renoncez au ton dogmatique ;
Mais restez toujours canonique,
Et vous serez canonise.

**HUILE PURFINA
MOTORONIC**

Une histoire de fous

Un fou tentait vainement d'enfoncer un clou par la tête dans un mur.

— Ces clous sont mal faits, dit-il, la tête est mise à l'envers.

— Est-ce que tu ne vois pas, lui dit un autre fou que ce clou était fait pour le mur opposé ?...

Soyons précis

— Ainsi mademoiselle, dit le juge c'est la cinquième personne que vous renversez en deux mois !

— Pardon, pardon ! La quatrième. Il y en a une que j'ai renversée deux fois.

Relativité

— Que préférez-vous, le vin ou la bière ?

— Ça dépend.

— Ça dépend de quoi ?

— De celui qui paie.

Bonne ménagère

La gérante de la pension de famille. — Odette, j'ai loué la chambre du premier à l'avaléur de sabres ! Ne manquez pas de compter les couteaux après chaque repas !

BERNARD

93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tel. 12.88.21-22 - 12.68.05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

Histoires allemandes

— Que firent Adam et Eve lorsqu'ils furent chassés du Paradis terrestre ?

— Ils se procurèrent le plus tôt possible une carte d'habilitation.

???

— Une livre de saucisse qui se conserve, s'il vous plaît ?
— Je ferai remarquer à monsieur qu'elles sont toutes dans ce cas ; nous n'avons plus que des saucisses d'une extrême solidité.

???

Un passant s'arrête devant une maison en construction.
— C'est curieux, dit-il à un maçon, vous ne faites pas de fenêtres.

— Des fenêtres ? Pourquoi, puisqu'il faut les obscurcir !

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

Voulez-vous encore un plat bien simple ? demande Echalote. Voici un mets campagnard des plus savoureux.

Queues de veaux à la flamande

Coupez un chou vert en quatre et faites-le blanchir pendant un quart d'heure ; ayez deux queues de veaux, un morceau de petit lard coupé en tranches tenant à la couenne ; ficelez le lard et le chou, que vous mettez cuire avec les queues à l'eau avec bouquet de fines herbes, gros poivre, sel et une pointe ou deux de Bovril. Dressez sur le plat avec le petit lard et les quartiers de chou.

Petit conseil

Des restes de fête de veau sont encore très présentables, si on les tourne dans de la pâte et si on les fait frire à la graisse bouillante ou à l'huile.

Petites galettes de pommes de terre

Bien mélanger avec une fourchette 200 gr. de farine contenant une bonne pincée de Borwick's Baking Powder avec 200 gr. de purée de pommes de terre (obtenue sans addition d'eau avec des pommes de terre cuites en robe). Pétrir avec 120 gr. de miel liquide ou liquéfié, 50 gr. de beurre fondu et une bonne pincée de cannelle en poudre. Bien travailler la pâte jusqu'à ce qu'elle se détache des parois. Abaisser la pâte au rouleau à un demi-centimètre d'épaisseur. Découper des rondelles à l'aide d'un verre à vin. Cuire sur tôle beurrée à four chaud sur les deux faces. Il faut surveiller étroitement cette cuisson.

Confiture de pamplemousses

Les pamplemousses ne sont pas fort chères. Si l'on est à court de confiture, c'est le moment d'en faire quelques pots. On traite les pamplemousses comme les oranges et l'on obtient une confiture très ferme si l'on a soin d'employer la poudre Zett (Comptoir Bovril).

ECHALOTE.

Conférences Robert Ledent

La prochaine conférence préparatoire Robert Ledent aura lieu le vendredi 1er mars, à 17 h. 30, dans la salle de conférences du Palais des Beaux-Arts.

Cette conférence sera donnée la veille du concert philharmonique au cours duquel sera exécuté l'oratorio dramatique de Paul Claudel et Arthur Honegger « Jeanne d'Arc au Bûcher ».

Des places pour cette conférence sont en vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein ; tél. 11.13.74 et 11.13.75, au prix de 10 fr. (étudiants, 5 fr.).

Un événement artistique

Les samedi 2 et dimanche 3 mars, à 14 h. 30, auront lieu, au Palais des Beaux-Arts les premières auditions en Belgique du grand oratorio dramatique de Paul Claudel et Arthur Honegger « Jeanne d'Arc au Bûcher ».

L'œuvre a déjà été donnée à Bâle, Orléans et Paris où chaque audition fut triomphale.

Pour les auditions bruxelloises, les principaux rôles seront interprétés par Mme Ida Rubinstein, qui incarnera le personnage de Jeanne d'Arc, Mme Andrée de Chauveron et M. Jean Hervé, de la Comédie-Française, MM. Van Obbergh et Lens, du Théâtre Royal de la Monnaie, Mmes Germaine Teugels, Nelly Mousset-Vos et Y. Levering, etc.

L'Orchestre National de Belgique, la Chorale Coecilia et les chœurs d'enfants de l'Institut Notre-Dame de Cureghem participent aux exécutions de « Jeanne d'Arc au Bûcher », sous la direction de M. Louis de Vocht.

Dès à présent, le bureau de location du Palais des Beaux-Arts délivre des places pour les auditions du samedi 2 et du dimanche 3 mars (tél. 11.13.74 et 11.13.75).

Séance de sonates piano et violoncelle

Vendredi 1er mars, à 20 h. 45, au Conservatoire, 30, rue de la Régence, Mme Marthe Devos, professeur de piano au Conservatoire, et M. Jean Aerts, violoncelliste au Concertgebouw d'Amsterdam, donneront une séance de sonates. Au programme : Sonates de Beethoven, Brahms, Kodaly et Debussy. Prix des places : de 5 à 25 francs.

Location à la Maison Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Séance de musique instrumentale et vocale

Jeudi 7 mars 1940, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire Royal de Bruxelles organise une séance de musique instrumentale et vocale, avec le concours de Mlle Annie d'Arco, pianiste ; Mlle Constance Moroney, violoncelliste, et de MM. Camille Moreau, ténor, et Henri Szering, violoniste.

Au programme : Œuvres de Schumann, Gounod, Beethoven, Marin-Marais, Chopin, Liszt, Fauré, Mendelssohn, F. Schmitt, Ravel, Szymanowski, Mozart et Wieniawski.

Location à la Maison Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg ; téléphone 17.97.80. Prix des places : 10, 5 et 3 francs.

Conservatoire royal de Bruxelles

Le Quatrième Concert de la saison aura lieu les samedi 9 et dimanche 10 mars prochains, à 15 heures, sous la direction de M. Désiré Defaux. L'éminent chef d'orchestre, qui vient de remporter une triomphe en Amérique, dirigera le chef-d'œuvre de Berlioz, la « Damnation de Faust », pour soli, chœurs et orchestre.

Les interprètes principaux sont Mme Claudine Boons, MM. Frédéric Anspach et Armand Crabbe.

T. S. IF.

Radio jusqu'au bout !

Depuis que les peuples en armes s'affrontent, on a pu constater que la radio a pris sa part de guerre et qu'elle peut être considérée comme arme combattante. Les événements les plus tragiques, les situations les plus dangereuses ne la trouvent ni absente, ni inactive. Jusqu'au dernier moment, la radio polonaise a assuré ses émissions et le micro lançait encore ses pathétiques appels sous le bombardement de Varsovie. « Jusqu'au bout ! » telle est également la devise de la radio finlandaise qui fonctionne, elle aussi, sous les bombes et parmi les incendies.

Il y a là un magnifique exemple de courage et de sang-froid devant lequel on se sent ému d'admiration et d'émotion.

Gâté de la radio

C'est paradoxal, mais c'est ainsi : la radio du temps de guerre est, partout, beaucoup plus gaie que la radio du temps de paix. En effet, les programmes — notamment ceux des émissions musicales — ont dû sacrifier aux exigences absolues d'un optimisme et de besoins de récréation indispensables. Dans tous les pays, les émissions destinées aux soldats prodigent l'entrain, la gaieté, le rythme alerte. Le souci « culturel », comme on dit à présent, a dû faire place à la nécessité de combattre le cafard. Il y a là une évolution curieuse à souligner et qui, peut-être, quand les temps meilleurs seront revenus, laissera une trace heureuse dans les ondes.

La radio scolaire

L'Union internationale de Radiodiffusion vient de publier une étude sur la radio scolaire dans le monde, en 1938. C'est une mise au point des efforts fournis par tous les pays dans ce domaine encore mal exploré et mal exploité. La statistique nous enseigne que le nombre des émissions radiophoniques destinées aux écoles s'est élevé, en 1938, à 680 pour la France, 667 pour la Pologne, 621 pour la Tchécoslovaquie, 500 pour l'Allemagne, 446 pour la Grande-Bretagne, 389 pour la Belgique et 80 pour la Suisse.

Cette statistique est quantitative. Quant à la qualité et aux résultats de certaines de ces émissions, il faut reconnaître qu'elles sont fort diversement appréciées.

Le cycle de onze ans

Avez-vous remarqué que les derniers hivers rigoureux ont été de 1928 et de 1917 ? Cet intervalle de onze ans n'est pas une simple coïncidence, car c'est exactement la période de variation du nombre de taches à la surface du soleil. En effet, comme le rappelle M. Paul Dansard dans le numéro de février de la revue « Les Ondes Courtes », aux époques où, comme maintenant, le soleil présente un maximum de taches, on voit se produire un certain nombre de phénomènes terrestres qui dépendent de l'activité solaire : élévation du niveau des grands lacs africains, excès de chaud ou de froid dans les régions tempérées, troubles dans la réception des stations émettrices lointaines. Peut-être découvrira-t-on un jour que les bombardements corporeculaires du soleil ont aussi une influence décisive sur le comportement des hommes, ce qui expliquerait bien des choses...

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Du front très calme

Ce février 1940.

Le décor et les acteurs

Accrochée à flanc de coteau, une cagna ? notre cagna... De celle-ci part le serpent des tranchées, des barbettes et des épaulements sculptés dans le schiste. Un parapet de 3 m. 50, et c'est le camouflage naturel d'une hale vive. A notre droite, un sentier en déblai — un « tous-terrains » impossible taillé en épine dorsale — qui chemine à travers la campagne, inquiet et incertain. A gauche, le panaché des prairies et des bois et loin, très loin, la grand-route hardie, blanche et poudreuse. Derrière ? Le chemin de repli — parlebi ! qui se hasarde sous la futale et qu'il faudra aborder à plat vendre, le nombril dans la boue... Devant nous : le rectangle épineux du réseau des barbelés et à l'horizon le Levant menaçant dissimulé derrière les forêts très vastes — derrière, les points d'interrogation des villages mignons — des hameaux candides... des routes qui sauteroient, des ponts et des viaducs qui diront : « M... » à l'ennemi.

Et les groupes voisins ? Là à 250/1.000 à droite de ce poteau en A perché sur un mamelon le Nième groupe. Vous ne voyez rien. Camouflage, M'sieur ! Cette tache sombre qui pigmente ce rocher ? Mais non ! ce n'est pas un groupe, c'est la feuille... et les usagers en sont distants de 400 mètres. Nous sommes bien défendus, demandez-vous ? Pour ça, oui ! Mais je me sauve et rentre chez nous. Voici dame Censure et je ne la courtise pas !

Du jazz jaillit, vainqueur, hoquetant et trebuchant de la cagna en rondins « couleur camouflage ». Noyés dans la fumée opaque des pipes que l'on fume rageusement et des cigarettes que l'on tette délicieusement, des hommes font cercle autour du sergent qui chatouille son banjo. Charme de la musique ! Evasion charmante de l'esprit dans le monde éthéré et « pas pareil » des notes qui chantent la vie merveilleuse et l'oubli libérateur. Un as et un chic type, ce sergent, un poète musicien et un modeste. Mais qu'est-il venu f... dans cette galère ? Moi, je le vois très bien faisant partie de la troupe itinérante de l'Œuvre Elisabeth. Les concerts y gagneraient en ciel bleu...

Le caporal, lui, sommelie au rythme syncopé du banjo. Par quel hasard est-il ici ? A... ne le voit-on deux, trois fois par mois. Il monte de garde inégalement aux destructions. Tout au plus s'accorde-t-il une nuit de repos entre chaque tour. Il est d'un héroïsme !...

Les hommes ? Tous des Wallons — ils sont casés péle-mêle à même le plancher. Il y a dans ce fouillis de vestes débou-tonnées et de corps allongés tout le détail d'un état de payement : des miliciens, des maintenus, des rappelés, des volontaires et des rengagés. Toute la gamme des mentalités ! Des j'em'foutistes, des blasés, des routiniers et des philosophes, mais tous des hommes de devoir.

Ce sont des Belges rouspéteurs, certes ! mais des Belges ! Et maintenant, en route pour le cantonnement... R. J.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12,50.

La politique était de la revue

(Voir « P. P. ? » des 2 et 9 février)

C'est le sort, le destin, la raison d'être de la revue d'actualité, d'être la revue de ses contemporains, de leurs attitudes, de leur comportement, des gestes, des travers, des ridicules qu'ils révèlent ou qu'on leur prête. Ses traits seront d'autant plus goûtés qu'ils porteront plus haut, frôleront ou égratigneront les sommités.

On ne la conçoit pas sans allusions politiques ou du moins du temps où George Garnir y accordait sa fronde et sa lyre, on n'eût pas compris que l'essentiel des scènes détachées, on ne disait pas encore des sketches, ne fût consacré aux personnages en vue de la politique.

Mais depuis... Depuis l'éblouissante mise en scène, l'habitude de tout faire aboutir à des tours de valse, à des frétilllements de rumba, ou des frottées de nimbri d'un tango, a modifié le goût du public. D'ailleurs, la plupart des personnages politiques de nos jours sont si falots, si dénués de relief et si fugaces que la cible disparaît en un temps éclair avant que le tireur ait eu le temps de la mettre en joue.

Comme le disait Willy, un crampon de la politique chasse l'autre. Et ceux qui demeurent sont souvent tellement incarcérables qu'ils découragent, qui entendent de les blaguer, de les charger, de les charrier.

Au temps des revues de l'Alcazar, les cibles étaient faciles. Les ministres demeuraient en place suffisamment de temps pour qu'autour d'eux la petite histoire et la légende pussent tisser tout un mirage de notoriété, de popularité réelle ou à rebours.

Et sans les frénésies, les flagorneries ou les injustices de la grande politique, la revue participait à l'initiation à la vie publique, à sa manière, légère, blagueuse, mordante sans méchanceté, qui considérait les hommes et les choses d'un œil hilare, s'efforçant de dégager d'eux la salutaire matière à rire, beaucoup moins offensive que les petites et grandes vilenies du dénigrement et de l'intolérance et du sectarisme qui sont monnaie courante de la politique.

Garnir a donc parsemé toute son œuvre théâtrale de revue, de scènes, d'allusions, de satires politiques et l'on peut bien dire que c'était ce qu'il y avait de plus goûté par le public. Le grand public où se confondaient et les partis et les classes.

Garnir était libéral, sans doute, et il ne s'en cacha jamais. Son « Chant des Étudiants », qui a été et demeure l'hymne traditionnel de tous les fils passés, présents et à venir de notre « Alma Mater » bruxelloise, est certes un chant frais et jeune de basochiens qui, ainsi que le disent ses strophes, « chantent le verre et chantent la gaieté et célèbrent la fraternité ». Mais ses strophes annoncent aussi que Rome tremble et chancelle et convient les étudiants « fous d'indépendance » à se dresser... contre la Papauté.

Ce chant porte la marque de l'anticléricalisme de son temps. Quand il naquit, la grande majorité de la bourgeoisie était libérale. Elle s'énevrait devant la persistante humilité de ce gouvernement catholique qui avait rompu avec la tradition de l'alternance des ministres libéraux et catholiques se succédant au pouvoir et supportait mal la pérennité de ce qu'elle appelait la domination cléricale.

La question sociale ne s'était pas encore hissée au premier plan; le parti socialiste en était à ses premiers vagissements et comme dans l'Athènes de l'antiquité, les jeunes et vieilles couches patriennes pouvaient s'exalter dans la lutte ininterrompue des bleus contre les noirs.

Garnir était donc dans le bleu et son public ne lui en faisait pas grief, loin de là. Quant aux petites gens, elles étaient en proie à la mystique politique égalitaire. Travailleurs et ce qu'on appelait la bourgeoisie générale se révoltaient contre un système de politique de caste qui lirait la Belgique et ses sept millions d'habitants à l'omnipotence de quelque cent vingt mille électeurs censitaires.

Pour être complet, ajoutons que ceux qu'on appelait les doctrinaires, savoir les libéraux modérés, s'éternisaient à l'Hôtel de ville de la capitale, dans un pouvoir sans partage et qu'ils donnaient ainsi, par tout ce qui indispose, irrité

ou excité la gouaille chez le rouspéteur inné qu'est le Bruxellois, prise à la censure souriante de la revue.

Cette description, un peu étendue, d'un climat moral, d'un état d'esprit était cependant nécessaire pour comprendre l'attrait des scènes politiques et leur inévitable succès.

???

Nous avons dit que les ministres catholiques du temps semblaient inamovibles et inséparables.

Tout comme les interprètes standardisés, ils faisaient partie de la troupe du jeu de massacre. Un jeu de massacre qui ne cassait rien du reste. On leur reprochait de menus péchés véniels.

Beernaert et sa silhouette de pachyderme remplissaient la scène par ses gestes de donner d'eau bénite de cour. Cet homme un moment tout puissant ne devenait plus qu'un chancelier de fer blanc. Woeste, c'était l'homme vert au regard fatal. Le ministre des chemins de fer, familièrement nommé le père Boom, devenait le père la Pudeur, acharné à la traque aux journaux légers et libertins. Le ministre De Bruyn, connu par ses étourdissements pataqués, personnifiait la littérature politique dans ce qu'elle avait de plus lyriquement cocasse. Le ministre de la guerre, dont le nom ne nous parvient plus, était doublement voué aux gémonies de l'armée parce qu'il persistait à s'opposer à la suppression du remplacement et aussi parce qu'une de ses circulaires avait défendu aux militaires d'enfourcher une bécane, attitude peu compatible avec la dignité militaire. Le pauvre ne se doutait pas de la gloire que devaient conquérir les carabiniers cyclistes, les fameux diables noirs.

Les édiles bruxellois étaient aussi régulièrement à la revue, dans tous les sens du terme.

Quand une ritournelle immuable annonçait leur venue, le bourgmestre Buis et son inséparable échevin De Mot apparaissaient en scène dans les attitudes les plus drôles. Et ils en prenaient pour leur grade. La traque aux boîtes à serveuses, les retards dans l'achèvement de la maison du Roi, du Mont des Arts, l'installation d'un kiosque contorsionné et tarabiscoté évoquant un grand coléoptère dans le décor archaïque de la Grand-Place, l'insécurité de ce mauvais lieu qu'était alors l'Allée Verte, tout cela excitait la critique et la verve du revuiste.

Et le flamingantisme insignifiant mais rabique du poète Emmanuel Hiel allait célébrer à Waterloo le départ des fransquillons faisant de ce barde chevelu la cible de satires gauloises.

???

Mais c'est surtout à l'époque où un puissant revisionniste dressait l'opinion contre le régime de privilège du cens que Garnir exerça, par ses trouvailles scéniques et par ses chansons, une réelle influence politique sur ses concitoyens bruxellois.

C'est d'abord la critique du censitarisme par les tribulations du « candidat de la soulographie nationale ». Un personnage ventru, rubicond et rondouillard, personnifié par Ambreville, nous contait les péripéties de son périple à travers toutes les bastringues de sa circonscription.

Écoutez ce couplet :

Trois mois avant les élections,
Dès l'dépôt d'ma candidature,
Je visite les populations,
A pied, à cheval, en voiture,
J'm'attable à tous les cabarets,
Y en a, quat' mille, chiffre authentique,
Et dans chacun d'ces « stammets »
J'tiens ce discours d'haute politique:
« Patron, excellent le faro,
Mes amis, rincez-vous la dalle,
J'suis l'candidat de la soulographie nationale »,

et il proclamait, en fin de compte, que le système du cens, c'était le système de la soulographie nationale.

Pour juger le régime militaire et sa honte du remplacement, Garnir mettait en scène un carabinier qui, sur un air de « Mousquetaires au Couvent », chantait :

Parfois le militaire s'amène
A s'demander tout bas, tout bas,
Pourquoi, lorsqu'il est à la peine,
Les fils des bourgeois n'y sont pas.

Grand Concours Chocolat AIGLON



CLOTURE
PAQUES 1940

Si vous voulez devenir l'heureux
propriétaire d'une des

9 magnifiques Autos à Moteur
ou d'un des 22 vélos
ou d'un des 800 cadeaux de chocolat

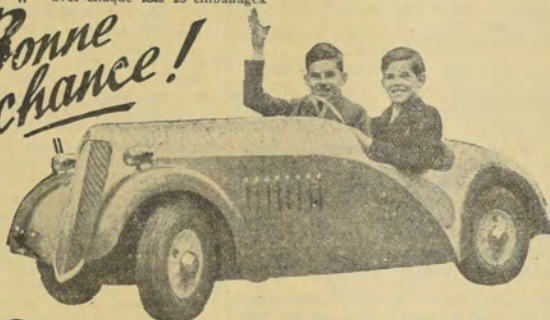
répondez à la question suivante :

« Combien faut-il de bâtons Aiglon TRIPLEX EMBALLÉS
mis bout à bout pour faire la distance totale de 752 Km.
(Distance entre Bruxelles et chacun des chefs-lieux des huit
autres provinces) ».

Renvoyez vos réponses à la
Chocolaterie "AIGLON"
à VERVIERS,
avec votre adresse bien lisible.

Chaque réponse doit être accompagnée de 25 emballages quel-
ques qu'ils soient du chocolat "AIGLON".
N'oubliez pas que d'ici la fin du concours vous pouvez nous faire
parvenir autant de réponses que vous voulez, mais naturellement
avec chaque fois 25 emballages.

*Bonne
chance!*



Chocolat "AIGLON,"

Mais il n'ignore pas que la consigne
Est de se taire sans murmurer.
Il sait bien que ça n'peut durer
Et c'est en lui-même qu'il s'indigne.

Mais le public ne s'indignait pas en lui-même. Et le couplet vengeur circulait dans les cafés, les ateliers, les bureaux, voire dans les chambres.

???

On manifestait d'ailleurs beaucoup, très souvent et à toute occasion à Bruxelles. Successivement les catholiques, les libéraux et les socialistes avaient organisé de ces défilés monstres qui bloquaient la circulation pendant tout un dimanche et tenaient toute la ville en haleine, de l'aube aux heures tardives. On prétendait que tous ces élan de partisans n'étaient pas spontanés et que l'on mobilisait pas mal d'entre eux comme des figurants à rôles interchangeables.

Ce qui inspira à Garnir l'amusante trouvaille du manifestant professionnel offrant successivement ses services à tous les partis.

Ambreville typait ce personnage avec une irrésistible drôlerie. Il apparaissait successivement décoré d'une cocarde bleue, d'une fleur jaune ou d'un flot de rubans rouges. Nous ne résistons pas à l'envie de reproduire ici le récit de ses exploits :

La première fois que d'avant les Chambres,
J' protestai d' mon indignation,
C'était je crois, le 7 septembre.
Ah! quelle belle manifestation,
L' curé d' chez nous paya l' voyage.
A Bruxelles, j'arrivai le premier,
Je représentais mon village,
Chacun m'appelait « calotin ».

La deuxième fois que d'avant les Chambres,
J' protestai d' mon indignation,
C'était, je crois bien pour défendre
Le droit du peuple à l'instruction.
Notre mayeur paya l' voyage.
A Bruxelles, j'arrive tout poudreux,
Je représentais mon village.
Chacun disait : Ça c'est un gueux !

La troisième fois que d'avant les Chambres,
J' protestai d' mon indignation,
C'était pour qu'on donne... en novembre (1),
L' suffrage à la population.
Le syndicat paya l' voyage.
A Bruxelles, j'arrive le premier,
Je représentais mon village,
Chacun disait : pauvre ouvrier.

Vous voyez qu'il y en avait pour tout le monde. En détail, mais en gros aussi. Car l'auteur, piquant une crise d'anti-parlementarisme, faisait conclure ainsi par son manifestant caméléon :

La dernière fois que d'avant les Chambres,
J' protestai d' mon indignation,
C'est le jour qu'on pendra ses membres.
D'avant le Palais de la Nation
Ce jour-là j' irai mon voyage,
Pour voir ce spectacle nouveau.
Je représenterai mon village,
Et j' crois même que j' crierais : bravo !

Le public, lui, criait : bravo à s'époumoner. D'ailleurs, les parlementaires, pris en bloc, n'avaient généralement pas bonne presse dans les revues. C'est d'ailleurs à peu près la seule « scie » traditionnelle qui ait subsisté dans nos revues actuelles où les sénateurs et députés ont pris la place que tiennent les belles-mères dans les vaudevilles et les médecins dans les comédies de Molière.

Comme, à l'occasion de la révision, ils avaient « péré-

(1) Date à laquelle devait se réunir la Constituante pour élargir le système électoral.

quaté » leur indemnité, on vit arriver en scène, un majestueux huissier de la Chambre, galonné et boutonné d'or et portant sur le ventre la traditionnelle chaîne et la médaille de vermeil. Et cet homme, avec un air d'inspiration patriotique, chantait sur l'air de la « Brabançonne » :

Je viens d' contempler un spectacle unique,
Qui de fierté m'a transporté.
Enfin, j'ai vu l'accent patriotique,
S'établissant à l'unanimité.

LE COMPÈRE :

Bravo, la Chambre regagne mon estime.
Mais sur quel point s'est produit ce beau mouvement?

L'HUISSIER SOLENNEL :

Nos députés, d'un élan unanime,
Se sont voté quatre mille francs d'appointements.
Au ch'min d' fer, ils n' paient plus un centime.
O mon pays! sois fier de tes enfants!

???

Mais la lyre du revuiste ne rendait pas que des sons de ...liridon persifleur.

Les événements allaient prendre tournure sérieuse et même tragique. Il arriva qu'un jour, le vieux roi Léopold, allant prononcer au Parlement un discours du Trône — le dernier — les partisans du suffrage universel envahirent littéralement le quartier du Palais, des hôtels ministériels et le Parc. C'est au milieu de la foule immense, d'une masse surchauffée, clamant ses revendications égalitaires, que le Roi se rendit, à cheval, accomplir son devoir de chef constitutionnel de l'Etat.

Un manifestant facétieux avait eu l'idée de planter un drapeau entre les bras de la statue du général Belliard.

Garnir imagina donc le général français descendant de son socle à la manière de la statue du Commandeur.

Cromelynek qui s'était merveilleusement grîmé, évoquait, en son blanc accoutrement, cette statue, l'une des plus belles de la capitale, et chantait, sur un air montmartrois à la mode :

Je r'gardais l' cortège,
Quand un mufle,
Me pose un cartel,
Où s' qu'on lisait : « Vive le suffrage universel ».
On m' bouscule, moi, un historique,
A cause, cré pétard,
Qu'on prenait ma noble relique,
Pour jouer au ...billiard.
Ma vieille rapière tout émue,
Frémit dans son antique fourreau,
Et devant cet affront nouveau,
Semble se dresser vers la nue.

Et il conclut, suprêmement offusqué :
C' t à vous dégouter d'être statue.

Mais quittant le ton badin, l'acteur reprénaît :

Malgré cela dans ma carrière,
J'ai remarqué toujours,
Qu'il faut que le flot populaire,
Poursuive son cours.
D' mon temps en face de la tempête,
Sans plus réfléchir,
Du mouvement j'euss' pris la tête,
Sans traînée de fléchir.
A ceux qui firent gronder la rue,
J'euss' donné congé sur le champ,
Et l'opinion me soutenait.
Toute résistance, j' l'euss' abattue.

Et de conclure :

Il n' faut pas agir en statue.

Les applaudissements, nourris au parterre, crépitaient dans les galeries supérieures, et le populo descendait de là-haut, mais il descendait dans la rue.

Et ce soir-là, il y eut quelque grabuge dans la zone neutre...



GRIPPE · DOULEURS
RHUMATISMALES
MAUX DE TÊTE
NÉURALGIES · MALAISES
PÉRIODIQUES · FATIGUE
DÉPRESSION NERVEUSE

*Passer agréablement en
vête à vête
les longues soirées d'hiver ne vous sera possible
que si vous recourez à la maison frais et dispo*

Si vos occupations vous sont devenues pénibles par suite de quelque malaise subit, revenu chez vous, vous ne rechercherez plus que la solitude, le repos et le lit.
Pour être à même de travailler gaiement, pour jouir pleinement des distractions que vous offre la vie, n'hésitez pas à prendre une "Croix Blanche" quand le besoin s'en fait sentir. Vous saurez ainsi éviter les innombrables malaises qui gâchent l'existence.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

COMPRIMÉS

CACHETS

LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES 4 Fr.
LA BOITE DE 24 POUDRES 11 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS 11 Fr.

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 Fr.
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUYEPENS St NICOLAS-WAES

La Bonne Combine

Sketch inédit

(Un conseil de guerre soviétique, près de la frontière finlandaise.)

LE CAMARADE-PRESIDENT. — Gardes, amenez le 879.743^e accusé, le soldat Israël Kopeck.

ISRAEL KOPECK (amène, menottes aux poignets, devant le tribunal, il adresse aux juges un large sourire de marchand de tapis flairant une bonne affaire). — Bonjour, camarades ! Qu'y a-t-il pour votre service, s'il vous plaît ?

LE CAMARADE-PRESIDENT (indigné par cette attitude). — Soldat Israël Kopeck, vous êtes une vipère lubrique, un juif immonde, un ignoble traître ! Vous ne valez pas mieux qu'un démocrate, qu'un Russe blanc, qu'un météorologue de Moscou !

ISRAEL KOPECK (sincèrement étonné). — Ma parole, camarade, vous avez l'air de déprécier la marchandise !

LE CAMARADE-PRESIDENT. — Savez-vous de quoi vous êtes accusé ? D'avoir vendu une mitrailleuse aux Finlandais, pour 750 roubles !

ISRAEL KOPECK (avec un geste navré). — Il n'y avait pas moyen d'en avoir plus, camarade. Et, pourtant, je vous garantis bien que je ne cède pas facilement.

LE CAMARADE-PRESIDENT (s'étrayant de colère). — Ainsi... Ainsi, vous reconnaissez votre crime ?

ISRAEL KOPECK (écarquillant les yeux). — Quel crime, camarade ?

LE CAMARADE-PRESIDENT. — Celui d'avoir vendu une arme à l'ennemi, parleu !

ISRAEL KOPECK. — Mais ce n'est pas un crime, ça ! C'est du commerce.

LE CAMARADE-PRESIDENT. — Du commerce avec l'ennemi !

ISRAEL KOPECK. — Par les temps qui courent, on est heureux de faire des affaires avec n'importe qui ! Et puis, je ne suis pas tellement difficile, moi ! C'est d'ailleurs pour avoir l'occasion de travailler un peu que je me suis engagé dans l'Armée rouge.

LE CAMARADE-PRESIDENT. — C'est vrai : votre fiche porte que vous êtes un engagé volontaire. Et de plus, vous avez sollicité votre envoi immédiat au front de Finlande. On vous prenait pour un bon patriote soviétique, soldat Israël Kopeck.

ISRAEL KOPECK. — Je le sais, camarade-président. Mais il faut bien vivre, n'est-ce pas ! Or, dans ma petite ville d'Ukraine, les affaires n'allaient pas du tout. Je voyais à peine un ou deux clients dans la journée, et j'étais obligé de vendre tellement bas que je me faisais tout juste quatre cents pour cent de bénéfice ! Ça ne pouvait pas durer ainsi... Un jour, mon cousin Abraham, qui est soldat rouge en Carélie, m'envoya un de ces prospectus que les Finlandais lançaient de leurs avions. On y disait que le gouvernement d'Helsinki offrait 50 roubles pour un fusil, 10.000 roubles pour un canon, 125.000 roubles pour un bombardier tri-moteur, 150.000 roubles pour un gros tank de construction étrangère, 3 roubles pour un gros tank de construction russe, 500.000 roubles pour un puits de pétrole, 10 roubles pour une douzaine de généraux soviétiques morts ou vifs, un demi-rouble pour le cerveau de Staline.

LE CAMARADE-PRESIDENT (frappant du poing sur la table). — Ignoble abruti, c'était une grossière manœuvre pour inciter nos soldats à la trahison ! Vous ne vous en rendez pas compte ?

ISRAEL KOPECK. — Permettez, camarade ! L'aspect militaire de cette question vous concerne. Moi, je ne me suis occupé que de l'aspect commercial... J'ai montré le prospectus à Rebecca, ma femme, et je lui ai demandé son avis. Elle m'a répondu : « Israël, ces gens ont l'air de clients intéressants ; tu dois te mettre en rapport avec eux. » Et voilà pourquoi je me suis engagé.

LE CAMARADE-PRESIDENT. — Vous êtes d'un cynisme stupéfiant ! Ainsi, vous êtes entré dans l'armée avec l'arrière-

pensée de vendre notre matériel à l'ennemi ? Et sans songer aux conséquences de vos actes criminels ?

ISRAEL KOPECK (avec candeur). — Je n'ai rien fait de répréhensible, camarade. Croyez-moi, j'ai pris la peine d'étudier les règlements militaires. Je sais qu'il est interdit de cracher à la figure d'un supérieur, de se sautiller lorsqu'on monte la garde, de se frapper le derrière par terre lorsqu'on radiodiffuse un discours du Père du Peuple et de communiquer des renseignements militaires à l'ennemi. Mais il n'est dit nulle part qu'on ne peut pas s'aboucher avec celui-ci pour se débarrasser du matériel encombrant ! Du matériel qui, entre nous, est loin de valoir le prix qu'en paient les idiots d'en face.

LE CAMARADE-PRESIDENT (s'arrachant les cheveux). — Par la momie de Lénine, vous savez tout de même que ce matériel appartient à l'armée, à l'Etat !

ISRAEL KOPECK (avec un petit sourire malin). — Bien entendu, camarade-président. Mais je vais vous dire une chose que vous semblez perdre de vue : ce matériel que je vends aux Finlandais, et qui, par parenthèse, me permet de faire un petit bénéfice sur lequel je paierai patriotiquement des impôts, ce matériel, dis-je, n'est pas perdu en définitive pour l'Union des Républiques Soviétiques.

LE CAMARADE-PRESIDENT. — Et comment ça ?

ISRAEL KOPECK. — Parce qu'il est bien entendu, n'est-ce pas, que nous allons conquérir la Finlande en un tour de main, quelques jours à peine après notre entrée en campagne ! Nous récupérerons alors ce que j'ai bazaré, et ce sera bénéfice pour tout le monde... Hein, n'est-ce pas une belle petite combine que j'ai trouvée là ! Allons, camarades du tribunal, je suis bon prince : accordez-moi des facilités pour avoir des canons, des avions, des tanks, et je vous donne une commission de dix pour cent. Dix pour cent, et j'y perds !

Robert BEBRONNE.

Petit Poucet

La Finlande avait le « Kalevala » qui est son épopée nationale et relate les hauts faits de ses aïeux ; elle a désormais son barde inspire, son chantre populaire — et c'est un Belge bientôt illustre dont voici l'hymne premier, sur l'air de « Flotte, petit drapeau » :

I.

Petit Poucet, dont on connaît l'histoire,
 Ne tremblait pas pour le roi des gourmands.
 Par son audace, il s'est couvert de gloire
 Parmi ses frères et les petits enfants...
 De son rival, glouton de chair humaine,
 Il n'eut pas peur, quoique étant fort petit,
 Chausa ses bottes pour courir dans la plaine...
 Et le colosse en fut tout ébahi !

REFRAIN

Vivent les Finlandais !
 Emules des Français,
 Vaillent peuple héroïque,
 L'honneur de la Baltique.
 Tu renaitras par ta ténacité :
 A la Vie, à la Paix, la Liberté !

II

Mals à présent l'hydre de l'anarchie
 Lui fait la guerre... enviant tous ses biens.
 Petit Poucet vivant pour sa patrie
 Il luttera jusqu'au dernier des siens.
 Il a la ruse, il a du caractère :
 Il abattra le monstre déchainé.
 Victorieux, les peuples de la terre
 Louangeront sa combativité !

(Au refrain)

Jos. Herpin, 13-2-40.

8^{me} semaine de fortes gelées

LE CHEMIN DE FER

a fourni au commerce pour la
journée du 13 février 1940 :

wagons fermés	6.409
wagons plats	1.003
wagons tombereaux pour envois divers	2.377
wagons tombereaux pour CHARBON	6.683
wagons étrangers.	3.287

TOTAL 19.759

Moyenne journaliere de
février 1939 17.824

INDUSTRIELS, COMMERÇANTS

LE CHEMIN DE FER EST A VOTRE SERVICE

PAR TOUS LES TEMPS

SOUVENEZ-VOUS EN!



**SOCIETE NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**

Coin des Math.

Bref

Pas compliqué, déclare M. R. Adams :

$$x+y = 20 \quad xy (x^2+y^2) = 18750$$

$$P (S^2 - 2P) = 18750$$

$$PS^2 - 2P^2 = 18750 \text{ ou } 400P - 2P^2 = 18750$$

$$2P^2 - 400P + 18750 = 0.$$

$P = 75$; sachant que, d'autre part, $x^2 - Sx + P = 0$, on a $x^2 - 20x + 75 = 0$, d'où $x = 15$ et $y = 5$.

Sont d'accord :

Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Jean Asymptote, Anderlecht; Edouard De By, Saint-Gilles; Roger Van Immerseel, Strombeek-Bever; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; A. Duren, Woluwe; Lambert Ghislain, Stavelot; Clément Thiry, Gand; Camillia Stoquart, Eugies; Jean Tilot, Verviers; Jos. Germeau, Liège; Marcel Brisbois, Grivegnée; G. Bertrand, Ronet; Gaston Ghysels, Pont-à-Celles; R.D.U.; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. M., Marchienne-au-Pont; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Jhony, Liège; Victor Mélon, Roloux; E. Marechal, Mouscron; Charles Leclercq, Bruxelles; Louis Ghys, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; Robert Balestin, Carrières; Georges-E. Jottrand, Bruxelles; Constant Schroyers, Berchem; Paul Fourreau, Morlanwelz; Dr G. Waersgheers, Mesnil-Saint-Blaise; Marcel Delaby, Hannut; Jules Paquet, Jambes; Henri Lhoest, Visé; Emile Bosquet, Clermont-sous-Huy; Mar. logis Luc Hierneux, en campagne; H. Neukelmance, Namur; Denis, Anvers; Marcel Goldwasser, Anvers; Bertha Laporte-Decroupet, Liège; Mar. logis Victor Collard, en campagne; H. Seghin, Courcelles; Gérard Blitz, Heusy; Maurice Dedeken, Gand; Charles Timmerman, Anvers; Jean de Lauw, Waterloo; G. Bastagne, Verviers; D. Pastrez, Peruwelz; Cap. Charles Malcorps, Sainte-Mariaburg, Anvers; Godechard, lignard en campagne; André Van den Eynden, Vilvorde; F. M., Andenue; Henry Vanham, Charleroi; Un « illettré »; Yvonne Lardinois, Wanfercée-Baulet; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Joseph Lehane, Stockay; A. Salmon, Montignies-Neuville; L'Inca souriant, Anvers; M. Dubois d'Enghien; P. Moisset, Haine-Saint-Pierre; R. Dogniaux, Charleroi; A. Loze, Ostende; A. Badot, Huy; Pierre Jeanjot, Etterbeek; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Jean Picalausa, Schaerbeek; Raoul Blondiau, Houdeng-Aimeries; Luce Van der Meeuwen, Ostende; Emile Lacroix, Amay; W.-G. Prévot, Lansival.

Et distrayons-nous

Voici, répond Mlle Marg. Mention :

$$2458 \times 1390 = 3.416.620.$$

$$\text{De } 0 \text{ à } 9 = \text{JEAN RACINE.}$$

Repondent de même les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Mme Lambert, Liège; Clotilde Samuel, Bruxelles; R. Adams, Bruxelles

Le plus petit et le plus grand

Bien intéressant, ce petit problème que pose M. D. La-gasse, de Liège :

Je prends un nombre composé de quatre chiffres et je le divise par 91. J'obtiens un quotient Q et un reste R positif. Je divise ensuite ce nombre par 99 et je constate que, tandis que le quotient a diminué d'une certaine quantité, le reste a augmenté de la même quantité.

Quels sont respectivement le plus petit nombre et le plus grand nombre qui jouissent de cette propriété ?

M. Loyal et Auguste

Question de M. E. Marechal, de Mouscron :

— Quel âge avez-vous ? demande M. Loyal.

Et Auguste de répondre :

— La circonférence de cette piste est représentée, en décimètres, par l'année de ma naissance. Et dans sept ans j'aurai un âge égal au diamètre de la piste, en mètres.

Cette conversation a eu lieu il y a exactement deux ans. Quel était l'âge du clown ?

A la Correctionnelle

Les « journalisses »

Dans la faune de la gent palatine, il en est une qui ne manque pas de pittoresque. C'est celle des journalisses spécialisés, c'est-à-dire ceux qui « font » les tribunaux.

Il est hors de doute que le seul hasard n'intervient pas uniquement dans le choix que font les journalistes en adoptant comme champ d'action les chambres et les cours.

On connaît combien d'écrivains de talent, en France et chez nous furent attirés par l'appareil judiciaire. On sait ce que Gide tira de sa fréquentation des assises et comment ses « Faux Monnayeurs » et le journal qui le complète sont inspirés par une sonore affaire d'émissions de pièces de verre doré fabriquées par des étudiants de la faculté de Paris.

On connaît aussi le magnifique butin que rapportèrent de leur voyage en les tribunaux et en les justices de paix parisiennes, Jules Moineau, Courteline et R. Benjamin.

Geo London publia et publie encore une fois l'an les chroniques amusantes qu'il écrit partout en France et singulièrement à Paris, et parfois aussi à Londres, où il cueille les affaires occasées et croque les profils des juges, avocats, témoins et pécaunes.

Ici, au Palais, les silhouettes de journalistes sont familières : Duwaert, du « Soir », dont la coiffure en brosse, la barbe, le binocle à cheval sur le nez sarcastique et le pipe en forme de bombardon y est assidu, comme le président Canivet de la « Dernière Heure », connu pour son masque flegmatique et sa voix si curieusement timbrée. L'aimable représentant de la « Nation Belge » évoque par son physique le classique Punch anglais, cependant que l'attaché du plus important quotidien flamand donnerait assez facilement l'impression d'un Lamme Goedsak, n'était son regard d'une singulière acuité.

Au temps du procès Immanitof on vit, envoyé par Rex, un jeune reporter, d'ailleurs talentueux, qui, masque, taille et voix, est un étonnant sosie de Jouvett... Bien entendu, à tous ceux-ci viennent s'ajouter, aux grands jours, une foule d'autres journalistes qui trouvent chez leurs aînés une aimable application à les renseigner...

Le boulanger... fourgue

A la vingtième Chambre, le tribunal eut à se prononcer en une affaire de vol et de recel. Le bureau du président Malbecq est transformé en un stand du Marché-aux-Puces, du Vosseplein, pour parler bruxellois. C'est-à-dire que les pièces à conviction : cuillers, fourchettes, statuettes, louches, appareils de T.S.F., s'amoncellent devant le tribunal.

Le boulanger, qui est accusé de recel, prétend avoir agi en philanthrope à l'égard du co-accusé qui est brocanteur. Me Roose défend le pannetier, amateur d'occasions, et Me Houtman, que le président estime n'être pas dans un de ses beaux jours, défend le brocanteur.

— Il a trouvé naturel d'acheter toute cette argenterie pour 125 francs, s'écrie le magistrat. Je suis sûr qu'à ce prix-là, on trouvera vite un acheteur dans la salle.

Cinq mois de prison avec sursis et les frais au boulanger et intérieurement du brocanteur qui fournit un certificat prouvant qu'il n'est pas en excellent état mental.

— C'est un demi-doux, dit un jeune gendarme qui ressemble, trait pour trait, à un ex-ministre célèbre par son sourire...
Maitre Jy.

AU CENTENAIRE

DU 6 AU 17 MARS

La Foire Internationale de Bruxelles

GRAND MARCHÉ
MONDIAL
D'ÉCHANTILLONS11 PALAIS
67.000 M²
LA PRODUCTION
DE 30 PAYS

Tout homme d'affaires : producteur-distributeur (grossiste ou détaillant) doit s'y rendre pour voir, savoir, et s'il est perspicace, prévoir ce qui concerne sa branche d'activité.

TEXTE A MEDITER

Picrocholerie

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro 1322 du 1er décembre 1939 contenait comme texte à méditer le chapitre XXXII de Gargantua : le conseil de guerre de Picrochole.

Il va sans dire que vous vous refusiez absolument à reconnaître en Picrochole un des chefs d'Etat actuels.

En relisant ce bon vieux Rabelais, combien en trouve-t-on de ces passages à méditer ?

En voici quelques-uns; mais, à mon tour, je demande que des esprits trop subtils n'aillent pas découvrir dans ces textes des allusions aux faits qui se déroulent actuellement ! Bien cordialement. G. B.

Les gens de Picrochole ont envahi le pays de Grandgousier, sans déclaration de guerre. Le père de Gargantua, voulant absolument éviter un conflit armé, envoie son ambassadeur Ulrich Gallet auprès de Picrochole. Voici des extraits de la belle harangue qu'il prononça, mais en vain... évidemment.

... Mais si ainsi estoit phée, et deust ores ton heur et ton repos prendre fin, falloit-il que ce feust en incommodant à mon roy, celluy par lequel tu estois estably ? Si ta maison devoit ruiner, falloit-il qu'en sa ruine elle tombast suz les atres de celluy qui l'avoit aornée ? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que a peine peut elle estre par humain entendement conceue, et jusques à ce demourera n'non craible entre les estrangiers que l'effect assure et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ny saint ny sacré à ceux qui se sont emancipez de Dieu et raison pour suivre leurs affections per-verses.

Durant tout un paragraphe, Ulrich Gallet expose que s'il y a des contestations, elles doivent être réglées par l'arbitrage. Grandgousier, dit-il, est prêt à toutes les concessions pour éviter la guerre :

... et nous eussions tant à ton gré satisfait que eusses eu occasion de toy contenter.

Puis craignant que sa démarche de paix n'apparaîsse comme un signe de faiblesse aux yeux du conquérant, il termine :

Mais quelle est ton entreprise ? Vouldrois tu comme tyran perlide pillier ainsi, et dissiper le royaume de mon maistre ? Le as-tu esprouvé tant ignare et stupide qu'il ne voulust, ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne peust resister à tes iniques assauts ? (*Gargantua, XXXI.*)

LES CONCESSIONS DE GRANDGOUSIER

Seigneur, pour vous retirer detout ce débat et ôter toute excuse que ne retournez en notre première alliance, nous vous rendons présentement les fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prirent nos gens; elles furent très bien payées; nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes, desquelles celle-ci sera pour Marquet, qui plus se plaint. Davantage pour le contenter entièrement, voila sept cent mille et trois philippus que je lui livre, et, pour l'intérêt qu'il pourrait prétendre, je lui cède la métairie de la Pomardière à perpétuité pour lui et les siens, possédable en franc-alleu; voyez ci le contrat de la transaction. Et pour Dieu, vivons dorénavant en paix et vous retirerez en vos terres joyeusement, cédant cette place-ci, en laquelle n'avez droit quelconque, comme bien le confessez, et amis comme par devant. (*Garg. XXXII.*)

Picrochole saisit argent, bozufs, fouaces et charrettes, mais dans sa folie belliqueuse, il rejette les propositions de paix.

Su ces entrejaites arrivent Gargantua, Ponocrates, Frère-Jean, Gymnaste et Eudemon. Après un engagement, Frère-Jean ramène Touquedillon prisonnier. On apprend de lui que...

... la fin et destinée de Picrochole était de conquérir tout le pays, s'il pouvait, pour l'injure faite à ses fouaciers.

C'est, dit Grandgousier, trop entrepris : qui trop embrasse peu étreint. Le temps n'est plus d'ainsi conquérir les royaumes, avec dommage de son prochain frère chrétien : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars, et autres tels, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, sauver, régir et administrer chacun ses pays et terres, non hostilement envahir les autres.

Et ce que les Sarraïns et barbares jadis appelaient prouesses, maintenant nous appelons briganderies et méchancetés. (XLVI)

Grandgousier donne à Frère-Jean 62.000 saluts pour son fait d'arme. Mais le moine lui remet l'argent, en disant :

Sire, ce n'est ores que vous devez faire de tels dons. Attendez la fin de cette guerre, car on ne sait quels affaires pourraient subvenir. Et guerre faite sans bonne provision d'argent n'a qu'un soupirail de vigueur.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.51 Téléphone 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

Prémices du printemps

*Fraîche comme un bouton de rose.
(Sagesse des Nations.)*

Quel est votre souci, ma belle ?
Et quel nuage est dans vos yeux ?
Dites-moi ce qui vous bourrelle
Et quittez cet air soucieux.

Peut-être aimeriez-vous, Mignonne,
Qu'on détournât pour un instant
Votre pensée qu'impressionnent
Les grands tourments de notre temps ?

Voulez-vous qu'on parle des roses ?
Du ciel bleu, du divin printemps ?
En vers légers ou en bonne prose ?
En wallon ou bien en flamand ?

Parlerions-nous de vos chapeaux ?
Les garnira-t-on de fleurettes,
De fruits ou bien de végétaux ?
De melons ou de ciboulettes ?

Vos robes sont-elles à la page ?
Voyagerez-vous, cet été ?
Avez-vous vu les étalages
Des magasins de nouveautés ?

Et le dernier « Goncourt ». Mignonne,
L'avez-vous lu ? Qu'en pensez-vous ?
Et la chanson que tous fredonnent,
La chantez-vous ? C'est un bijou !

MAIS...

C'est en vain que je m'évertue
A chasser vos affreux soucis :
Votre humeur noire s'accroît
Et votre regard a durci.

Dites-moi votre peine amère !
Rien ne peut donc vous déridier ?
Que dire, ô Dieu ? Hélas ! que faire ?
Puis-je vraiment vous consoler ?

Mais la Mignonne, inconsolable,
Se regarde dans un miroir
Et d'un geste indéfinissable
Me désigne avec désespoir :

Un front où le bouton foisonne,
Un nez que fleurit l'eczéma,
Un menton rougi qui bourgeoine,
Un teint que l'acné parsema ! !

Ah ! Son doux regard se voile !
Ses seuls tourments sont, pour l'instant,
Ce visage amer qui s'étoile

Des premiers présents
Du printemps.

CASSANDRE.



Congo-Cocktail

DU BON SENS S. V. P.

Le travail à la tâche vient d'être condamné comme illégal par le chef du Parquet de Costermansville, qui ruine ainsi, hélas ! beaucoup de petits colons.

Voici sa péremptoire conclusion quant à la journée de travail :

« La journée est une unité de temps et non une unité de travail. »

Si M. de la Palice avait rencontré notre Malesherbes costermansvillois, il lui eût dit :

— Monsieur le Procureur, la journée de travail n'est pas seulement une unité de temps, mais une unité de temps et de travail, sinon on l'appelle « journée de présence », comme dans vos bureaux.

Et si le Procureur eût feuilleté le petit « Larousse », qui peut servir à autre chose qu'à faire des mots-croisés, il y eût trouvé : « Journée : salaire d'un ouvrier pour le « travail » d'un jour. Ce travail même. »

Faut-il ajouter qu'il serait fâcheux pour le Congo que certains chefs de Parquet continuent à y passer leur temps à enfiler les mouches de l'hyperlégalisme, au lieu de s'appuyer sur le bon sens.

???

COMPTE-GOUTTES ET PANIERS PERCES

Une revue mensuelle entonne un hymne en l'honneur de la besogne faite par l'Office de Colonisation qui, en trois ans, avec des frais généraux considérables, n'a encore envoyé au Congo qu'une poignée de colons...

Leitmotiv de cet hymne : « Aucun de ces colons n'a été rapatrié. »

Eh bien, la revue a tort. Ses louanges sont excessives. Le fait qu'aucun de ces émigrants n'a quitté le Congo indique qu'on y eût pu en placer davantage...

Et pour le moment, même avec quelques échecs, nous devons peupler de Belges le Congo, sinon nous le perdrons.

???

BRAVO !

Dans les délais prévus et pour quarante millions de francs, en chiffres ronds, le C.F.L. a rejoint par rail Kongo à Kabalo.

Vu la distance et les œuvres d'art réalisées, dont un grand pont sur le Lualaba-Congo, c'est « de la belle ouvrage ».

???

UN UTILE MOUVEMENT

Le bulletin mensuel de la « Ligue Coloniale Belge », du major Cayen, qui veut faire connaître notre Congo en Belgique, est très intéressant. Texte facile à lire et documenté ; très belles photos de gibier, de paysages, d'ouvrages d'art. Rien n'y manque, et comme cette revue est très bon marché, elle commence à se répandre.

Je viens d'en trouver des exemplaires chez les instituteurs de mon village... L'instituteur, la base de l'opinion publique.

???

RENDEZ A CESAR...

Depuis trois ans une polémique est en cours.

Elle a trait aux mines de Kilo-Moto.

Qui fut l'inventeur de la Colchide congolaise ? Est-ce le général Henry de la Lindi, en 1895, ou bien le prospecteur australien Hannam, en 1903 ?

La priorité de la découverte Henry fut attaquée, puis réattaquée par le général Moulaert et défendue, puis redéfen due dans la revue « Congo » par M. Léonard, directeur au Ministère des Colonies.

Les arguments du premier sont de l'ordre négatif et les preuves de M. Léonard sont indiscutables.

C'est donc le général Henry qui, le premier, signala l'or de Kilo-Moto.

Mais pourquoi cet acharnement déployé par son collègue en barres dorées à lui en contester le mérite ?



LA LOGIQUE DE NOS ENFANTS

Dis, Maman, pourquoi ne devons-nous jamais te réclamer les bonnes confitures MATERNE que tu nous sers chaque matin comme à nos goûters ? Parce que, mes enfants, la bonne confiture Materne est une vieille marque de chez nous, qui existe depuis 50 ans déjà. J'ai constaté que sa première qualité *Surfine*, pur sucre et pur fruit indiqué sur l'étiquette, est égale à celle que je fais moi-même. Pendant que votre Papa est rappelé, ceux de l'intérieur doivent doublement favoriser l'industrie strictement nationale.

Materne est une firme belge 100 %.



Confiture
MATERNE

Serait-ce un nouveau chapitre de la confraternité professionnelle, « cette haine vigilante » ?

???

UNE CHIPIE (histoire, hélas! vraie).

Pour rentrer en Europe, un fonctionnaire marié quitte son poste de brousse.

Sa femme y avait planté un potager personnel.

Personnel? Hum! hum!... (Il y a les travailleurs de l'Etat et le sol de l'Etat.)

Avant le départ, elle le ravage de fond en comble. Choux décapités, radis ventre en l'air, persil fauché, tomates crevées, carottes extirpées, céleris excisés, salades effeuillées...

Pourquoi?

Parce qu'elle ne voulait pas qu'une autre en profite...

???

LE CHEMIN DE DAMAS

Le « Soir » publie un article sur la colonisation blanche à Kilo-Moto. Cet article fourmille d'inexactitudes.

Voici l'histoire :

Un premier essai de colonisation fut tenté aux mines de

Kilo-Moto, de 1915 à 1920. Il s'appuyait sur des contrats de fournitures de vivres aux mines et sur le commerce de factoreries locales pour travailleurs noirs.

Il réussissait, quand la toute neuve régie des mines y mit le hola. Expulsions de colons et procès perdus par le nouvel organisme parastatique et aurifère, condamné à de lourdes indemnités.

Puis, sur les ruines et le vide ainsi réalisés, se bâtit la société, alors gréco-belge, dite la « Shun », fondée par MM. Melaxas et Macris, commerçants grecs et certain dirigeant de la régie.

Faut-il ajouter que grâce au monopole de fait ainsi obtenu, elle fit de belles affaires...

La « Shun » étant redevenue belge et le fructueux monopole brisé, Kilo-Moto, mué en société anonyme, commence donc enfin à appuyer les colons locaux qui ont résisté à la tourmente...

Tant mieux. Tuons le veau gras en l'honneur de cette nouvelle convertie qui a trouvé son chemin de Damas.

KATARA NA TUMBO.

Echec à la Dame

A tous les jeunes gens qui souffrent de timidité, à tous les gens d'âge mûr qui ne sont pas parvenus à se guérir de cette infirmité, je recommande d'aller voir « Mr Smith va à Washington ». C'est à tous points de vue un excellent film avec de ci, de là, des traits de génie, du génie Capra.

Le timide dans ce film c'est Mr Smith, alias James Stewart dont nous avons déjà apprécié le talent d'ingénu original dans « Vous ne l'emporterez pas avec vous ». Dans cette nouvelle production, James Stewart est encore plus ingénu, plus original plus hurluberlu à cause de sa timidité. Que cette timidité soit séduisante au point de faire tomber dans les bras du jeune Ceila n'arrive guère que dans les films et nous allons voir s'il n'existe pas de cure moins spectaculaire, moins tragique et tout aussi efficace pour s'en débarrasser.

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand 52 rue de Flandre, Gand.

???

Capra a mis en scène la timidité de James Stewart dans deux épisodes principaux, la visite du jeune sénateur à son collègue senior et la scène du téléphone. Cette dernière est un chef-d'œuvre. Faut-il que l'acteur soit timide pour bafoillier à ce point.

Mais l'interlocutrice, James Stewart l'a déjà rencontrée et a subi son ascendant redoutable au cours d'une visite dont la mise en scène était magistralement réglée pour faire perdre contenance à un jeune homme de province fraîchement débarqué dans la capitale politique des États-Unis.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Parmi les accessoires de cette première scène, ceux du domaine vestimentaire jouent un rôle important. Quand Mr Smith se présente chez son collègue senior, il est introduit dans la demeure palatiale à l'heure où l'hôte attend des invités pour un repas du soir qui doit être une sorte de banquet. L'hôte est en habit de soirée. Quand il s'avance vers le jeune homme le contraste est frappant. L'un parle de l'aise dans le luxe, l'autre désespéré par ce déploiement de richesses qui le prend au dépourvu. L'eût-on invité à la soirée et s'y fut-il rendu habillé comme l'exigeait le protocole, son maintien n'eût pas retenu l'attention et le metteur en scène eût perdu cent pour cent de l'effet qu'il recherchait.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4 rue Tabora, 38, bd Ad. Max, 2 avenue de la Chasse, 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur), 26 ch. de Louvain (Place Madou), 44 rue Haute - Anvers, 105, Meir - Mouscron : rue de la Station, - Gand : 21 rue des Champs.

???

L'effet que nous recherchons étant exactement l'inverse, nous recommandons aux timides de ne jamais se mettre en pareille posture. La timidité que les Anglais appellent quelquefois « self consciousness » (littéralement conscience de soi) se manifeste le plus violemment quand ses victimes sont conscientes de se singulariser. Tel est le cas pour le jeune comédien dont nous parlons puisqu'à l'habit de soirée de son hôte et à la robe de soirée de la jeune vamp mondaine, il juxtapose un méchant complet de confection, des chaussures de campagnard, un col baillant d'où sort une

cravate capricieuse. Plus il pense à son apparence, plus il se trouble, bafoille, fait des gestes inconsidérés qui provoquent des catastrophes.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON BRUXELLES.

???

Malheureusement si l'habit de soirée se porte uniquement dans les cérémonies d'apparat, la timidité fréquente volontiers des endroits divers, dont certains sont fort humbles. Par exemple on peut observer qu'il est peu de gens qui gardent une démarche naturelle quand ils doivent traverser la piste d'un dancing si populaire ou « de famille » soit-il.

En dehors du domaine mondain, la timidité s'introduit volontiers dans les affaires. C'est l'employé qui rougit, pâlit, devient nerveux lorsqu'il est appelé au bureau du patron fut-ce pour recevoir des compliments sur son travail. C'est le trac qui paralyse le jeune représentant mal reçu par un client bourru ou reçu par un patron fort imposant qui trône dans un bureau de ministre de finances.

???

- James tailleur ?

- Oui James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe le style connaissent la grande renommée.

James en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Dans tous les cas, je n'affirmerai pas qu'une toilette impeccable suffira à guérir la timidité. Mais la connaissance, la conscience que rien dans la toilette qu'on porte ne prête à critique donnera au timide la base d'une assurance indispensable.

Pour corser la cure, pour perdre cette conscience de l'infirmité possible du soi, un moyen sûr est d'analyser la tenue de l'interlocuteur intimidant. Qu'on s'aperçoive qu'il manque un bouton au veston du patron, que son nœud de cravate est éte mal fait, que ses chaussures sont mal soutenues et forment des tire-bouchons, voilà qui suffit à guérir la timidité la plus tenace et la plus embarrassante. Soyez certain d'ailleurs que si l'interlocuteur en question savait que vous avez repéré les défauts de son habillement, il serait le premier intimidé.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max 38 (côté Continental) et à Anvers 105 place de Meir sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Dans le monde des civilisés, la lutte pour la vie pourrait s'appeler la lutte pour l'argent. Pour en gagner il faut donc s'attaquer à ceux qui possèdent de l'argent et de ce fait jouissent généralement d'un prestige, d'une assurance supérieure à la vôtre, souvent intimidante. Heureusement l'argent ne confère pas d'autre supériorité et surtout pas celle de l'intelligence. Sur ce point le quémandeur peut fort bien être supérieur à l'homme riche ou puissant. La preuve en sera faite du moment que vous obtenez de l'homme riche ce que vous attendez de lui. Ainsi la lutte pour la vie est le plus souvent une lutte ou une suite de luttes entre deux individus. La bataille sera moins dure, le succès sera plus aisé si dès le départ l'adversaire vous « voit » et vous considère comme un égal. Cette impression première, c'est surtout à votre vêtement que vous la devez.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous repondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Charlemagne

surnommé l'empereur à la barbe fleurie tirait grande gloire de celle-ci à laquelle d'ailleurs il attribuait une large part de son prestige, mais...

**autres temps,
autres moeurs**

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

Procure la « joie de se raser »



O. T. P.

L'Académie Picard reçoit de nouveaux membres

L'Académie Picard, après un long sommeil, s'est réveillée il y a quatre ou cinq ans. Elle est actuellement en pleine activité, pourvue de membres jeunes et remuants et elle fait parler d'elle, tant par des motions que par des réceptions.

Dimanche dernier, elle avait organisé un dîner à l'occasion de l'intronisation de trois nouveaux membres, et aussi la remise de son prix annuel au groupe architectural de l'Equerre, qui est liégeois, et a pris part brillamment à l'édification de l'Exposition que la courageuse Cité a montée, face au conflit. Cent cinquante couverts, beaucoup de jeunes personnalités, la Belgique de demain et d'après-demain. Architectes naturellement, littérateurs, avocats, artistes, et quelques hommes politiques. Un déjeuner frugal, mais sympathique, vivant, dégagé de tout ennui officiel.

Albert Ghislain, directeur en exercice, ouvre le feu des discours; ils saluent la mémoire de Picard fondateur, parle en termes émus de Van den Bergh, membre disparu. (Pourquoi pas des autres? Mystère!) Salue dans l'Equerre un groupe architectural ami des surfaces lisses, et grand iconoclaste sur le chapitre des ornements postiches. (Ne serait-il pas opportun, et original, d'en réintroduire quelques-uns, d'ornements?). Il parle, en termes excessivement choisis, de la volonté indomptable de Fabize, protagoniste du groupe de l'Equerre, il dit bonjour en passant à Georges Linze, poète moderne « ab ovo » et qui compte bien le rester jusqu'à l'âge de la dernière moaire, il silhouette le docteur Etienne De Greef, criminaliste recueillant, louant Alex Salkin dont l'éloge n'est plus à faire, et Albert Chomé, avocat, directeur de cette excellente et intermittente publication intellectualiste qui a nom « Equilibres », et l'un des animateurs de notre époque, dans le plan belge.

LES DISCOURS DE RECEPTION

Le public goûta beaucoup celui du docteur Etienne de Greef. Il était plein d'humour physiologique, il abondait en plaisanteries littéraires et en malices paléontologiques. Le docteur De Greef est un criminalogiste éminent, il a été déterminé dans sa vocation psychiatrique par le contact accidentel qu'il eut, étant enfant, avec un jeune assassin qui venait d'entrer tout fraîchement en fonctions et il déclare que ce qui le frappa dans cette aventure, c'est d'avoir pu converser avec un assassin et le toucher sans se douter qu'il venait à l'instant même de supprimer un de ses cograts. Sous ce titre, les « Hominides », qu'il faudrait, croyons-nous, remplacer par le mot « Hominiens » dans le langage courant, le docteur De Greef nous a retracé une sorte d'épopée psycho-physiologique des êtres vivants, du protoplasme au président de république, en passant par le plésiosaure et le gorille. Exposé savoureux, nourri de vues synthétiques de jovialité wallonne à la Branquart, et de philosophie quelquefois très haute.

Alex Salkin, sous un titre un brin quintessencié : « Qualités des émotions », vint ensuite et nous laissa entendre que tout était à reconstruire et que nous étions devenus les ennemis de notre destin; il nous persuada de cultiver des émotions de qualité impeccable (Ainsi disait Philippe, au temps que Barrès écrivait sous l'« Œil des Barbares ») même condescendit à donner quelques conseils pratiques, parmi lesquels celui de ne plus fréquenter les cafés, ce qui fit sensation.

M. Albert Chomé vint enfin, qui clôtura le tournoi. Sous un titre également un brin précieux, « Ellipse », il se posa la question du jour : Est-ce que par hasard, nous ne serions pas revenus à notre point de départ, nous voulons dire « à la caverne »?

Salkin fut ingénieux et brillant, Chomé méditatif et substantiel. Les amateurs d'éloquence s'en furent ravis.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

BLANC ET NOIR

STANLEY ET LIVINGSTONE, LES CONQUÉRANTS PACIFIQUES

Qui, chez nous, n'a entendu conter l'émouvante histoire? L'éditeur du « New-York Herald », James Gordon Bennett, friand de reportages sensationnels, envoie Henry M. Stanley au cœur de l'Afrique pour y retrouver le missionnaire-explorateur, David Livingstone, dont on n'avait plus entendu parler depuis deux ans et dont la presse britannique avait annoncé la mort.

S'inspirant du récit à jamais fameux de Stanley : « Comment j'ai retrouvé Livingstone », les auteurs du film ont composé une œuvre grandiose qui, pour n'être pas toujours orthodoxe, n'en est pas moins vraie dans ses grandes lignes et d'une émouvante simplicité.

Une aimable fantaisie s'est mêlée à l'histoire dans l'arrivée de Stanley sur le continent africain. Il débarque à Zanzibar et là s'éprend d'une irrésistible passion pour la fille du vice-consul qui devine ce soudain amour. Elle lui facilite le voyage en lui obtenant un sauf-conduit. C'est la pensée de cette jeune fille qui, suivant le film, aurait soutenu Stanley dans ses pires difficultés.

Nous avons particulièrement goûté le procédé qui, consiste à donner lecture du texte de Stanley en faisant apparaître, à mesure, les choses qu'il évoque. Au rythme des phrases surgissent sur l'écran la brousse et la forêt vierge, les girafes et les hippopotames, les lions et les nuées d'oiseaux aux cris rauques, « toute la vie étrange dont la brousse est pleine ». On voit la colonne de porteurs harassés, l'orage tropical qui se répand en déluge, les rivières et les torrents, les roches traitresses et les peuplades noires ameutées.

L'épisode de l'attaque par des tribus que le tam-tam avait averties, est un chef-d'œuvre de mise en scène. La

VOG
AVENUE LOUISE, 35
Séances: 2 4-6-8-10H.

Mieux qu'un grand film!
Un programme incomparable

LE PINGOUIN DE DONALD
La dernière merveille de WALT DISNEY

L'EMPIRE FRANÇAIS
DOCUMENTAIRE
acclamé à chaque séance

LESLIE HOWARD
INGRID BERGMAN
DANS
INTERMEZZO
(Escape to happiness) UNITED ARTISTS

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES
RUE DE MALINES ——— RUE DE MALINES

ROBERT MONTGOMERY
ROSALIND RUSSEL

DANS

Mon mari conduit l'enquête

Le plus dynamique des films humoristiques.
Parlant français. Prod. M. G. M.

Séances permanentes à partir de 14 heures.
Dernière séance à 21 h. 30.

camera embrasse un champ immense où l'on voit affluer de toutes parts des guerriers emplumés, armés de lances et de fleches. Stanley et ses porteurs semblent voués au plus effroyable sort, lorsque l'idée leur vient de mettre le feu à la brousse. Le vent est favorable et c'est derrière ce rideau de flammes qu'ils parviennent à s'échapper.

Spencer Tracy figure magnifiquement le journaliste-explorateur; fidèle à l'histoire, il n'a fait de Stanley ni un homme inspiré, ni un explorateur épris de science ou de philanthropie, mais le reporter qui a simplement entrepris une tâche avec la ferme détermination de l'accomplir. Il s'est souvenu de l'enfance douloureuse de Stanley, de sa jeunesse difficile, tout à tour batelier, soldat, cultivateur, marin et, enfin, journaliste. Spencer Tracy est l'un des meilleurs artistes du cinéma, son style est fait de simplicité, d'émotion contenue et de noblesse.

Richard Greene réussit une émouvante figure de Livingstone, le missionnaire-médecin passionnément épris de l'Afrique et qui voulut mourir au milieu des pauvres noirs dont il avait voulu améliorer la vie.

La rencontre de Stanley et de Livingstone, à Oujiji, est un des plus beaux passages du film. Les excellents artistes qui l'ont reconstituée en ont compris la pathétique et simple grandeur. Toutes ces visions sont éprouvées dans une partition superbe dont nous avons vainement cherché à connaître l'auteur. La musique s'exalte avec l'action, s'élargit avec les vastes paysages, ou palpite avec les artères de l'homme abattu par la fièvre. C'est un commentaire sonore d'une haute valeur que l'on pourrait détacher des images sans lui faire perdre de sa force et de sa signification.

Ce film devrait être inscrit au programme de toutes nos écoles.

BATTEMENT DE CŒUR

Les données de ce film sont plutôt déconcertantes; émile de Faggin, l'affreux Juif aux cheveux rouges des bas-fonds londoniens que Dickens a fait vivre dans « Oliver Twist », Saturnin Fabre, pardon, Aristide, tient à Paris une école de pickpockets. Elle n'a rien de sinistre d'ailleurs, cette éton-

nante académie; elle ressemble même beaucoup à toutes les autres avec ses fortes têtes et ses cancrès irréductibles.

Aristide recrute ses élèves par annonces : « On demande jeunes gens pour travail facile... » Arlette, jeune échappée d'une maison de correction, se présente et de peur d'être reprise, demeure dans l'étrange pensionnat d'Aristide. Elle ne tarde pas à briller dans l'art de dévaliser ses contemporains et, qualifiée suprême, sait nier l'évidence même avec un air d'innocence qui emporte toutes les convictions.

Ce talent conduit à un singulier paradoxe : Arlette qui, au fond, répugne au vol, commet un larcin pour mener une existence honnête. Voici comment : elle voudrait quitter l'école d'Aristide, mais elle craint la police qui la réinternerait sûrement. Un copain lui conseille un mariage blanc. Il connaît quelqu'un qui consentirait à l'opération pour cinq mille francs. Comment faire? La solution du problème se présente sous la forme d'une magnifique épingle qui brille sur la cravate d'un monsieur élégant. Il pleut à torrent, le monsieur, après avoir vainement hélé des taxis, se résigne à monter dans un autobus. Arlette le suit, profite d'une bousculade et... nous nous arrêtons ici en constatant que l'âme humaine a d'étranges replis et qu'il ne faut jamais juger sur l'apparence. Arlette, en volant l'épingle de cravate, pose le fondement de son bonheur futur. Elle n'épousera pas le volé, l'affaire est plus compliquée que ça, mais elle viedra tout de même une femme du monde très enviée.

Ne crions pas à l'immoralité, l'histoire se déroule sur le plan de la fantaisie et les méfaits qui se commettent n'ont pas plus de réalité que les contes de Ma Mère l'Oie.

Alors, dira le spectateur sérieux, pourquoi se donner la peine d'en faire un film? Eh! n'aurait-on pas le droit, au cinéma, de travailler pour le plaisir? Or, Saturnin Fabre, Jean Tissier, Claude Dauphin et Danielle Darrieux sont très réjouissants.

Danielle Darrieux est l'innocence faite créature humaine; elle possède un visage angélique, des yeux qui sont des abîmes de candeur, un sourire qui verse l'euphorie dans le cœur le plus triste, des cheveux qui sont une auréole, en un mot, ce qu'il faut pour tout faire absoudre. C'est le secret de son charme et si l'on repasse les rôles qu'elle a joués

STUART et ARENBERG

LE PLUS GRAND DE TOUS LES



Jusqu'ici et celui de Marie Vetsera est peut-être le plus caractéristique, on retrouve toujours le même phénomène de la faute passant à travers la candeur comm. un rayon à travers le cristal, sans y laisser de trace. Il sera dangereux de vieillir pour Danielle Darrieux.

Le film est aimable et gai, bourré de belles images et de scènes extrêmement jolies; le public réagit par de grands éclats de rire, que pourrait-on souhaiter de mieux?

LE PRESIDENT HAUDECEUR

Si la mode en était encore aux doubles titres, nous ajouterions: « Ou le miracle de l'amour », car, n'est-il pas vrai, il est miraculeux de voir un impitoyable magistrat se transformer en une créature de tendresse et de pitié.

L'écran nous le présente émergeant du Palais de Justice d'Aix en Provence. Il traverse d'un pas rapide l'adorable place baignée de soleil et rentre chez lui par la ville où chacun le salue avec respect.

Froid, distant, il répond avec sécheresse à son jardinier, à son domestique, à sa sœur; c'est un homme sévère qui n'entend pas qu'on plaisante. Il héberge un cousin, poète, qu'il tient pour fou et qu'il méprise.

Un drame s'amorce pourtant dans la maison, bien ordonnée. Pierre, le fils d'Haudeceur, n'a plus reparu depuis plusieurs jours. Son père l'a fiancé d'office avec une jeune fille laide, richement dotée, mais Pierre ne veut pas de ce



METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

Ceux qui conquièrent
le Congo Belge

STANLEY ET LIVINGSTONE

« Les Conquistadors pacifiques »

avec Spencer Tracy, Nancy Kelly et Richard Greene

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

mariage, car il a une charmante petite amie à Paris et bientôt il sera père.

Cette révélation lui vaut l'exil; désormais, il devra se tirer d'affaire tout seul.

C'est alors que surgit l'amour. Une ravissante Anglaise a loué, au président Haudecœur, une propriété contiguë à la sienne. Le cœur du magistrat est-il aussi fermé à la tendresse qu'il y paraît? Non, certes, car il ne lui faut pas longtemps pour être amoureux de sa belle voisine. Elle semble répondre à ses avances et cependant elle s'est promise ailleurs.

Quand il apprend qu'il n'a fait qu'un beau rêve en mettant de l'épouser, le président connaît enfin le tourment d'amour et mesure le sacrifice qu'il prétendait exiger de son fils.

Cette histoire est développée sur un rythme un peu lent, mais elle comporte des morceaux savoureux. Les dialogues sont substantiels et il faut noter comme des réussites les deux parties de bridge qui s'opposent comme le négatif et le positif d'un même cliché. Toute la morgue du président se montre dans la première, tandis que la seconde révèle ses nouveaux ravissements.

Harry Baur interprète le personnage du président Haudecœur. On a beaucoup discuté cet artiste, on l'a même énormément calomnié, il répond à ses détracteurs par le meilleur argument possible: d'impeccables réalisations.

Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître qu'il eût été difficile de tirer un meilleur parti d'un rôle plutôt ingrat.

Betty Stockfeld est une charmante femme, qui se tire toujours avec élégance des rôles qu'on lui confie. Elle est excellente notamment dans la scène où elle annonce son prochain départ au président. C'était un moment délicat où il était facile de tomber dans la sentimentalité vulgaire et même le grotesque. Les deux artistes traitent le passage avec infiniment de tact et en font une très jolie chose.

Le film n'a pas la trépidante allure des comédies américaines, mais pourquoi ne pas admettre que, provenant d'un milieu différent, l'art cinématographique français ne



peut suivre la même cadence? La vie provinciale de France mesurée, tranquille, ne pourrait, sans être complètement trahie, être présentée dans le mouvement de la vie américaine. Il y a d'ailleurs quelque chose de rafraîchissant dans ces films de notre climat et qui parlent notre langue.

FEU DE PAILLE

Ce film devrait être vu par toute la jeunesse présomptueuse qui rêve de cinéma. Devenir une étoile de l'écran! Que manque-t-il pour cela? Tout simplement la chance d'être aperçu par un metteur en scène célèbre, ainsi pensent filles et garçons à qui l'on a dit qu'ils étaient beaux. « Feu de paille » remet les choses en place; tiré de « Grandeur nature », qui valut le prix Goncourt à Henry Troyat en 1938, il met en scène une vedette d'un jour et l'un de ces illuminés qui s'imaginent être faits pour le grand art et ne sont que de grotesques pantins.

On a la surprise de rencontrer Lucien Baroux dans un rôle où le comique n'entre que pour une faible part et l'on a le plaisir de constater que cet excellent artiste est aussi à l'aise dans le drame que dans la farce.

Le personnage qu'il incarne appartient à cette catégorie d'acteurs qui n'ont de grand que l'opinion qu'il se sont formée d'eux-mêmes. Leurs échecs ne sont dus qu'à la malveillance et à l'incompréhension, ils sont les éternelles victimes de cabales montées par des envieux. Antoine Vautier ambitionne d'entrer à la Comédie Française et il y entrera... mais comment? Il a une femme et un fils, le petit Christian, gamin de Paris, fûté, débrouillard.

Un studio a mis en concours un rôle enfantin; Antoine présente le petit, dont la mine plait au metteur en scène; le scénario convient parfaitement au tempérament du gosse, on fait autour de son nom une énorme réclame, du jour au lendemain il est célèbre.

Ce succès empoisonne le cœur d'Antoine, il est jaloux, il souffre de sa propre impuissance mais la gloire de Christian ne sera qu'un feu de paille; il échoue lamentablement dans un second film et c'en est fait de sa carrière d'enfant prodige.

La chance va pourtant se trouver sur la route d'Antoine sous la forme d'un emploi fixe qui lui permettra de faire vivre sa famille; il est admis comme souffleur à la Comédie Française. La vérité a fini par se faire jour dans sa cervelle: « Après tout, je n'ai peut-être pas de talent », confesse-t-il à sa femme.

Celle-ci est personnifiée par Orane Demazis. Cette magnifique artiste apporte au rôle sa puissance d'émotion et

VOUS AVEZ AIME
MR CHIPS...

Vous n'oublierez
jamais ce bon
Mr BRINK

que vous verrez dans

L'ETRANGE SURSIS

(ON BORROWED TIME)

Version anglaise
Texte français

Production
Metro-G.-Mayer

au CAMEO

Direction Metro-Goldwyn-Mayer





son émouvante simplicité. Elle est de la lignée des grands comédiens dont le jeu est tout en profondeur sans aucune concession à l'effet.

Baroux, comme nous le disions en commençant, développe des qualités nouvelles dans ce film plein d'intérêt; il a précisément le tour qu'il faut pour interpréter la colère et la douleur lorsqu'elles bouleversent un être fatigué, sur le bord du ridicule dans les moments les plus pathétiques.

Le petit Jean Fuller exécute sa partie avec beaucoup de gentillesse et d'intelligence et l'on peut penser que, dans la réalité, son succès sera plus durable que celui de Christian.

Aux côtés de ces artistes paraissent Jeanna Helbing, Aimos et Jeanne Fusier-Gir, bien connus et fort appréciés du public bruxellois. Le film est une réalisation de Jean Benoit-Levy, auquel nous devons déjà une longue série d'œuvres très bien venues.

MON MARI CONDUIT L'ENQUETE

« Mon mari conduit l'enquête » appartient à ce genre de films policiers joyeux dont les studios américains nous ont déjà fourni tant d'exemples. Ils plaisent tant par leurs complications que par la maîtrise des acteurs, généralement très bien choisis.

Cette fois, les rôles principaux ont été confiés à Robert Montgomery et Rosalind Russell. Ce n'est pas la première fois que nous les voyons ensemble, et tout le monde se souvient de l'étrange histoire où, dans la demeure d'une vieille dame acariâtre que garde une jeune fille, pénètre un jour un garçon, qui inquiet et séduit tout à la fois et qui s'avère un dangereux monomane du crime. Toutefois, si l'on retrouve certaines qualités d'interprétation de cette œuvre dans l'ouvrage qui nous occupe, nous ne pouvons en dire autant de l'étoffe dont il est fait; l'atmosphère, d'ailleurs, en est tellement différente qu'il faut écarter toute idée de comparaison.

« Mon mari conduit l'enquête » tourne autour d'un vol de livres précieux, ce qui amène la découverte de toute une organisation de « spécialistes ». Joel Sloane (Robert Montgomery), détective privé, est chargé de tirer l'affaire au clair, ce qui ne va pas sans péripéties ni sans deux ou trois meur-

tres. Il a une jeune femme exquise (Rosalind Russell) qui, en voulant l'aider, commet des actions irréfléchies dont les résultats sont parfois fort utiles. Comme on le voit, le sujet n'est pas nouveau et nous l'avons vu traiter par William Powell avec beaucoup de succès.

Robert Montgomery donne cependant à son rôle une allure très originale que la version française ne peut rendre entièrement. Il y a quelque chose d'humoristique dans la substance de ce grand garçon, un tour qui est la marque même de sa personnalité.

Rosalind Russell est faite pour des rôles moins superficiels, cependant elle réussit fort bien dans le genre comique.

Les autres membres de la distribution ne sont guère connus en Belgique, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient négligeables. Le film est, plein de mouvement et comporte un juste mélange de rire et d'effroi, cocktail fort goûté du public.

LES ACTUALITES

Divers et pourtant monotones, les journaux filmés nous font entrevoir des visions de guerre cueillies ça et là sur les fronts de combat.

Puis c'est l'incendie de toute une cité japonaise, perspective de flammes, de maisons croulantes et de fuyards épouvantés.

Autres souffrances : un immense cortège de chariots à bêche ronde, serpentant dans une plaine sans borne couverte de neige; ce sont quelques milliers de ces malheureux arrachés à leur patrie d'adoption, de ces Allemands que l'on voudrait nous faire croire dévorés du désir de rentrer dans le « Grand Reich ». La photo est convaincante : les chariots viennent se ranger en files innombrables sur la neige. Oh! bien sûr, la caméra a saisi le sourire d'une jeune fille, ce sourire « dirigé » doit exprimer le bonheur de cette foule dépaylée, glacée jusqu'aux moelles, campant sous le morne ciel de la Prusse et rêvant, sans aucun doute, au poêle qui ronflait là-bas, dans la cuisine de la petite ferme. N...

MARIVAUX

Les films « MARCEL PAGNOL » présentent

HARRY BAUR

dans

Le Président

Haudecœur

UN FILM GAI

de Roger-Ferdinand

MISE EN SCENE DE J. DREVILLE

AVEC

Betty Stockfeld

Pathé-Palace

BEAUX - ARTS
 Editeur musical JASCHA, BROS. & CO.
 entouré des vedettes
 ANDREA LEEDS - JOEL Mac CREA

dans **LA MÉLODIE**
DE LA JEUNESSE
 UNE ÉTOURDISSANTE
 COMÉDIE MUSICALE

On nous écrit

Nos navires américains seront flamands.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une société maritime belge vient de faire l'acquisition de huit navires américains, ce qui est parfait. Selon un article de la « Métropole » de ce jour, ces bateaux seront débaptisés et recevront probablement des noms de désinence flamande.

Il serait intéressant de savoir quelle est la grosse légume flamande qui aurait imposé des noms flamands et pourquoi pas plutôt quatre flamands et quatre français, étant donné que ces vapeurs deviendront « belges » ?

Mais peut-être que le flamand est mieux compris dans les pays d'outre-mer, et que c'est là la raison. G. O.

Charité administrative

Ou initiative privée ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous sommes sollicités dans les cafés, les cinémas, la rue, pour le colis du soldat.

De bon cœur nous donnons tous dans la mesure de nos moyens. Jamais cependant nous n'obtenons d'apaisements sur la destination des fonds recueillis.

Combien de fois n'arrive-t-il pas que des militaires, par truchement même de votre journal, se plaignent de n'avoir jamais vu, ni colis, ni linages.

« Pourquoi Pas ? » pourrait peut-être éclairer l'opinion à ce sujet, opinion qui, une fois apaisée, continuerait le geste. Veuillez croire, cher « Pourquoi Pas ? », etc. L. V.

Nous ne pouvons jeter aucune lumière sur la question, n'étant pas dans les secrets des œuvres officielles. Nous ne pouvons que constater une fois de plus la supériorité de l'initiative privée, directe et rapide, sur la charité administrative, toujours impersonnelle, lente et hasardeuse.

Les victimes du "Crédit Anversois"

Amertume.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu avec intérêt l'entrefilet (Cette victime du Crédit Anversois). Nous sommes des milliers dans cette situation, ayant fait confiance aux promesses faites par les gouvernements que nos dépôts seraient complètement garantis, comme la démonstration en a été faite jeudi dernier lumineusement par le député de Bruxelles, M. Janssens, à la « Brasserie Flamande ».

Nous voyons, pour la plupart, toute une vie de travail et d'épargne en grande partie perdue par notre trop grande confiance en ceux qui sont à la tête de nos gouvernements et qui ont bel et bien trompé les épargnants.

En ce moment où tous les Belges ont besoin de tranquillité, de confiance, de reconfort et de patriotisme, il faut bien dire qu'au contraire, la colère gronde dans plus de cent mille familles en Belgique.

Pensez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », que ce soit le moment de laisser les choses en cet état et de ne rien faire pour ceux qui attendent de l'Etat tous leurs droits ?

O. D.

Hygiène scolaire

Veux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant D.I.L., dans votre numéro du 2 courant, attribue l'état de débilité des enfants aux abus du cinéma, de la T.S.F. et des sports mal équilibrés. Un autre correspondant, dans le numéro du 16 février, pense que cet état de débilité provient du manque d'hygiène. Seulement, il ne s'occupe que de l'hygiène familiale; or, nos enfants passent environ cinq heures en classe chaque jour et dans quels locaux ?

Beaucoup de communes ont fait construire des nouveaux bâtiments, les locaux scolaires sont spacieux et l'air n'y manque pas. Mais à côté de cela, quantité d'administrations communales, sous prétexte que l'école ne représente pas leur couleur politique, ont refusé systématiquement les crédits nécessaires à l'amélioration du sort des élèves. Nous connaissons ces écoles-taudis dans lesquelles l'air manque; elles sont de véritables nids de microbes. Ce que nous devons souhaiter, c'est un système d'aéragé parfait répondant aux besoins de l'hiver et de l'été. Pour l'hiver des bouches d'air, situées au bas de la salle, permettraient la ventilation, l'air chaud montant continuellement le refroidissement serait quasi impossible. Pour l'été, de larges ventilateurs, placés près du plafond, assureraient à la classe une tiédeur permettant un travail scolaire convenable. Il s'agirait aussi d'établir dans chaque école le chauffage central, en ayant soin de placer derrière les radiateurs les bouches d'aéragé pour l'hiver, de la sorte l'air serait réchauffé avant de se répandre dans la salle. Ajoutons dans chaque établissement des évier où les enfants pourraient se laver les mains à volonté.

Bref, il y a là un modernisme indispensable pour parfaire l'hygiène scolaire et c'est seulement alors que, jointe à l'hygiène familiale, elle favoriserait l'état général des enfants et elle préparerait pour les générations de demain des hommes forts et sains. A. L.

Défense de M. Lebureau

Il faut tout dire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu attentivement l'article: « M. Lebureau », à la page 352 de votre numéro du 16 février. L'auteur de cette tirade — de forme attrayante et très littéraire, j'en conviens — me paraît ignorer tout du fonctionnement et méconnaître ce qu'il fait.

Nos chemins de fer, nos téléphones, nos télégraphes, nos douanes, et tant d'autres choses gouvernant notre vie de



Attention!...

vos poids augmentent

QUELQUES KILOS de plus suffisent à TRANSFORMER VOTRE VIE.

Adieu ! les phobias que vous entendez et qui vous faisaient tant plaisir, comme elle est svelte, comme sa taille est bien prise.

Mais en dehors de votre ligne perdue il est une chose **BEAUCOUP PLUS GRAVE** QUI VOUS MENACE.

LA PERTE DE VOTRE SANTÉ, de votre bon équilibre par l'envasement de la **GRAISSE SUPERFLUE**.

En suivant une cure "OBESTINASE", traitement sérieux, bien connu et en vente dans toutes les Pharmacies, vous ramèneriez rapidement et sans danger votre poids à la normale.

L'obésité est surtout consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. OBESTINASE existe en 2 formules (hommes et femmes), régénère les glandes défaillantes et leur procure l'activité normale et indispensable au rétablissement de l'équilibre.

Le traitement OBESTINASE est facile à suivre (quelques dragées à prendre par jour) et est en vente à 25 frs la boîte (pour 13 ou 14 jours de traitement).

OBESTINASE

PRODUIT FRANÇAIS
PRODUIT DE QUALITÉ

BYRRH

est par **EXCELLENCE**

l'apéritif

FRANÇAIS

tous les jours, ne sont-ils pas, exclusivement, l'œuvre de fonctionnaires?

Si le fonctionnaire était l'être amorphe, improductif, dépourvu d'idées, de tout, quoi, aurait-il pu, par exemple, créer cet admirable service des chèques postaux, aurait-il établi cet efficace service des téléphones qui fait l'étonnement des hommes de la partie qui viennent en Belgique?

L'auteur de *M. Lebureau* connaît manifestement « Le Poiret » de Balzac et « Le Père Soupe » de Courteline, mais il n'a certes jamais vu un fonctionnaire — même parmi les plus humbles — aux prises avec les difficultés de sa tâche quotidienne.

Je lui conseille d'aller se poster au guichet d'un petit bureau de poste, par exemple. Il verra à combien d'objets multiples le préposé doit donner ses soins et accomplir, sans erreur, et vivement, les opérations les plus diverses, sous l'œil impatient et souvent dépourvu de bienveillance de la foule qui attend...

Qu'il aille donc voir un sous-chef d'une de nos gares de formation sur son champ de bataille, il verra un homme qui doit être d'action prompte, d'une vigilance jamais en défaut, ignorer l'indécision et assumer les plus écrasantes responsabilités.

Que de là, il se transporte vers les centres dirigeants où les mesures générales sont élaborées, où l'on doit toujours concilier des intérêts opposés et organiser la marche de notre réseau si touffu et si compliqué.

Qu'il aille donc voir à l'œuvre un contrôleur des contributions ou faire un tour dans un quelconque de nos grands ministères: transports, finances, il y verra peiner des fonctionnaires usant leur vie à résoudre la quadrature du cercle, à trouver le joint entre les exigences des syndicats divers et les possibilités du budget.

On peut allonger, à perte de vue, cette courte esquisse de ce que le « fonctionnaire accompli sans cesse, sans éclat, sans bluff ».

Prenons le point de départ de votre article: la feuille de signalement. Quel est le problème? Des milliers et des milliers d'hommes d'âges et de grades divers, dont il faut

mesurer les aptitudes, les capacités et le rendement. Il n'existe pas d'autre moyen qu'une fiche type, mentionnant tous les éléments d'appréciation raisonnables. Cette fiche a des défauts: certains chefs, très peu, très peu, en font un usage critiquable soit par négligence, excès de bienveillance ou l'inverse, mais est-il possible de mettre un autre procédé en usage pratique? Remplie avec conscience, c'est la sauvegarde de l'employé et l'obligation périodique pour le chef, de comparer et de réfléchir.

Je terminerai en affirmant que le fonctionnaire est la cheville ouvrière de notre organisation sociale et administrative. Sans lui il y a longtemps que notre machine entière serait tombée en miettes.

On a souvent écrit et parlé à propos de nos lois vicieuses. C'est exact, les lois vicieuses, incohérentes, aux textes obscurs fourmillent dans notre arsenal légal de ces dernières années. Mais cette situation incombe exclusivement à l'incompétence de nos élus. Lorsqu'elles sortent des bureaux, les lois élaborées par les fonctionnaires sont intelligibles, cohérentes et applicables sans exégèse. Mais nos députés en font ce que nous savons tous et ce n'est certes pas la faute de M. Lebureau.

Agréez, etc.

A. D.

Laissez venir à nous les petits dollars

Tuyau pour M. Gutt?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Quoi qu'on dise, il n'y a pas tant de milliards de francs belges improductifs dans les coffres-forts et armoires à linge du Belge moyen et aisé. Les commerçants, notamment, ont dû mettre tout leur « liquide » en marchandises, étant donné le rétrécissement du crédit, la hausse des prix et la certitude d'une nouvelle hausse prochaine.

Ce qu'il y a encore d'improductif chez beaucoup de gens, ce sont des dollars et d'autres devises qu'on a achetées pendant les années 1938 et 1939. Beaucoup estiment que les raisons de leur achat existent toujours dans une certaine



mesure, et rares sont ceux qui les vendent pour souscrire un emprunt en francs.

Il y aurait pourtant moyen de mobiliser aussi cet argent. Ne pourrait-on pas faire une tranche de l'emprunt en dollars ? (Bien entendu avec un taux d'intérêt un peu plus bas que pour les francs.)

On devrait garantir aux souscripteurs que leurs dollars seraient exonérés de toute réquisition éventuelle. En outre, on pourrait amener les possesseurs à convertir avec le temps leurs dollars en francs en laissant le choix d'un remboursement en dollars ou bien en francs belges au cours du jour. Dans le dernier cas, le gouvernement devrait payer un intérêt un peu plus élevé. J. G.

???

Suggestion.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La théaurisation de « beaux billets jalousement gardés », n'est que le résultat de l'inquisition fiscale sur toute « richesse apparente ».

De lourds impôts sont réservés aux possédants d'immeubles, aux entreprises industrielles et commerciales, grandes et petites (ces dernières surtout), aux appointés, pensionnés, etc...

Les milliardaires cachés ou retirés de la circulation (ce qui nuit considérablement aux affaires) constituent une « richesse nationale » exonérée d'impôt ou favorisant la fraude!...

Cette injustice pourrait disparaître du jour où l'Etat déciderait de faire exécuter « l'estampillage » de tous les billets de 1,000 et 10,000 francs, pour commencer, cela dans un délai déterminé, avec déclaration obligatoire des possédants.

D'autre part, que de pensions pourraient être réduites, sinon supprimées, car il y a des scandales cachés avec les beaux « fliots »!... J. C.

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.
Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs.

NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tél. 17.61.48. — C. Ch. P. 10.30.76. S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES.

Emprunt et querelle de langues

M. Gutt aurait-il d'aussi noirs desseins ?!...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Notre cher (même mot mais signification autre que ci-dessus) Gouvernement va donc procéder à un nouvel emprunt baptisé « Emprunt de l'Indépendance ». Par dérogation aux anciens usages, les titres émis, dénommés certificats de trésorerie, seront unilingues, alors que tous les titres de la Dette Publique sont bilingues.

Cette nouvelle manière de procéder ne cache-t-elle pas un piège et n'est-elle pas une réédition du coup des indicateurs des chemins de fer ? On n'imprimerait qu'une faible partie des certificats avec texte français et, la provision épuisée, on puiserait dans les réserves flamandes qui, elles, seraient abondamment fournies.

Wallons et autres non-flamands seraient nantis de titres en moedertaal et les statistiques qu'on s'empresserait de publier démontreraient (1) que les enfants de la mère Flandre se sont saignés aux quatre veines pour la réussite de l'emprunt, tandis que les autres ont systématiquement ignoré le dit emprunt. Vous voyez d'ici les couplets sur un air connu.

Un Belge de 2e zone fatigué de l'être.

Où peut-on être mieux ?

Pourvu que cela dure.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'entends souvent la propagande étrangère nous vanter les charmes de tel ou tel pays, qualifié de pays des libertés. Serait-il possible d'apprendre par l'un ou l'autre de vos lecteurs quelles sont les libertés dont on jouit ailleurs et que nous n'avons pas en Belgique ?

N'est-ce pas Thiers qui, faisant l'Histoire de la révolution de 1789, a écrit : « Pour nous, la liberté était une conquête; pour les Belges, c'était une vieille habitude... » ?

Où peut-on être mieux qu'ici ?

Je vous en prie, ami, dites-le-me.

Votre ami en « P. P. ? », C. D. 19.

Autour d'un procès

M. Paul Hénen précise.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre excellent et sympathique hebdomadaire (numéro du 16 février 1940, page 345 sq.), faisant allusion à un procès de presse dont s'est occupé le tribunal de première instance de Bruxelles, et qui n'est point terminé, vous écrivez : « M. Hénen... avait accusé l'ineffable M. Colin de toucher de l'argent de l'Allemagne. »

Permettez-moi de protester contre cette accusation, qui pourrait me porter préjudice, et qui n'est pas conforme aux faits. En bref, voici le crime qui m'a valu d'être traîné sur le banc d'infamie. Comme nombre de compatriotes et de confrères, j'avais pris la liberté grande d'apprécier sévèrement un « manifeste » dans lequel, à la fin de septembre dernier, treize intellectuels belges avaient cru devoir plaider en faveur d'une paix immédiate de compromis sur la base du « fait accompli » en Pologne, au lendemain de la destruction provisoire de l'indépendance de ce pays sous les coups conjugués de l'Allemagne naziste et de la Russie soviétique, allées dans une guerre d'agression nettement caractérisée.

J'avais dit à ce propos mon indignation personnelle et celle de bien des braves gens de ce pays. Je ne comprends point que des compatriotes pussent défendre une thèse qui, dans les circonstances et au moment où elle était publiée, ne pouvait que favoriser les desseins et nourrir la propagande des Etats agresseurs, naziste et soviétique. Mais je n'ai pas écrit que ces compatriotes avaient touché de l'argent allemand ou russe; le sobriquet dont je les avais affublés à ce propos, n'avait d'autre objet que d'indiquer d'une manière concise que l'inopportun « manifeste » devait secourir la propagande bolchévo-naziste. De fait, hélas ! il l'a servi. Mais je n'ai ni voulu mettre ni mis en doute la sincérité des signataires de ce document, parmi lesquels il se trouve des confrères aussi estimables que talentueux. Je me flatte même et ne regrette point d'avoir, étant président de l'Association de la Presse belge, fait décorer l'un d'eux : je crois qu'il ne me l'a point pardonné... puisqu'il m'a assigné, lui aussi. Si c'était en mon pouvoir, je me vengerais en sollicitant pour lui une promotion.

Excusez-moi, mes chers amis, d'avoir abusé de votre hospitalité et croyez-moi votre très cordialement dévoué.

Paul Hénen,
directeur de la « Flandre Libérale ».

Réforme administrative

et voie hiérarchique.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Savez-vous quelle est l'essentielle des causes de la lenteur administrative et du coût de l'administration ? Non ? C'est la voie hiérarchique.

Une dépense extraordinaire quelconque, ou simplement non budgétaire d'un établissement public communal —

Fabrique d'église ou Assistance publique — ne peut être admise que si elle a obtenu l'assentiment du Conseil communal; la décision du Conseil communal doit être approuvée par la Députation Permanente. Il faut du temps à ces différents organismes pour se réunir et délibérer. A l'aller comme au retour, les décisions doivent suivre la filière hiérarchique. Si l'établissement public pouvait se faire approuver directement par la Députation Permanente, deux décisions et deux plis postaux suffiraient pour que la dépense puisse se faire légalement; elle coûterait beaucoup moins en heures de travail et en ports postaux.

Prenons un exemple en matière judiciaire.
Une affaire de police nécessite une analyse chimique. Les frais de cette analyse doivent être portés en jugement. Pour cela, un réquisitoire du Ministère public est nécessaire; le Juge de Police rend une ordonnance rendant exécutoire le mémoire. Le même Juge doit transmettre son ordonnance et le mémoire au Procureur du Roi de son arrondissement; celui-ci au Procureur Général près la Cour d'Appel; celui-ci au Ministère de la Justice qui... vérifie si le paiement peut être fait. Dans la négative, comme au cas où le paiement peut être fait, le mémoire fait retour au Juge de police, par les échelons: parquet général, parquet d'arrondissement. Alors seulement, le Juge de Police paraphe le mémoire et l'envoie à l'expert, qui sera payé. Comptez les vérifications dont ce mémoire doit être l'objet: cinq. Comptez les plis postaux qu'il nécessite: neuf. Et voyez le temps perdu et les ports de poste vainement payés par le Département de la Justice à celui des Postes.

Et l'Administration, c'est ça, de bout en bout.
Il n'en est pas autrement dans les grandes administrations particulières, aux Chemins de fer vicinaux, par exemple. Il m'est arrivé, hier, de parcourir dix kilomètres en empruntant trois lignes vicinales différentes, régies toutes trois par la même Administration. J'ai dû, pour cela, prendre deux billets différents à deux receveurs. Ces deux billets ont été contrôlés, l'un par un contrôleur, l'autre par un receveur et deux contrôleurs. Que de personnel, de trasseries inutiles!

Et l'Administration, c'est ça!
Un fonctionnaire.

Les lieutenants de réserve anciens combattants

Un cas spécial signalé à Qui-de-Droit.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La situation des lieutenants de réserve anciens combattants qui ont renoncé à l'avancement est assez particulière.

Le statut des officiers de réserve prévoit que la nomination au grade de capitaine de réserve est subordonnée à un examen et à des rappels.

Un grand nombre d'anciens combattants qui, pendant la guerre 1914-1918, avaient commandé des pelotons au feu, comme adjudants candidats sous-lieutenants, comme sous-lieutenants et même comme lieutenants, sont rentrés dans leurs foyers sans avoir de grandes aspirations militaires, se disant qu'ayant déjà combattu une fois, ils pouvaient bien se reposer. Fiers de leur uniforme et du régiment auquel ils avaient appartenu, ils n'ont pas démissionné, mais ont tenu à rester à la disposition des autorités militaires, sans être obligés à des prestations périodiques. Il en est résulté pour eux l'abandon de tout droit à l'avancement.

Ils avaient accepté bénévolement cette sanction se disant qu'en cas de mobilisation générale, on ne ferait tout de même appel à eux qu'à toute extrémité et pour commander de vieilles classes. Aussi, ces officiers furent-ils étonnés, en septembre 1938 et en septembre 1939, de voir qu'ils étaient parmi les premiers appelés et qu'au lieu de leur faire commander un peloton, ce qui est la fonction organique d'un lieutenant, on les mettait d'emblée à la tête d'une compagnie de soldats travailleurs.

Ces officiers ont renoncé à l'avancement pour ne pas faire de rappels. Et voilà qu'ils font des rappels, mais que leur avancement reste arrêté!

Son nez bouché l'empêchait de dormir

Ces merveilleuses gouttes ont facilité de nouveau sa respiration

M. Paul van Menxel, 29, Chaussée de Hove, Bouchout, était affligé par un terrible rhume de cerveau. Ne pouvant respirer par le nez ni dormir la nuit, son état général était lamentable... jusqu'au moment où un ami lui parla du Va-tro-nol Vicks.

"Le Va-tro-nol a immédiatement dégagé ma tête," dit M. van Menxel. "Et après 2 ou 3 applications, mon rhume avait complètement disparu."

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque



flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les muqueuses obstruées, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Prévient bien des rhumes

Mais il y a mieux: en utilisant le Va-tro-nol au premier éternuement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la "zone dangereuse" du nez, où débentent 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VA-TRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

L'organisation actuelle des cadres de réserve prévoit deux modes d'avancement, l'un applicable aux officiers désireux de rester dans des unités combattantes, l'autre concernant ceux qui doivent être incorporés dans des unités composées de soldats de vieilles classes et destinées à des services auxiliaires, le premier nécessitant évidemment des épreuves et des rappels plus durs que le second.

Il semble donc indiqué que, pour ces anciens, une dérogation soit apportée dans les formes régulières et réglementaires, au statut des officiers de réserve, et qu'il soit décidé que les officiers qui, entre 1914 et 1918, ont commandé un peloton, comme officier ou sous-officier candidat sous-lieutenant, et qui, depuis la mobilisation actuelle, commandent effectivement une compagnie pourront être proposés pour être nommés, sans examen, capitaines de réserve, même s'ils ont renoncé à l'avancement.

M.L.

Les médecins mobilisés

Et leur solde,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre gazette du 16 février, page 378, l'article signé Géo Lae : « Les médecins mobilisés et leur indemnité ».

J'ai près de quarante ans et j'ai été mobilisé au mois de septembre en tant que caporal.

Je touchais royalement soixante centimes par jour.

Votre correspondant propose que l'indemnité soit réduite suivant la déclaration fiscale la plus favorable des trois dernières années.

De nombreux confrères sont dans mon cas; je ne sais pas si vraiment ce serait une économie d'adopter le système proposé.

Par ailleurs, je connais de nombreux confrères qui sont officiers et jamais aucun ne m'a dit qu'il recevait une indemnité au prorata de ses années de pratique.

Ces officiers médecins touchent la solde inhérente au grade qui leur a été conféré.

Dr J. D.

REGENEREZ VOTRE FOIE FAITES AFFLUER LA BILE

dans l'intestin et assurez ainsi une digestion parfaite des aliments ;

FOIBYL évite l'intoxication de l'organisme et écarte la constipation.

FOIBYL, traitement parfait, régularise les fonctions du foie et des reins dès le premier jour.

Toutes Pharmacies. 11 et 20 fr.

FOIBYL

L'inquiétude du C.S.L.

Réflexion sur une réponse

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans sa réponse au sujet de l'E. C. S. L. de Namur, M. le Ministre de la D. N. semble dire qu'il serait préjudiciable à l'encadrement des unités d'enlever 150 sous-officiers pour toute l'armée. Or, dans mon seul régiment, il y a une vingtaine de sergents en excédent et je ne crois pas que nous soyons vraiment indispensables!

D'autre part, n'est-il pas téméraire de dire que les « candidats élèves » de l'Ecole n'ont pas, jusqu'à présent, pâti de cette situation? Si notre nomination d'officier peut toujours avoir lieu à la date normale, il n'en est pas moins vrai que nous ne sommes toujours qu'assimilés sergents, alors que nous devrions être nommés depuis le 20 décembre.

Quant à notre instruction théorique, elle sera réduite paraît-il, mais compensée par une expérience pratique que nul enseignement n'aurait pu nous donner. A ce sujet, il y a lieu de distinguer! Le candidat qui a la chance d'être adjoint à un chef de peloton apprend certainement son futur métier. Mais il n'en est pas de même pour ceux qui, et c'est plus souvent le cas, doivent se contenter de remplir le rôle de chef de groupe ou encore de fourrier. Il existe, paraît-il, des instructions suivant lesquelles les candidats sous-lieutenants doivent être adjoints aux chefs de peloton, mais ces instructions semblent ignorées et il ne serait pas mauvais d'en rappeler l'existence.

M. le Ministre de la D. N. nous assure enfin que la réouverture de l'E. C. S. L. n'est pas perdue de vue. Nous en sommes fort heureux. Et nous espérons.

Un C. S. L. inquiet.

L'inquiétude de l'étudiant rappelé

S. O. S.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A ma grande joie, j'ai vu qu'un de vos lecteurs soulevait dans vos colonnes la question des étudiants rappelés; depuis tant de mois, nous attendons journalièrement une mesure en faveur de cette minorité d'universitaires que la mobilisation plonge dans une situation désastreuse.

Le « Soir » a attiré déjà l'attention des dirigeants sur leur cas; l'Université, prévoyant un changement très prochain, les a encouragés à prendre leur inscription. Et je poserais la même question que votre correspondant : sacrifices pécuniaires et autres, effort de tant d'années devraient-ils voir sombrer tout cela sans espoir?

Pendant la guerre de 14 existaient des compagnies universitaires. L'effort qu'on a fait alors, aujourd'hui que nous avons le bonheur d'échapper à la tourmente, ne peut-on le répéter? La mesure préconisée par votre correspondant : renvoi des étudiants à leurs études avec armes et bagages et obligation de rejoindre immédiatement en cas de mobilisation générale, semble parfaitement possible et ne serait que juste, eu égard à la situation de leurs camarades d'université. Faut-il insister? *Un étudiant rappelé.*

Brimade

Un officier la déplore.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* ».

Les autorités militaires ont donné à la Société des Chemins de fer des instructions pour la vérification des titres de permissions des militaires se rendant en congé de détente. Mesure très rationnelle et pleinement justifiée dans son principe. Mais l'application?...

Pourquoi mettre l'officier sur le même pied que le simple soldat? L'officier est toujours en règle quand il part en permission; chacun comprend pourquoi.

Pourquoi donc lui infliger cette vérification devant le public et surtout en présence de soldats? C'est dire à ces derniers : « Voyez-vous, vos chefs sont aussi des tire-au-flanc. » Pourquoi donner à de jeunes gamins de 16 ou 17 ans, poinçonneurs de tickets, dans de petites gares de campagne, l'occasion d'agir ainsi devant des voyageurs qui connaissent tous l'officier?

Pourquoi encore répéter cette opération jusqu'à cinq ou six fois pour le même voyage?

On devrait pourtant savoir, aux Chemins de fer, que les tickets sont délivrés depuis un certain temps par l'armée et que cette distribution est soumise à un contrôle et à une comptabilité très sévères.

R. L.

Suggestion

Il sera appréciée sans doute par les mobilisés et par nos fidèles du « coin des math ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a en Belgique 600.000 soldats mobilisés (je prends des chiffres ronds) et parmi eux beaucoup de commerçants. Voilà ce que je propose : ou bien cinq jours de congé par mois avec solde ou bien huit jours sans solde. Je suis persuadé que 50 p. c. des soldats et sous-officiers partent pour huit jours sans solde, ce qui ferait un bénéfice par mois de... Faisons un petit calcul : 300.000 têtes à 8 jours feraient 2.400.000 jours pendant lesquels l'armée ne devrait ni nourrir le soldat, ni donner de solde. Prenons une solde moyenne de 2 francs, puisque parmi ces 300.000 se trouvent des M.d.I. et sergents ainsi que des brigadiers et caporaux. Cela ferait donc une économie de 4.800.000 francs par mois...

Je crois que c'est un point à envisager.

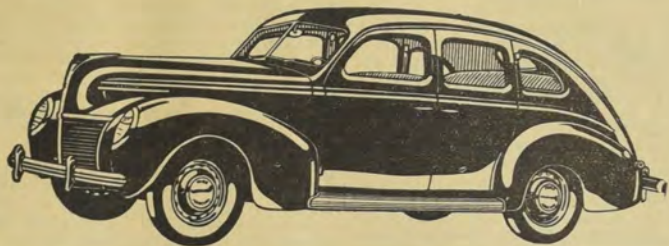
A. J.

L'argent d'un mobilisé

ne vaut pas celui du pékin.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Mobilisé depuis le début, je voulais me rendre à Bruxelles, étant en possession d'un titre de congé régulier.



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

& Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche

Au départ de Hasselt, il m'a été défendu par un officier faisant la police sur le quai de cette gare de prendre le train de 18 h. 3 (bloc), même en payant ma place à plein tarif.

Conséquence : l'argent du mobilisé n'est pas aussi bon que celui du pékin.

Heureusement que l'on fait tout pour soutenir notre moral!.

Franchise postale

Le mobilisé belge est mieux traité par les services français des P. T. T. que par les services belges!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis domicilié en France et rappelé sous les armes en Belgique depuis le 1er septembre. Ma famille résidant également en France, j'expédie et reçois de ce pays la majeure partie de ma correspondance. Couramment et dans un délai normal, mes lettres me parviennent sans timbres, avec les simples mentions « S. M. » et « F. M. ». Le gouvernement français a bien voulu nous accorder la franchise militaire. Aussi, je m'explique très mal pourquoi on m'a refusé une lettre que je voulais expédier de la même façon. Le chef du bureau postal de mon secteur n'a voulu accepter ma lettre qu'affranchie à fr. 0,75. Ainsi, citoyen et soldat belge, j'obtiens la franchise postale en pays étranger, mais non dans le mien.

Sergent J. de K.

Encore « l'idée cuivrée »

Utilisons les restes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'idée suit son cours. Un journal de Bruxelles a souligné le bénéfice qui résulterait pour le Trésor si l'on voulait s'occuper de recueillir tout ce qui est inutilisé ou abandonné.

En France, en Italie, c'est fait; en Espagne, il n'y a plus une vieille baïonnette à trouver. Voici que l'Angleterre également procède à cette récolte.

En Belgique... si l'alerte du 14 janvier avait été autre chose qu'une alerte, l'opération serait déjà faite; il n'aurait pas été question de cacher les cuivres. Quand se décidera-t-on à agir? N'est-il pas pénible de constater l'indifférence « officielle » à ce sujet? C'est pourtant avec empressement que chacun viderait ses greniers au profit de la D. N. Lorsque le gouvernement a décidé la récupération des armes détenues par les particuliers, cela a marché rondement; pourquoi n'en ferait-on pas de même avec les vieux métaux?

L'ancien caporal

P. S. — L'autre matin, j'ai croisé un camion entièrement chargé de vieilles ferrailles au milieu desquelles trônait une superbe douche en cuivre toute brûlée!! Où cela allait-il? A ce rythme-là, le vide sera bien vite fait.

L.P.A., Garde-civile

G. C. T., P. A. P., etc.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour faire suite aux lettres d'un ancien de l'Yser (p. 265) et d'un ex-L. P. A. (p. 323), permettez-moi de vous donner mon opinion, partagée d'ailleurs par de nombreux amis de la L. P. A.

Il aurait été si simple d'amplifier le beau mouvement créé par les initiateurs de la L. P. A. Cet organisme, d'abord reconnu par arrêté royal du 12 décembre 1934, ensuite rattaché au Ministère de l'Intérieur, n'aurait jamais dû, par la suite, dépendre du Ministère de la Défense Nationale. Comme il s'agit ici de la défense de la population civile contre le péril aérien, donc d'un organisme non-combattant, et comme le volontariat n'a pas répondu aux nécessités de l'organisation, la seule chose qui restait à faire était de restituer, par un arrêté royal, ou bien par un bout de loi, la garde civique d'avant-guerre, avec la seule différence que le vieux combain et le sac à poils seraient remplacés par le masque à gaz.

On utiliserait ainsi avantageusement tous ceux qui n'ont pas ou plus d'obligations militaires (jusque 55 ou 60 ans),

les inaptes et, par recrutement volontaire, les femmes qui voudraient contribuer à une œuvre humanitaire.

Cet organisme aurait pu être appelé « Garde civile » tout court, et l'on aurait obligé les nouvelles recrues à suivre, avant tout, les cours des écoles de P. A., suivis d'une période d'instruction (cours pratiques). Après obtention du brevet, ils auraient été versés dans la « garde » qui effectuerait, comme avant 1914, de vingt à vingt-cinq exercices hebdomadaires par an.

Toutes ces questions de certificats de bonne vie et mœurs, visites médicales plus sévères que le conseil de revision de l'armée, subdivisions et distinctions entre L. P. A., P. A. P. et G. C. T., bouleversements, multiples arrêtés royaux qui se contredisent, en un mot toutes ces vexations et complications auraient pu être évitées, pour le grand bien d'une bonne cause...

Que, voulez-vous, c'était trop simple !...

Les amateurs de complications s'en sont donné à cœur joie et pour le moment la vaillante L. P. A. et le vaillant nouveau-né G. C. T. sont dans la pape (P. A. P.) et si demain il y avait une alerte réelle, ce serait la belle pagaye.

Pauvres vaillants pionniers de la L. P. A., vous n'avez certes pas mérité que l'on sabote ainsi votre belle œuvre et vos bonnes intentions.

Un qui en est toujours, mais... Jean Aymare.

LES PRODUITS

VICHY-ÉTAT

PASTILLES et SURPASTILLES

facilitent la digestion

SEL et CITRI-SEL

pour faire une eau alcaline et digestive

Exigez le disque bleu VICHY-ÉTAT

Avec ou sans floche

Nouvelles précisions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre correspondant « Un mobilisé G. T. A. » exagère. Comme il le dit, il y a, à la G. T. A., des « alertes » et des « mobilisés » ; ou il n'est plus dans la vérité, c'est lorsqu'il dit que les « alertes » ont été requisitionnées. Les « alertes » sont des volontaires dont 85 p. c. n'ont plus ou n'ont pas d'obligations militaires et qui ont contracté un engagement à la G. T. A., espérant ainsi servir les intérêts de leur patrie. Ces volontaires qui avaient reçu une instruction spéciale, ont été alertés les 11 novembre et 14 janvier, afin de permettre aux mobilisés de recevoir l'instruction nécessaire, mais, au fur et à mesure que ces mobilisés sont ou seront instruits, les « alertes » seront renvoyées dans leurs foyers. Si certains de ces alertés se plaignent, il en est d'eux comme de tous les Belges : la rouspetance est un défaut national et un bon Belge doit rouspeter pour être heureux. Il n'en marche du reste pas moins bien pour cela.

Quant aux 40 francs par jour, il est vrai que les alertés touchent cette indemnité ; mais n'est-ce pas légitime ? J'en connais qui perdent journellement plus, alors qu'ils n'étaient nullement tenus de s'inscrire à la G. T. A. ; du reste, lors de notre engagement, nous ne savions pas qu'une indemnité quelconque dut nous être allouée.

Quant aux « mobilisés », certains d'entre eux ont demandé à être versés à la G. T. A. et d'autres y ont été versés d'office. Si, dans certaines unités de la G. T. A., la bonne entente ne régné pas entre les « alertés » et les « mobilisés », la faute n'en est pas toujours aux premiers, qui, touchant

40 francs par jour, essayent souvent de venir en aide à leurs camarades moins favorisés.

Quant au bonhe sans floche, je suis d'accord avec mon camarade mobilisé pour en proclamer les mérites.

Un ex-alerté à la G. T. A.

Ceux qui n'aiment pas la " floche "

La discussion continue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-nous de faire quelques objections à propos de la fameuse floche du bonnet de police.

Quand les recrues rentrent dans leur régiment, elles reçoivent un bonnet qui leur prend bien la tête, avec la floche ne dépassant pas le bord du bonnet. Hélas ! cela ne dure pas longtemps, car dès que le nouveau appelé quitte la caserne, la coiffure réglementaire est bien vite remplacée par une fantaisie : la floche pendant jusqu'au nez.

La recrue prend alors le tic des « anciens » : rejeter la floche au-dessus du bonnet, ce qui lui donne l'impression d'être dépourvu de floche.

Pourquoi ne pas supprimer radicalement la floche, en attendant le calot ? *Quelques dégoûtés de cette floche.*

Les petits patrons-tailleurs militaires

noient péniblement les deux bouts.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De nombreux petits patrons tailleurs reçoivent de l'Intendance du travail à façon qui leur permet de gagner leur vie et d'employer quelques ouvriers. C'est fort bien. Mais des retards considérables sont apportés au règlement des factures.

La situation de ces petits entrepreneurs est parfois très difficile. Lorsqu'un travail leur est confié, leurs ouvriers l'accomplissent le plus rapidement possible. Et il faut alors payer leurs salaires. Mais comment le faire si les paiements de l'Intendance se font jusqu'à un mois et demi après la livraison du travail ?

La situation du petit tailleur est d'autant plus précaire que les ordres sont très irréguliers. Sans doute l'Intendance n'y peut rien si, par exemple, les tissus manquent. Mais ne pourrait-on faire plus de diligence pour payer les travaux effectués ?

Les gros adjudicataires faisant du travail en série ont des capitaux. Les petits tailleurs qui paient leurs ouvriers dès leur travail fini sont extrêmement embarrassés lorsqu'ils doivent attendre des semaines pour être réglés.

Quant à la rémunération accordée par l'Intendance, comparons. Voyons le coût d'un uniforme ou d'une capote affichées et exposées chez un tailleur militaire : deduisons le prix (valeur) du tissu et nous aurons le prix de la façon. Eh bien ! nous constaterons qu'il est au moins le double de celui que l'Intendance octroie.

Dependant, le coût de la vie augmente. Ajoutons que le petit patron doit payer les frais de transports nécessités pour aller à l'Intendance chercher les tissus et y reporter les vêtements confectionnés. L'amortissement de son matériel, les aiguilles cassées, la lumière, le chauffage, l'assurance, etc., la coupe des vêtements, les salaires... Et lorsque le tissu manque, c'est le chômage, les frais généraux de location et autres qui courent et engloutissent le maigre gain obtenu.

Ne conviendrait-il pas de songer à tout cela, de payer les factures dans la huitaine de la livraison ? De songer aussi que l'ouvrier devrait gagner un peu plus, le salaire horaire étant tout à fait inférieur à la normale ? *M. D.*

Guerre aux " cumuls "

Après les géomètres, les assureurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Combien à raison le géomètre C. D., dont vous avez reproduit la lettre (page 379).

Il devrait être interdit à tout fonctionnaire, quel qu'il

soit, de prendre le pain des autres. En matière d'assurances, par exemple, on ne compte plus les secrétaires communaux et fonctionnaires divers qui causent un tort considérable aux assureurs de métier.

A noter que ces assureurs d'occasion, incompetents pour la plupart, peuvent induire en erreur leurs assurés et ne s'en apercevoir qu'au moment d'un sinistre : le fait s'est déjà produit maintes fois. F. B.

L'hommage (?) à l'homme fort

Et la simple vérité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Ville de Charleroi a-t-elle vraiment rendu officiellement un dernier hommage à celui qui fut « l'homme le plus fort du monde », en faisant exposer son cercueil à l'Hôtel de Ville ?

Lorsque fut érigé, il y a peu d'années, le nouvel hôtel de ville de Charleroi, l'Administration communale y a fait aménager un dépôt (composé de deux chambres, l'une servant de chapelle ardente et l'autre réservée à la famille) à l'usage, moyennant redevance, de ceux qui habitant des maisons de commerce, des appartements à l'étage, etc., ne disposant pas de locaux suffisants pour l'organisation de funérailles.

C'est de ce local qu'a usé la famille de l'homme fort et brave homme que l'on a enterré l'autre samedi.

Un conseiller communal de Charleroi.

Des livres pour nos soldats

Cette semaine nous sont parvenues plusieurs lettres émanant d'officiers nous signalant la misère de nombreux soldats. Nous extrayons de l'une d'elles cet émouvant passage :

« ... Un très large esprit d'entraide et de solidarité règne parmi ces hommes de plus de trente ans. Malheureusement, j'ai remarqué qu'il y a plusieurs de ces « pions » qui sont complètement démunis et bien malheureux... Comme nous sommes une petite unité perdue « quelque part en Flandre », nous ne sommes pas assez importants, je crois, pour recourir avec succès aux grandes organisations. Nous ne trouvons donc plus qu'un recours, c'est celui de notre bon « Pourquoi Pas ? ». Nous nous permettons même de vous remettre ci-joint une liste de noms de soldats particulièrement éprouvés. Pour eux surtout, je vous demande de m'aider, le cas de chacun d'eux est grave.

» Le commandant de l'unité. »

Nous avons expédié ce qui nous restait en réserve, mais ce n'était que peu de chose. Alors, chers lecteurs, nous vous soumettons ce cas et une multitude d'autres tout pareils. Les besoins sont immenses et croissent à mesure que les mois s'écoulent. Les petits pécules ont fondu, les petites affaires précipitent ou s'arrêtent et les pauvres gens souffrent. S. O. S.

Nous avons reçu cette semaine de : Jules Houtteker, Bruxelles, des « Je suis tout » ; Y. Bricteux, Fiemalle-Haute, des livres instructifs, des romans et des disques ; Marguerite Clarisse, Mouscron, des gants, trois écharpes, trois passe-montagne, un tas de « Petite Illustration » et sept beaux romans ; M. C., une collection de « P. P. ? » ; Mme Toussaint, Schaerbeek, des revues ; Mme Ch. Van Hove, Bruxelles, plusieurs années de « Revue Belge » ; Mme Huret, Bruxelles, des revues ; Albert Hauchamps, Bruxelles, des revues ; G. Sibille, Furnes, dix beaux romans et des revues ; L. Nys, Liège, beaucoup de revues ; Anonyme, Bruxelles, des revues ; H. R., Saint-Gilles, revues et jeux de cartes ; Jules H., Soheur, une grande quantité de revues ; Les Trois Liegeois, 4 paires de chaussettes, 1 écharpe, 15 bâtons de chocolat, enfin, last not least, un chocolatier bien connu nous a promis pour bientôt cinq cents bâtons de chocolat.

Nous avons reçu en espèces de : MM. Campion, 20 fr. ; Julliard, 20 fr. et Dubois, 10 fr.

Au nom des mobilisés, un chaleureux merci.

P. S. — Journal de mobilisés demande des dons de papier pour la polycopie format commercial.

— Anonyme, Liège, nous fait parvenir des livres. Merci.

NERVEUX PROLONGEZ VOTRE VIE !

Réagissez avant qu'il soit trop tard !

Dans la tourmente que nous traversons, vos nerfs, votre organisme, ont besoin de toutes leurs forces.
SEULS LES ETRES PORTS RESISTERONT
AUX DIFFICULTES DES TEMPS ACTUELS

Vos nerfs sont soumis journellement à de rudes épreuves : si vous voulez empêcher leur effondrement total, il faut les soutenir et les revigorer. Ne risquez pas le pire...

Réagissez vigoureusement
et sans perte de temps

Inutile de doper votre organisme par des excitants souvent néfastes et toujours dangereux à votre santé. Il faut attaquer la cause du mal. Vous avez certainement déjà ressenti les premiers symptômes de l'affaiblissement de votre système nerveux.

MANQUE DE SYNCHRONISATION DANS LES MOUVEMENTS. MANQUE D'ENERGIE. SUSCEPTIBILITE EXCESSIVE. MANQUE DE CONFIANCE EN SOI. EMOTIVITE. GRANDE IRRITABILITE. SUIVIE D'ACCES D'ABATTEMENT. FAIBLE CAPACITE DE RESISTANCE. EPUISEMENT RAPIDE A L'EFFORT. ETAT D'ESPRIT VARIABLE. SOMMEIL AGITE. EXCITABILITE ANORMALE DU COEUR ET DES VAISSEAUX SANGUINS. TROUBLE DE LA DIGESTION. PESSIMISME. IRRÉSOLUTION. BRUSQUERIE, etc. ATTENTION!! Des maux plus graves vous guettent, car votre organisme déficient est un champ favorable pour leur développement, dans votre propre intérêt, ne perdez pas un temps précieux. De longues et laborieuses recherches de laboratoires ont permis de mettre au point le moyen radical de vous sauver, il est à votre portée et à votre disposition. D'autres avant vous l'ont utilisé et nous témoignent leur satisfaction. Adressez-vous à nous en confiance. Vous ne regretterez pas votre décision. Nous vous enverrons

GRATUITEMENT

UNE BROCHURE TRES INSTRUCTIVE

Son style simple vous rendra sa lecture aisée et vous comprendrez alors le danger de votre cas, vous pourrez améliorer immédiatement votre état, supprimer votre amoindrissement physique et retrouver la plénitude de vos moyens. Une simple carte postale suffit.

ECRIVIZ AUCJOURD'HUI
MEME AUX

INTER-STATE LABORATORIES

Service P
BRUXELLES RUE DE LA LOUVOYER, 4 BRUXELLES

ON NOUS ECRIT ENCORE

— L'aimable M. Bomans ne peut-il intervenir en faveur de la marchande de journaux qui, dans la gare de Pepinster, est logée dans une petite cage où, quelque jour, on la trouvera morte de froid ? — Un voyageur abonné.

— Ohé ! Et le pistolet réglementaire des officiers de réserve ! Quand donc le distribuera-t-on ? — Lieut. H.

— S'il existe encore des lieutenants qui attendent leur troisième étoile, c'est qu'ils n'ont été promus sous-lieutenants qu'en 1925, 1926 ou même 1927, et alors, ils doivent attendre leur tout d'ancienneté — Un jeune capitaine de 40 ans.

— Il m'avait été certifié que le poids des lettres n'avait pas d'importance pour le S. M. J'envois donc sous enveloppe une écharpe à l'un de mes fileuls. Quatre jours après, le facteur me rapporte l'enveloppe avec la belle inscription : « Ne bénéficie pas de la franchise militaire. » Soit. Mais alors qu'on me fasse payer le port ou qu'on le réclame au destinataire! Mais me renvoyer ma lettre après quatre jours parce qu'elle contenait des lamages, je la trouve saut-mâtre, J'ai dû la « réexpédier » par express, cette fois... — L. G.

— Un mot, voulez-vous, de la formation de nos officiers

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

d'administration. Dans l'active, le recrutement est déficitaire, car l'avancement n'est guère brillant... Dans la réserve, on rencontre rarement les éléments voulus et il faut tout leur apprendre de la comptabilité militaire. Le moment n'est guère choisi. Certains font preuve de bonne volonté, d'autres s'en fichent carrément, et ce sont leurs sous-officiers qui font tout le travail. Dans ce cas, n'est-ce pas l'adjudant-comptable de l'active, qui a pu redresser une situation, qui mériterait le titre et les émoluments? — *Un officier de l'active.*

— Je serais heureux d'apprendre de Géo Lae (n. 1333 de « P. P. », p. 378) ce qu'il faut faire pour être « indemnisé au prorata de mes années de pratique ». D'autre part, on prétend que les sous-lieutenants médecins ayant antérieurement refusé l'avancement, pourraient se faire réinscrire sur les listes... et rattraper le temps perdu. Il y aurait là de quoi décourager les meilleures vocations de « réservistes » qui ont exécuté camps et cycles bloqués. — *Lieut.-med. J. V.*

— Ne pourrait-on créer un fonds national, non d'aide, mais de rémunération des mobilisés, fonds qui serait alimenté par des subventions du gouvernement et par un prélèvement exceptionnel, pour la durée de la mobilisation, sur les revenus des non-mobilisés en premier lieu, et ensuite sur tous les autres revenus, car c'est pour tout le monde que le rappelé est... rappelé. — *L. L.*

— La Fédération Nationale des Employés communaux (groupe de Bruxelles) organise pour le 2 mars, en la salle de la Madeleine, un grand bal-tombola au profit des « Parcs d'enfants Reine Astrid » et de « L'Assistance aux familles des mobilisés bruxellois ». Les dons sont reçus au bureau des Affaires électorales, Palais du Midi, tel. 11.37.04. C. C. P. 7047.18 de la Fédération Nationale des Employés communaux, 43, rue de l'Armistice, Koekelberg. Les donateurs sont cités dans le programme.

— Il y a identité entre le sacrifice de la Finlande d'aujourd'hui et notre sacrifice de 1914, aidez-nous très généreusement et immédiatement. Beaucoup d'argent nous permettra d'acheter ce dont ceux qui vont aider la Finlande ont besoin. Nos besoins pour ce seul mois dépassent deux cent mille francs. (Fédération nationale des Volontaires de Guerre, 172, rue de Laeken C. C. P. : Fédération Volontaires, Section de Bruxelles, 461.77).

— Le Cercle des Policiers bruxellois (présidence d'honneur du Bourgmestre et présidence de M. Blaise) organise pour samedi 24 février, à 20 h. 30, en la salle de la Madeleine, un grand bal de gala, avec le concours de Germaine Broka, Marcel Roels, Gustave Libeau, des artistes et du ballet de l'Alhambra, d'Ellen Dussart, Clémey Temple, Betty Reval de « Mon Village », l'Harmonie de la Police, le baryton Julien Kohlen, etc. (Entrée, 5 francs. Cartes à l'Agence Havas, 13-17, boulevard Ad. Max.)

— La Mutuelle des Employés des Grands Magasins de la Bourse organise pour dimanche 25, à 16 heures, en la salle de la Madeleine, un thé dansant avec le concours de vedettes du film, de la radio du chant et de la danse, au bénéfice de l'œuvre « Aide aux familles nécessiteuses des mobilisés bruxellois ». Cartes à l'Agence Havas, boulevard Ad. Max et aux Magasins de la Bourse.

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents; tous travaux dentaires
Réparations dentiers en deux heures. Gr. facilité de paiement
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous
Rue de Malines, 40, Bruxelles Tél. 17.75.45

— Nous sommes ici 38 musiciens, n'ayant pour toute occupation que deux heures de répétition chaque matin. Notre activité pourrait se déployer plus utilement dans notre ville de garnison, où chaque semaine nous donnons de nombreux concerts payés, soit par la commune, soit par la société faisant appel à notre concours. De plus, l'Etat pourrait économiser nos indemnités de déplacement. — *A. L.*

— Au lieu de payer des déplacements onéreux aux propriétaires de camionnettes réquisitionnées, afin de leur dire que l'autorité militaire n'est pas d'accord sur le prix de mande, la dite autorité ne ferait-elle pas mieux de décrocher un écouteur de téléphone ou d'envoyer une simple lettre non affranchie? — *V. L.*

— *Quelques lignards rappelés* estiment que le port des bottes ne devrait pas être défendu quand l'état de beaucoup de souliers laisse à désirer.

— *Un chef de section* se plaint de l'usure de son équipement, qui en est à son vingt-troisième mois de service. « Et nous ne pouvons même pas nous faire confectionner une tenue à nos frais, écrit-il, aux ateliers de l'armée; cela est réservé aux officiers et sous-officiers de carrière. »

— Un commandant nous parle des officiers de 1914-18, qui ont quitté l'armée depuis l'A. R. de décembre 1925, mais qui ont cru faire œuvre utile en s'inscrivant dans la réserve. Ils sont toujours commandants, parce qu'ils sont partis avant l'âge de 57 ans. Notre correspondant conclut comme suit: « Les ex-capitaines de l'offensive, ne voulant pas qu'on les présente comme des gens ayant démerité, ne se rendent plus aux manifestations patriotiques et ne fréquentent plus les associations où leurs sous-ordres arborent le grade supérieur. Il serait si facile pourtant de remonter le moral à ces gens qui, de 1914 à 1918, ont prouvé leur vaillance et qui, de 1919 - 1930 ou 1935, ont démontré qu'ils restaient dévoués à la cause. Le grade honoraire supérieur ne coûte rien et fait tellement plaisir... — *E. R.*

— La catégorie de rappelés dont fait partie mon mari pouvait prendre un congé de détente en janvier, mais de préférence en février (soit trois jours pour janvier et cinq pour février). Beaucoup de soldats ont bénéficié des huit jours en question, mais d'autres ont encore droit à quelques jours. Or il vient d'être décrété que les jours de congé de janvier, non pris pendant ce mois, seraient perdus. Un bon mouvement, s. v. p.! Les femmes de rappelés en sauront gré à M. Q.-d.-D. — *L'une d'elles.*

— Il y a beaucoup de mécaniciens mobilisés, qui ne demandent qu'à se rendre utiles, mais n'ont pu se faire transférer dans un A. R. C. A. Il y aurait intérêt pourtant, tant pour l'armée que pour eux-mêmes, qu'ils continuent à exercer leur métier. — *D. A. et C. T.*

— Plusieurs lecteurs signalent à nouveau le cas de mobilisés âgés, rappelés comme spécialistes... mais n'ayant rien de spécial à faire, et d'unités qui sont constamment de garde en premières lignes et mériteraient d'être relevés. — *J. S. (Anvers), E. R. (chass. ard.)*

— Me rendant à Gand, j'ai été bien étonné de recevoir à Bruxelles-Midi un billet qu'il était inscrit seulement: « Brussel-Gent. Gent-Brussel ». Je ne puis concevoir qu'au départ de Bruxelles-Midi les coupons ne soient pas bilingues; il me semble que c'est pourtant la moindre des choses. — *L. C.*

— Ne pourrait-on retirer des régiments actifs les sous-officiers anciens combattants de la guerre 14-18 porteurs de huit chevrons de front qui, depuis cinq mois déjà, dorment dans la paille, alors que des jeunes n'ayant pas même dix années de service à la troupe sont employés dans les différents services de l'arrière? — *M. B.*

Timbrologie :

Si nous disposions de beaucoup de place, nous donnerions copie des lettres où nos timbrologues expriment leur satisfaction, mais le metteur en page nous mesure la place avec parcimonie. Nous ne pouvons donc que répéter, en général, combien nos fidèles amis les rendent heureux.

Ces bons amis ont envoyé : A. Z., des timbres du Congo, de Sulsse et d'Italie; *Firmin Vandjck*, Bruxelles, une grosse enveloppe de timbres divers; *Anonyme*, deux riches enveloppes de vignettes soigneusement lavées; *Tony Vander-goten*, une belle enveloppe (remise la semaine dernière, trop tard pour le numéro du 16); *J. D. G.*, tout un beau lot de timbres.

Un grand merci à tous.

???

Philanthropie

— J.-W. fut pendant treize ans l'honnête portier d'un hôtel fashionable dans une station estivale du pays. Agé de 50 ans, bien portant, au courant de quatre langues, il éprouve le besoin de trouver rapidement une occupation car, dans les circonstances actuelles, sa maison n'ouvrira peut-être pas cette saison et les revenus de 38 et 70 ne permettent point de mettre de côté quelques poires pour la morte-saison. Il avait aussi, avant cela, exercé pendant quatre ans d'un côté et six ans de l'autre, les fonctions d'aide-comptable dans des maisons de tissus et confections en gros. Dans ce domaine, le rôle de magasinier ne lui messierait donc pas. Nous serions heureux de rendre service à cet homme honnête, sérieux et ponctuel.

— Régente, certain âge, restée pendant sa carrière dans l'enseignement privé et ne bénéficiant d'aucune pension, très attelée par les événements, désire trouver occupation quelconque en rapport avec ses capacités. Parle l'anglais et l'espagnol (9 ans Amérique du Sud). L.D.

— « La Marraine belge du Pollu français ». A.S.B.L., organise pour le jeudi 29 courant un thé-dansant avec intermèdes de danses par les « Ambrosinettes », au Palais des Beaux-Arts, salle des Ambassadeurs. Les cartes d'entrée à 15 francs, donnant droit à une consommation et gâteau, sont en vente aux bureaux de l'œuvre, 248, rue Royale à Bruxelles, tél. 17.23.93.

— G.N., âgé de 30 ans, non mobilisable, assistant en pharmacie, bien au courant (bons certificats) sans travail depuis six mois, cherche place. Il est aussi excellent chauffeur et, vu les études faites, pourrait assumer tout autre genre de travail; car il faut vivre et les économies sont épuisées.

— P.S., volontaire de guerre, jardinier de métier, bon conducteur de chevaux, cherche du travail. Il lit et écrit bien en français et en flamand. Accepterait place de veilleur.

— « Connaissant les beaux résultats auxquels vous arrivez dans la rubrique philanthropie, je me permets de vous signaler un cas navrant. Il s'agit d'un « faux-ménage ». Ils sont ensemble depuis cinq ans et ont trois enfants. La mère de la jeune femme, qui habite la France, s'est toujours opposée au mariage et ils ont reculé devant les démarches à faire, les frais, etc., nécessaires pour passer outre. La guerre est arrivée: l'homme est mobilisé à l'armée belge et la jeune femme reste seule avec ses trois gosses sans pouvoir toucher aucune rémunération militaire. Naturellement, ils ont eu tort de vivre ainsi en marge de la légalité; mais les petits doivent-ils supporter les conséquences? Un avocat s'occupe de faciliter les formalités pour faire célébrer le mariage au plus vite. Mais il ne pourra avoir lieu avant plusieurs semaines. En attendant, les gosses ont faim! » Renseignements pris à bonne source, tout cela est malheureusement bien exact. R.L.

— Jeune homme courageux, 25 ans, non mobilisable, études primaires, flamand et français, ayant sa mère à charge, cherche un gagne-pain. Sur avis médical, il doit abandonner une occupation insalubre qui compromet sa santé. J.D.C.

Cette semaine, nous avons été heureux de noter encore les dons suivants: F.L., pour V.M., 100 francs; M.C., 50 fr.; Ménin, 10 francs; M. R., Tirlemont, 20 francs; C. V., Ensvial, 50 francs; D. B., Ivelles, 5 francs. Bien cordialement merci.

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 16 février (page 345) :

... Une fois réunis, tous les membres épars du Dietscland, on résoudra la question en suspens.

L'élève P. P. conjuguera cinquante fois le verbe résoudre, après quoi, s'il se conduit bien, on l'absolera...

???

De *L'Indépendance*, 18 février :

... A 7 h. 30, une messe fut célébrée par Mgr Heynen, évêque de Namur, à l'hôtel du Calvaire, sous la roche.

Si, comme attractions, les hôtels se mettent à offrir des messes à leur clientèle, où dansera-t-on ?

???

De *La Libre Belgique*, 16 février :

L'affaire des réformes illicites. — Quatre arrestations. De notre correspondant : L'instruction de cette affaire semble toucher à sa fin et aura bientôt son fils âgé de 25 ans... à son chevet, pour la reconforter dans ses derniers moments.

???

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

???

De *L'Echo de la Bourse* (Chronique Maritime), 6 février :

Le programme des constructions navales norvégiennes. Une production massale.

Les lignes principales d'un programme massal de constructions navales ont été soumises, etc.

Massale ? Massal ? Massif ? Massage ? Massacre ? Masse-pain ? Mastie ? Mastoc ? Ou Ma Sœur ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Le Centre* (La Louvière), dimanche 11 février :

Journalistes belges au front français

(Ici une belle photo)

Notre photo montre un groupe de journalistes belges prêts à quitter Paris pour le front. Le premier à droite est notre excellent collaborateur, etc.

On regarde la photo avec épouvante : tous les confrères sont noyés ! Il n'y a plus qu'une vaste nappe liquide d'où émergent un toit, quelques arbres

???

Du même :

Inondations stratégiques

(Ici une autre photo)

Une vue des inondations stratégiques...

quelque part en Belgique.

La photo représente huit messieurs en képi et uniforme plus ou moins réglementaire.

Une inondation de stratèges ?

???

De *La Meuse*, 9 février :

« L'« Osservatore Romano » est le seul journal italien qui ne soit pas censuré. Depuis que la guerre a éclaté, le public est si avide de nouvelles que tout le monde veut le lire. Sa vente s'accroît de six exemplaires toutes les minutes.

Un lecteur, M. Pol De Bruyne, pose ce problème : « En partant d'une vente nulle, combien de jours faudra-t-il à

l'Osservatore, à raison d'une augmentation de la vente de six exemplaires par minute, pour pouvoir fournir un exemplaire à chacun des 462 millions d'habitants de l'Europe ? » Et le lecteur répond : Il faudra un peu moins de douze jours...

D'accord, les matheux ?

???

De *Herstal-Hebdo*, 10 février :

Et que dire de la Tombola traditionnelle ! cette Tombola dont les lots toujours si riants jettent une ocellade des entrées du public dans la salle... Disons-le tout de suite, cette Tombola jette une note gaie dans la salle.

Disons-le non moins tout de suite, ces phrases allées jettent une note gaie dans le journal.

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panter.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

— Pour C. L. et G. B., *Ans.* — Je remercie M. Eug. Pletinckx d'avoir bien voulu m'éclairer au sujet de la date et du lieu de naissance de Christophe Plantin. Il est une chose évidente, c'est que tous les biographes ayant eu à s'occuper de la question sont en désaccord complet. Si une vieille gravure appuie l'affirmation de M. Eug. Pletinckx, il en est une autre qu'il est utile de citer : c'est celle de Jean Wierix. Ce graveur hollandais (1550-1617) a représenté Plantin dans un médaillon qu'entoure l'inscription suivante : (en haut) CHRISTOPHORVS PLANTINVS; (en bas) LABORE ET CONSTANTIA; (à gauche) T. LXXXIII; (à droite) M. D. XXCIIIX. Ce qui veut bien dire, me semble-t-il, que le célèbre imprimeur avait 74 ans en 1588 (1588 — 74 = 1514). — C. L. 75

— Pour *Keukenpiet*. — Selon la réaction de $\text{CaCO}_3 + 2\text{HCl} = \text{H}_2\text{CO}_3 + \text{CoCl}_2$, il se produit un dégagement d'acide carbonique et formation d'un sel : chlorure calcique (vaso contracteur). Ce sel est à rejeter. Ce procédé a deux inconvénients ; le premier, l'acide pour provoquer la réaction, doit être assez concentré et, partant de là, la moindre fissure dans la bouilloire formera un beau petit trou. Conclusion : pas recommandable. — J. D. 31.

— Pour *Keukenpiet*. — La réaction demandée est la suivante : $\text{Co}_2\text{Ca} + 2\text{ClH} = \text{CaCl}_2 + \text{Co}_2 + \text{H}_2\text{O}$. Ainsi, le carbonate de calcium (calcaire), très peu soluble dans l'eau, se transforme, sous l'action de l'acide chlorhydrique, en chlorure de calcium, très soluble dans l'eau bouillante, et en acide carbonique. Mais il y a deux précautions à prendre : 1) il faut éviter la chloruration du métal dont est fait le récipient, et pour cela, fabriquer une liqueur peu acidulée et recommencer plusieurs fois l'opération, sans laisser séjourner l'acide dans le récipient ; 2) quand on met l'acide en solution, il faut verser l'acide dans l'eau et non l'eau dans l'acide, de façon à éviter de dangereuses projections. — R. De N.

N. B. — La réaction susdite provient du fait que des deux acides, le carbonique est plus volatil que le chlorhydrique.

— Pour M. C. 37. — La réponse qu'on vous a donnée était incomplète en ce qui concerne Morerot. Il existe deux peintres de ce nom : Albert, né en 1871 ; Edouard, né en 1879. Je n'ai pas les dates de décès, mais je sais que ce dernier mourut vers 1913. Il dessina spécialement des gitanes et types espagnols. — Un *Borain à l'étranger*.

— Pour le *Soixs-officier A. R.* — Vous pourriez consulter utilement le traité de Joseph Couplet, « Le chien de garde, de défense et de police ». Ce livre est en vente dans toutes les librairies au prix de 15 à 18 francs. Pour le dressage spécial (liaison), le même auteur doit avoir écrit un fascicule traitant de la question ; le traité mentionné ci-dessus doit y renvoyer. — G. C.

— Pour F. N. F. — Je vous signale les Œuvres complètes de Molière, chez Firmin Didot frères, libraires-imprimeurs de l'Institut de France, rue Jacob, 56 ; MDCCCXXXVIII, avec portrait de Molière gravé par Pollet, 1833. — H. A. M.

— Pour *Mlle Hooyez, le Soldat A. Th. et autres lecteurs s'intéressant au Carnegie Endowment.* — Savez-vous qu'un club s'est formé à Bruxelles pour le perfectionnement de la langue anglaise, conversations, etc. ? Le « Knowledge Club » donne ses cours les lundi, mercredi, vendredi, de 20 à 22 h., au 11b, rue de Stassart, Bruxelles, au premier étage du Café Critérium (Porte de Namur) pour une cotisation très minime de 5 fr. par semaine ? Les cours sont très bien donnés et très agréables. Vous pouvez vous y adresser directement aux jours de cours ou y écrire pour tous renseignements, 3, rue Marianne, Uccle. — *Mme N.V.M.*

— Pour G. K. — Il est impossible d'assigner une valeur à un violon sans le voir. Il faut le faire examiner par un expert. — F. F.

— Pour P. de G. — Merci mille fois pour l'intéressante note que nous avons envoyée à C. E. B.

— Pour J. Ch. J. — Bien reçu votre offre que nous avons passée à A. T. 148. Merci.

ON DEMANDE

— Un aimable lecteur pourrait-il me dire qui est actuellement le champion du monde au jeu d'échecs ? Quels en furent les divers champions depuis que la compétition est organisée ? — R. D. U.

— Existe-t-il une publication concentrant, session par session, les résultats obtenus par les élèves des différentes universités belges, aux épreuves en droit, médecine, etc. ? Les années qui m'intéressent sont 1899 à 1903. — H. D. 33.

— Quelqu'un pourrait-il me communiquer le titre, et éventuellement nom d'auteur et d'éditeur d'une chansonnette dont le refrain se termine par : « Il suffit qu'on me mette sur la voie... Pour que j'devine n'importe quel. » — V. G. D.

— Un collaborateur occasionnel qui signait E. G. a dit avoir lu quelque part que la Ligue hanséatique avait eu comme devise : « L'Union fait la force » ou quelque chose de semblable. J'aimerais à connaître le titre de l'ouvrage contenant cette révélation et aussi tous autres concernant la Ligue hanséatique et la Belgique. — *Montjérant*.

— Qui pourrait me céder « Une vie d'artiste », autobiographie de Charles Gounod (le titre n'est peut-être pas tout à fait exact). — L. C. 42.

— De quels éléments se compose l'alliage de plomb utilisé comme gaine dans la fabrication des fils sous plomb ? Pourcentage et propriétés. — H. S. C.

— Un aimable lecteur de « P. A. ? » ne possède-t-il pas, dans sa bibliothèque, l'ouvrage suivant, qu'il est impossible de faire venir d'une bibliothèque française et qui est introuvable dans les bibliothèques publiques de Belgique ? Consentirait-il à le céder ou à l'échanger ? « Mémor. Hautmont et son abbaye », Hautmont, 1896, in-8°, VII-488 p. — M. A. A.

— Je recherche « Bruxelles-Théâtre » (années 1930 et 1936) publié par Honoré Lejeune. Merci d'avance à qui me les procurera. — F. G. 18.

— Quels sont l'origine et le sens du gâteau à bougies offert à l'occasion d'un anniversaire ?

Quelle est la signification du prénom Denise ? Faut-il y voir une traduction du grec ? — *Curieuse A. D.*

— Dans quel volume se trouve ce morceau d'Emile Verhaeren : « Les Tours au bord de la mer » ? Merci d'avance. — H. X. Y. Z.

— Je cherche à connaître le titre d'une chanson française qui commence comme suit : « L'amour s'est embarqué sur ma gondole... Et je redis pour lui ma douce barcarole... » J'en deduis que c'est une chanson bretonne, l'ayant entendue en Bretagne. — M. R. 22 —

— Afin de distraire mes hommes, je voudrais trouver « Les mille expériences de Tom Titt ». Qui voudrait faire ce cadeau à mes grands gosses ? — *Caporal D.*

— Un lecteur pourrait-il traduire l'inscription latine suivante :

SEU QUO TEMPLA FAMARS SI BELLA
CURIOSI TE APPELLAVERUNT OVES
TIBULLI MOBILE SOLIDO POST
SIMILITER CAUSA QUÆ EGO
AMBO TE FUMANT CUM DE SUIS.



Résultats du problème N° 526

Ont envoyé la solution exacte : Ameni Masanga; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Pour le rével de la conscience univ. Pré-Vent (simpl. dans le P. L. 1938); Mariapol Rixensart; L. Lelubre, Mainvault; Mme M. Smetryns, Gand; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Dangre, La Bouverie; L. A. Mast, Gand; Mme Ir. Hédo, Mons; H. Maeck, Molenbeek; H. Doulliez, Bracquegnies; Persévère, élégiaque Irène, Gama; L. Maes, Heyst; P. Lagrou, Breedene; Un bonj. à M. A. A. de Rance, Marie et Raoul; Le vieux z'oiseau des Incas; G. Mooren, Liège; G. Dister, Uocle; Kilarveniche, Ath; Nicolas n'y a vu que du feu, Félicien; Nic et Vic. préfèrent le pale-ale, Gustave; E. Deltombe, Winterslag; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Mme Depasse, Ixelles; Maddy, Lily et Gilberte pour réter maman; Pet de Nonne, Denderwindeke; M. Schlugleit, Bruxelles; Mme S. Lindmark, Bruxelles; Le téléphone a du bon; Tante Fleur; F. Claeyscone et O. Claeys, Bourg-Léopold; V. Kerff, Clavier; Delmoussée, Ixelles; Mme Fr. Deguitte, Piéton; J. Deleux, Wavre; En souv. de Mme Dubois, Mme L. Rousseau, Ixelles; Pour que les beaux jours rev. vite, F. et M.; Pour Miche et José d'Audenarde, qq. part en B.; E. Hannon-Dechamps, Ixelles; Ch. Bury, Ixelles; M. Goche, Namur; Kikine, Louvain; Serg. Sempoux, T.T.R.-T.G.; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme N. Horgnies, Thuillies; Mme G. De Mets, Anvers; Jacqueline, Toison d'or; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle E. Van den Bergh, Huy; J. Crèveccœur, Bruxelles; Un suprême adieu à mon worst partant, Yvonne; Michel et son papa, L. V.; Nestor; Serg. L. Dondoner, 24e de ligne, 8e Cie, en campagne; J. Suigne, Bruxelles; G. Raepsaet, Sweveghem; Courage! les Luxemb.! on les aura, A. P.-R. B., Saint-Hubert; E. Evrard, Woluwe-Saint-Lambert; A. Marquet, Stavelot; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; La Marée, Stockel; Neutralité branlante, deux Bastognards; E. F., Frasnes lez-Buissenal; Max de France, Bruxelles; J. Polspöel, Schaerbeek; R. Mahieu, La Louvière; Un vieux Rat-mort, Ostende; Mme A. Laude, Schaerbeek; Boubou étrenne un pyjama, ah! ah!; Les Neuvillois; J. Malarm, Bruxelles; J. Pa... arche et son fils Gaston, Nivelles; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Bin sûr què Fél. est fatchi sur no, Nic! V. D.; Mme A. Ponsart, Forest; Hassam, Gand; Hailliez freres, Péruwelz; Mme Lebaq, Manage; Rob-es-Pierre, Bruxelles; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; Mlle E. Nassel, Ostende; John Beefsteak, en campagne; Betty et Jo, Overlaer; Baby, mon chéri, pardonne, comprends-moi; Pilou I et Pilou II de Mozart; Jean, Madeleine et aussi Suzanne.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

l'Osservatore, à raison d'une augmentation de la vente de six exemplaires par minute, pour pouvoir fournir un exemplaire à chacun des 462 millions d'habitants de l'Europe ? » Et le lecteur répond : Il faudra un peu moins de douze jours...

D'accord, les matheux ?

???

De *Herstal-Hebdo*, 10 février :

Et que dire de la Tombola traditionnelle ! cette Tombola dont les lots toujours si riants jettent une oïllade dès l'entrée du public dans la salle... Disons-le tout de suite, cette Tombola jette une note gaie dans la salle.

Disons-le non moins tout de suite, ces phrases allées jettent une note gaie dans le journal.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : *CORR PION*.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

— Pour C. L. et G. B., *Ans*. — Je remercie M. Eug. Pietinckx d'avoir bien voulu m'éclairer au sujet de la date et du lieu de naissance de Christophe Plantin. Il est une chose évidente, c'est que tous les biographes ayant eu à s'occuper de la question sont en désaccord complet. Si une vieille gravure appuie l'affirmation de M. Eug. Pietinckx, il en est une autre qu'il est utile de citer : c'est celle de Jean Wierix. Ce graveur hollandais (1550-1617) a représenté Plantin dans un médaillon qu'entoure l'inscription suivante : (en haut) CHRISTOPHORVS PLANTINVS; (en bas) LABORE ET CONSTANTIA; (à gauche) T. LXXIII; (à droite) M. D. XXCIX. Ce qui veut bien dire, me semble-t-il, que le célèbre imprimeur avait 74 ans en 1588 (1588 — 74 = 1514). — C. L. 75

— Pour *Keukenpiet*. — Selon la réaction de $\text{Ca Co}_3 + 2 \text{HCl} = \text{H}_2\text{CO}_3 + \text{Co Cl}_2$, il se produit un dégagement d'acide carbonique et formation d'un sel : chlorure calcique (vaso Constricteur). Ce sel est à rejeter. Ce procédé a deux inconvénients ; le premier, l'acide pour provoquer la réaction, doit être assez concentré et, partant de là, la moindre fissure dans la bouilloire formera un beau petit trou. Conclusion : pas recommandable. — J. D. 31.

— Pour *Keukenpiet*. — La réaction demandée est la suivante : $\text{Co}_2\text{Ca} + 2 \text{ClH} = \text{Ca Cl}_2 + \text{Co}_2 + \text{H}_2\text{O}$. Ainsi, le carbonate de calcium (calcaire) très peu soluble dans l'eau, se transforme, sous l'action de l'acide chlorhydrique, en chlorure de calcium, très soluble dans l'eau bouillante, et en acide carbonique. Mais il y a deux précautions à prendre : 1) il faut éviter la chloruration du métal dont est fait le récipient, et pour cela, fabriquer une liqueur peu acidulée et recommencer plusieurs fois l'opération, sans laisser séjourner l'acide dans le récipient ; 2) quand on met l'acide en solution, il faut verser l'acide dans l'eau et non l'eau dans l'acide, de façon à éviter de dangereuses projections. — R. De N.

N. B. — La réaction susdite provient du fait que des deux acides, le carbonique est plus volatil que le chlorhydrique.

— Pour M. C. 37. — La réponse qu'on vous a donnée était incomplète en ce qui concerne Morerot. Il existe deux peintres de ce nom : Albert, né en 1871 ; Edouard, né en 1879. Je n'ai pas les dates de décès, mais je sais que ce dernier mourut vers 1913. Il dessina spécialement des gitanes et types espagnols. — Un Borain à l'étranger.

— Pour le *Sous-officier* A. R. — Vous pourriez consulter utilement le traité de Joseph Couplet, « Le chien de garde, de défense et de police ». Ce livre est en vente dans toutes les librairies au prix de 15 à 18 francs. Pour le dressage spécial (haison), le même auteur doit avoir écrit un fascicule traitant de la question ; le traité mentionné ci-dessus doit y renvoyer. — G. C.

— Pour F. N. F. — Je vous signale les Œuvres complètes de Molière, chez Firmin Didot frères, libraires-imprimeurs de l'Institut de France, rue Jacob, 56 : MDCCCXXXVIII, avec portrait de Molière gravé par Pollet, 1833. — H. A. M.

POUR VOUS

Madame

A votre intention, l'Union des Drapeaux applique, dans son département Dames, les méthodes qui lui valent une si flatteuse réputation dans le domaine de la mode masculine.

Son assortiment est unique et comporte de très nombreuses exclusivités. U. D. D. fait autorité en matière de coupe. Elle est de très loin la plus importante et la plus moderne des Firmes de Marchand Tailleur en Belgique.

Ayant pu faire des retenues importantes pour ses contrats en matières premières avant les événements, U. D. D. fait encore des prix particulièrement intéressants.

Une visite à ses magasins ne constitue pour vous aucun engagement et, si vous le désirez, pour votre facilité, U. D. D. se fera un plaisir d'inscrire vos commandes en "C. O." (Compte Ouvert).

drapiers

1^{re} GRANDE CLASSE
 VISIONNABLES.

Chaussée d'Ixelles
 Marché aux-Herbes
 Rue des Colonies
 Place Teniers
 Rue de l'Université
 Rue du Soleil
 Rue Philipsstock
 Grand'Place
 Rue du Collège
 Rue des Croisiers
 Grand'Place